De même qu'il existe une *technique* de l'Alchimie matérielle, il existe une *technique* de l'Alchimie spirituelle.

Cette existence très réelle d'un procédé pour parvenir à l'Illumination traditionnelle, tous les vieux maîtres de jadis l'ont enseignée.

Ce chemin intérieur, menant peu à peu l'Adepte vers l'Illuminisme, fut enseigné à de rares intimes par Louis-Claude de Saint-Martin, le *Philosophe Inconnu*. C'est une véritable technique, et non une banale sensibilité ; c'est une mystique savante, et non une mystique extatique. Elle nous vient des *Rose + Croix* d'autrefois.

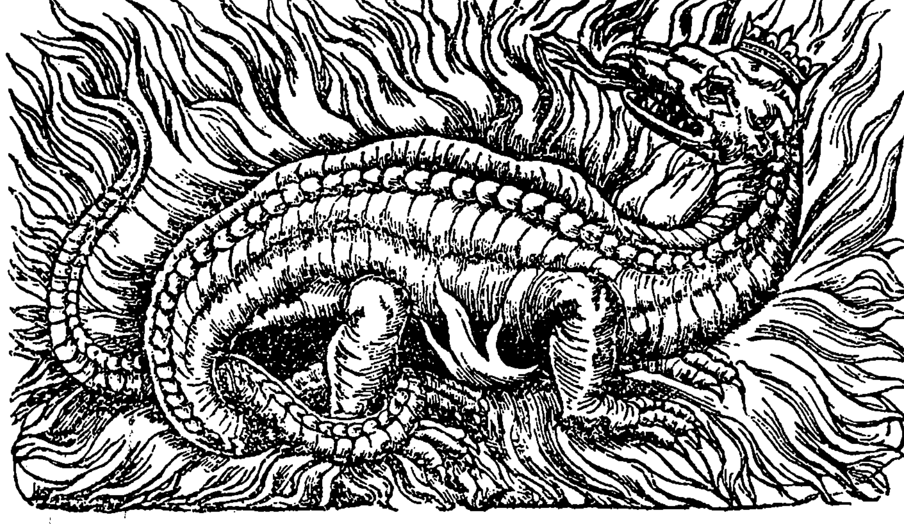
Robert Ambelain nous la livre complète et totale. Désormais, sans passer nécessairement par tant de méthodes décevantes, sans faire, à ses dépens, sa propre expérience, l'initié chrétien pourra espérer parvenir à l'adeptat. Il ne lui suffira que de vouloir et de persévérer pour justifier la parole de l'Écriture, «Jusqu'à ce que le jour vienne à paraitre *et que l'Étoile-du-Matin se lève en nos coeurs...*» (Pierre : 2e *Epitre,* 1, 19).

9 782850 120046

R. AMBELAIN

l'alchimie spirituelle

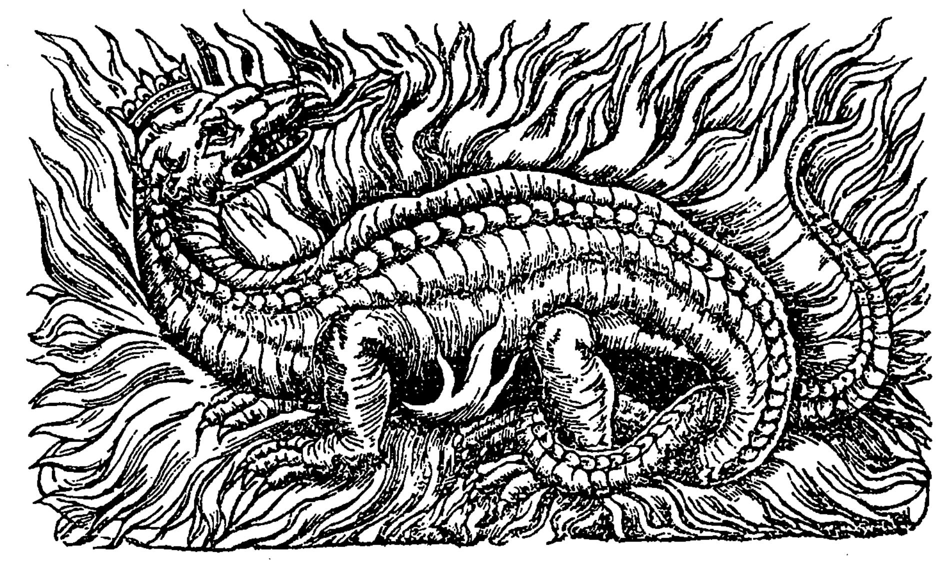
la diffusion scientifique paris



R. AMBELAIN

l'alchimie spirituelle

technique de la voie interieure



la diffusion scientifique _ paris

L'ALCHIMIE SPIRITUELLE

LA VOIE INTÉRIEURE

DU MEME AUTEUR

SACRAMENTAIRE
du
ROSE † CROIX

Sacralisations — Exorcismes
Formules de Défense et d'Action

Poursuivant sa publication de manuscrits anciens et ignorés du Public, R. AMBELAIN nous présente aujourd'hui le Sacramentaire *secret* des Rose+Croix d'Orient.

Ce Sacramentaire contient des prières merveilleusement composées et sagement recueillies dont certaines remontent aux premiers siècles de l'ère chrétienne. La majorité de ces Oraisons repose sur une règle occulte qu'Agrippa évoque en sa célèbre *Philosophie Occulte*.

La clef secrète de ces prières ésotériques nous est donnée, avec tout le Rituel permettant de les mettre en action. Viennent alors les 180 Oraisons mystérieuses constituant les divers chapitres de ce Sacramentaire.

Tout ce qui constitua jadis les privilèges et les dons occultes des *véritables rose+croix,* nous est ainsi révélé *trente-six ans exactement avant la fin de ce second millénaire de l'ère chrétienne...*

Le lecteur trouvera dans ce Sacramentaire toutes les Bénédictions et tous les Exorcismes les plus efficaces et les plus rares.

Un volume de 296 pages.

R. AMBELAIN

L'ALCHIMIE SPIRITUELLE

LA VOIE INTÉRIEURE

« *Quand le* temple *sera consacré, ses pierres mortes redeviendront vivantes, le métal impur sera transmué en or fin,* et l'Homme recouvrera son état primitif... »

(*Robert Fludd :* « Tractatus theologo-philosophicus »).



LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE
156, RUE LAMARCK — PARIS (18e)

ISBN : 2-85012-004-9

A Georges Bogé de Lagrèze,
dépositaire fidèle de tant de
filiations initiatiques :

in memoriam †

SOMMAIRE

TROISIÈME PARTIE

FIGURES

PREMIERE PARTIE

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

« Malheur à vous, Docteurs de la Loi, qui possédiez les Clés de la Connaissance et n'êtes point entrés vous-mêmes, mais qui en avez interdit l'entrée à ceux qui le désiraient... »

(*Luc :* Evangile, XI, 52).

Le même organisme rosicrucien qui avait suscité don Martinez de Pascuallis et ses *Elus-Cohen* dans le but de travailler à cet ultime aspect du *Grand'Œuvre* qui a nom la « Réintégration Universelle », suscita trente années plus tard son disciple direct, Louis-Claude de Saint-Martin, dans le but de travailler à la « Réconciliation Individuelle ».

Si, par une heureuse coïncidence, l'*Ordre Martiniste* des *Elus-Cohen* entra en possession des documents authentiques et manuscrits du dix-huitième siècle en 1955, documents vainement recherchés jusqu'alors par les historiens du Martinisme, c'est dix années auparavant que la technique de la « voie intérieure », confiée à L. C. de Saint-Martin et transmise directement par lui à ses intimes, nous avait été transmise avec une dernière initiation. Celui qui l'avait reçue en Egypte, au Caire, trente années auparavant, nous remit un schéma alchimique, une brève explication orale, et l'initiation qui allait de pair avec le tout. Cette der-

nière n'avait pas de rapport avec le Martinisme classique d'ailleurs (1).

En fait, il s'agit de cette voie cardiaque sur laquelle on a énormément glosé, sur laquelle Papus insista avec tant de vigueur, et qui est, en fait, une *technique occulte,* et non une banale sensibilité.

Malheureusement, elle ne supporte pas la facilité. Elle exige de son utilisateur une vigilance de tous les instants, aussi bien à son égard qu'à celui d'autrui. Car, dans l'ABSOLU, la *miséricorde et la justice* doivent s'équilibrer. Et il est inutile d'être bon et charitable si l'on demeure envieux, coléreux, luxurieux et paresseux...

Estimant inutile et injuste de la voir réservée depuis tant d'années à un nombre de plus en plus restreint d'aspirants, considérant d'ailleurs combien les « initiés » observent peu la discipline des initiations qu'ils ont reçues, nous avons fait nôtre la parole de l'Ecriture : « Et j'appellerai Mon Peuple ceux qui n'étaient pas Mon Peuple, et Je nommerai Ma bien-aimée, celle que je n'avais pas aimée... » (Paul, *Epître aux Romains,* IX, 25). Ainsi, celui ou celle qui n'auront pas eu la chance d'aborder le domaine des initiations, ceux-là du moins pourront, libres disciples du *Philosophe-Inconnu,* travailler isolément à leur propre « réconciliation » (2).

---

(1) Papus l'avait également reçue, seul de tout l'Ordre Martiniste, à cette époque, ainsi qu'un autre mystique français, que nous supposons être *Sédir.* Elle ne leur venait pas, croyons-nous, de M. Philippe, de Lyon, mais également de milieux rosicruciens du Caire, en grande partie composés d'Anglais et de chrétiens coptes, où notre propre initiateur l'avait, lui aussi, reçue. Cependant, nous sommes absolument certain que M. Philippe a connu et la méthode et l'initiation corrélative.

(2) Du latin « *reconciliare* », rétablir, réunir. C'est la *réintégration* individuelle.

Quant aux innombrables *martinistes de Saint-Martin,* ayant régulièrement été reçus au sein de la chaîne séculaire des « Supérieurs Inconnus », il était pratiquement impossible de les mettre individuellement en possession de cette *technique,* autrement que par un texte imprimé (texte qu'il est difficile d'altérer par la suite, et qui demeure susceptible de rééditions nombreuses, tant que le besoin s'en fait sentir), d'autant plus qu'elle était *totalement ignorée d'eux.*

Toutes ces raisons justifient amplement la présente vulgarisation.

Et s'il est des *orgueilleux,* des *envieux,* ou des *avares,* qui eussent souhaité être les seuls et rares bénéficiaires de cette méthode secrète, qu'ils sachent bien que ce n'est pas à leur intention que nous la diffusons. *Ils ne l'auraient point pratiquée !*

30 Novembre 1960,
fête de *Saint-André.*

INTRODUCTION

« Ainsi est Trinité en Unité, et Unité en Trinité, car là où sont Esprit, Ame et Corps, là sont aussi Soulphre, Mercure et Scel... »

(Bernard Le Trévisan).

Intégrées dans la trilogie traditionnelle exprimée au triple portail de nos grandes métropoles gothiques en d'énigmatiques bas-reliefs, l'*Alchimie* et ses sœurs, l'*Astrologie* et la *Mystique*, sont des connaissances traditionnelles, et non pas des sciences susceptibles de décantation, d'évolution et de progrès.

Comme telles, elles constituent donc, complète, totale, absolue, cette somme que l'on nomme les *doctrines d'Hermès*. Immuables en leurs principes (si elles ne le sont pas toujours en leurs applications). C'est donc avec sagesse que ceux qui, spirituellement et occultement, guidèrent la main des Constructeurs médiévaux, les ont associées, mystérieuses gardiennes du *« Seuil »*, au symbolisme ésotérique de la triple entrée dans les Cathédrales.

A une époque où les progrès d'une physique et d'une chimie imprudentes ont mis aux mains d'hommes souvent dénués de toute spiritualité ou de toute morale, les clés de mort avec lesquelles ils peuvent, jouets de leur propre anarchie intérieure, détruire le Monde en

quelques instants, il importe, semble-t-il, de dissocier l'*Alchimie traditionnelle* des caricatures par lesquelles on a voulu en faire la source lointaine des connaissances destructrices citées plus haut. L'*Achimie* n'est pas en effet, seulement et uniquement, la recherche de la génération de l'Or matériel, mais aussi et surtout tout autre chose.

Exprimée tout d'abord en postulats de départ issus des flancs féconds de sa sœur la *Mystique*, l'*Alchimie* exige d'abord de l'Initié (1) qu'il se mette à l'école de la Nature, avant de lui confier enfin les clés de l'Adeptat (1).

C'est ainsi que lesdits postulats seront appliqués matériellement et expérimentalement dans le secret du laboratoire de l'Hermétiste. Et ceci, selon des procédés archaïques et des moyens matériels rigoureusement les mêmes qu'aux lointaines origines de l'Art Royal, en Egypte, à une « matière première » dont le nom, immuablement tenu secret, constitue déjà un premier arcane.

Et ces mêmes règles séculaires mèneront peu à peu le philosophe persévérant aux mêmes résultats et aux mêmes conclusions que ses lointains initiateurs. Comme eux, il passera par les mêmes voies, jalonnées des mêmes espérances, et souvent des mêmes échecs.

Le même et immuable déroulement symbolique de l'Œuvre, où la plus extraordinaire simplicité des moyens matériels utilisés s'allie à une théorie demeurée à dessein parmi les plus obscures, le mènera lentement, en un laps de temps conditionné à la fois par les Astres, célestes promoteurs des Métaux, et par son

(1) *Initié*, du latin *initium : commencement*. *Adepte :* du latin *adeptus : qui a acquis*. Deux termes dont le monde profane inverse fréquemment la véritable signification !

propre savoir, reflet de celui de l'Adam Premier, vers l'ultime but recherché.

Et ce but, c'est une étrange substance, que la Chimie des hommes ignore, qu'elle n'a donc jamais analysée, et qu'elle ignorera peut-être toujours. C'est un corps que ne décrivent pas les ouvrages universitaires, et dont le seul nom fait sourire le profane, et cette substance, c'est la « *Chrysopée* » la *pierre philosophale.*

Pour obtenir ses fins cristaux, couleur de rubis, à qui les ténèbres restituent instantanément leur mystérieuse luminescence, l'artisan du Grand'Œuvre aura d'abord connu d'étranges compagnons de route. Tels les archontes qui veillent aux seuils successifs des mondes intermédiaires pour mieux barrer la route au sapient, d'innombrables et symboliques personnages (1) : le Corbeau et le Cygne, le Lion et le Dragon, le Roi et la Reine, etc..., lui poseront tour à tour leur particulière énigme !

Et ce n'est qu'après avoir compris le sens secret de ces dernières, que le pèlerin mérellé verra enfin se lever, rayonnante au sein des ténèbres métalliques, l'étoile de Compostelle, annonciatrice de la fin du périple aurigère (2).

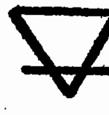
Toutefois, dépourvu en apparence de bases rationnelles, et sans aucune possibilité d'applications industrielles, le procédé utilisé n'en constituera pas moins un véritable enrichissement spirituel de l'Hermétiste,

(1) Du latin *personna :* masque, apparence.
(2) Le pélerinage à saint Jacques de Compostelle est un des mythes emblématiques de la quête du Grand'Œuvre. Les pèlerins y portaient comme insigne la coquille saint-Jacques, dite encore *mérelle*. Et au sein du matras, au début de l'Œuvre, sur la *prima materia* enfin décomposée, doit apparaître et surnager une *étoile cristalline argentée*, premier indice que l'Opérant est dans le bon chemin...

puisque la Vie lui aura enfin livré un de ses plus grands secrets. Et, transmuté lui-même par cette seconde *Révélation,* l'Initié devenu enfin l'Adepte, pourra enfin transposer, *dans le seul plan de sa spiritualité intérieure,* l'Arcane enfin conquis, pour devenir et demeurer à jamais : l'*Illuminé.*

Et comme la mystérieuse *Pierre* s'engendre et se multiplie elle-même en progressions mathématiques continues, l'*Illuminé,* à son tour, transmettra sa propre lumière spirituelle à ceux qui auront su eux-mêmes, *matière première* intelligente et docile, accepter de mourir plomb pour mieux renaître or...

LES IDEOGRAMMES HERMETIQUES


L'Eau


La Terre


L'Air


Le Feu


Le Mercure

Le Soulphre


Le Scel


La Chrysopée ou « Pierre Philosophale »
(symbole de la Réintégration)


Le Vieil Homme
Le caput mortem, ou « terre damnée »
(la matière périssable)

GLOSSAIRE DES TERMES ALCHIMIQUES ET HERMETIQUES

Nous croyons utile de donner tout d'abord une signification suffisamment générale des termes habituellement usités par les auteurs qui ont traité de l'Alchimie Ce petit glossaire permettra par la suite, aux lecteurs désireux d'étudier aussi bien l'Alchimie matérielle que, parallèlement, l'Alchimie spirituelle, le déchiffrement d'ouvrages très fermés, tels *« Le Livre d'Images sans paroles »*, ou *Mutus Liber*, *« Le Traité Symbolique de la Pierre Philosophale »*, de J. C. Barchusen, *« L'Amphithéâtre de la Sagesse Eternelle »*, d'Henry Khunrath. Et, déjà familiers de la signification générale de ces mots un peu abscons, il leur sera plus aisé d'aborder les ouvrages des alchimistes modernes, et surtout du plus grand, Jean-Julien-Hubert Champagne, alias Fulcanelli (1). En ses deux ouvrages, *« Le Mystère des Cathédrales »* et *« Les Demeures Philosophales »*, il n'aborde que le domaine matériel de l'Alchimie. Mais les significations que nous donnons ici seront utilement complétées par l'aspect pratique qu'il en donne.

---

(1) Nous possédons un important dossier, résultat d'une enquête patiente menée vers 1935-1937, par nous-même, sur la véritable personnalité de Fulcanelli. Ce dossier comprend, avec les souvenirs de ceux qui travaillèrent avec lui dès 1907, avec ceux qui furent ses collaborateurs au cours de sa vie ardente d'*adepte*, des photographies et des documents qui démontrent, *sans contestation possible*, que Fulcanelli et Jean-Julien-Hubert Champagne ne furent qu'un seul et même personnage ! *Sur cette identité, nous ne craignons aucune contradiction*, et nous possédons en outre la photographie d'une dédicace essentielle qui en fait la preuve *absolue*.

Affinage. — Opération par laquelle on sépare d'un métal tout ce qui lui est étranger. Elle se pratique particulièrement sur l'or et sur l'argent.

Aigle. — Symbole de la volatilisation, et aussi des acides employés dans l'Œuvre. Un aigle dévorant un lion signifie la volatilisation du fixe par le volatil. Deux aigles se combattant ont la même signification.

Air. — Un des quatre éléments des Anciens. N'a pas de rapport avec celui que nous respirons. Voir page 33.

Albification. — Calcination au blanc ou au rouge.

Alludel. — Appareil composé de vaisseaux superposés et communiquant entre eux, pour effectuer une sublimation lente.

Amalgamation. — Union intime de divers éléments métalliques en un tout très homogène et très malléable.

Ange. — Symbolise parfois la sublimation, ascension d'un principe volatil, comme dans les figures du « *Viatorium spagyricum* ».

Animaux. — En règle générale, lorsqu'on se trouve en présence de la figuration de deux animaux de même espèce mais de sexe différent (comme lion et lionne, chien et chienne), cela signifie le Soulphre et le Mercure préparés en vue de l'Œuvre, ou encore le fixe et le volatil. Le mâle représente alors le fixe, le Soulphre, la femelle représente le volatil, le Mercure. Unis, les animaux expriment la conjonction, les noces, le mariage. Ils se combattent : fixation du volatil ou volatilisation du fixe. Voir les figures de Basile Valentin, dans « *Les Douze Clés de la Philosophie* » (1). Les animaux peuvent encore symboliser les Eléments : Terre (lion, taureau), Air (aigle), Eau (poissons, baleine), Feu (dragon, salamandre). Si un animal terrestre figure dans une image hermétique avec un animal aérien, ils signifient respectivement le fixe et le volatil.

Apollon. — Le soleil, l'or.

Arbres. — Un arbre portant des lunes signifie le petit magistère, la pierre au blanc. S'il porte des soleils, c'est le Grand'Œuvre, la pierre au rouge. S'il porte les symboles des sept métaux, ou les signes du soleil, de la lune, et cinq étoiles, il s'agit alors de la matière unique d'où naissent les métaux.

Argent des Sages. — Mercure des Philosophes.

Athanor. — Four à réverbère.

Bain. — Symbole : 1°) de la dissolution de l'or et de l'argent ; 2°) de la purification de ces deux métaux.

Bain-Marin (2). — Appareil disposé de façon que le vase contenant la matière à traiter baigne dans de l'eau chauffée.

---

(1) Basile Valentin : « *Les Douze Clés de la Philosophie* ». M. E. Canceliet, un des rares disciples de Fulcanelli, vient de publier, aux Editions des Champs-Elysées, une traduction érudite et excellente de cet ouvrage essentiel, où il a mis toute sa science alchimique.
(2) L'Alchimie n'emploie pas l'expression *bain-marie*.

Ballon. — Vaisseau de verre ample et rond destiné à recevoir les produits de la distillation.

Blanc. — Pierre au blanc, pierre encore imparfaite, dont toutes les possibilités transmutatoires ne sont pas encore développées et obtenues.

Calcination. — Réduction des corps en chaux. Elle peut être sèche ou humide.

Caladité. — Chaleur.

Carré. — Symbole des quatre Eléments.

Cémentation. — Opération par laquelle, au moyen de poudres minérales qu'on nomme cément, on purifie les métaux au point qu'il n'en demeure plus que la très pure substance métallique.

Chaos. — Symbole de l'unité de la Matière, et parfois de la couleur noire (premier stade de l'Œuvre), de la putréfaction.

Chambre. — Symbole de l'œuf philosophique, quand le Roi et la Reine y sont renfermés (Soulphre et Mercure).

Chaud. — Une des quatre qualités élémentaires dans la Nature. Voir page 32.

Chien. — Symbole du Soulphre, de l'Or. Le chien dévoré par un loup signifie la purification de l'or par l'antimoine. Chien et chienne signifient, associés, le fixe et le volatil.

Chrysopée. — La pierre philosophale, le Grand'Œuvre réalisé.

Circonférence. — Unité de la Matière. Harmonie universelle.

Circulation. — Consiste à faire circuler les liquides dans un vase clos par l'effet d'une chaleur lente.

Circulatoire. — Voir à Pélican.

Chapiteau. — Cavité de verre munie d'un bec, que l'on adapte au col de la cucurbite ou de l'urinal, pour pouvoir distiller les esprits minéraux. Chapitel, chappe, chappelle, alambic, sont à peu près la même chose.

Cohobation. — Action de remettre l'esprit métallique, distillé, sur son résidu.

Corbeau. — Un des premiers stades de l'Œuvre : la putréfaction.

Cornue ou retorte. — Vaisseau de verre rond, à bec recourbé vers le bas, servant à distiller les matières dans le cours de l'Œuvre.

Coupellation. — Affinement ou contrôle alchimique de l'or et de l'argent par la scorification du plomb dans une coupelle.

Couronne. — Symbole de la royauté chimique, de la perfection métallique. Dans « *La Margarita Préciosa* », les six métaux sont d'abord représentés comme des esclaves, nu-tête au pied du roi, l'Or. Mais ensuite, après leur transmutation, ils sont figurés avec une couronne sur la tête. D'où en alchimie spirituelle, la phrase de L.

C. de Saint-Martin : « Tout homme est son propre roi... », c'est-à-dire tout homme porte en lui la possibilité du retour à sa « royauté » perdue, dans le plan spirituel et angélique.

Creuset. — Vase de terre réfractaire de forme évasée vers le haut, destiné à la fusion des métaux et des corps durs.

Cucurbite. — Dite encore coucourde. Vaisseau en forme de courge ouverte par le haut, que l'on couvre d'un chapiteau pour la distillation des végétaux et autres matières.

Cygne. — Symbole de l'Œuvre au blanc, second stade après la putréfaction et l'irisation. Cette dernière ne figure pas dans le ternaire classique du Grand'Œuvre : noir, blanc, rouge.

Décrépitation. — Action de chauffer le sel commun dans un creuset pour en chasser l'humidité.

Déflegmer. — Consiste à séparer l'eau contenue dans les corps (ou flegme), par évaporation ou distillation.

Deliquium. — Ou déliquescence, Résolution naturelle des sels en eau par une exposition en un lieu humide.

Départ. — Opération consistant à séparer l'argent de l'or au moyen du sel de nitre. C'est un affinage.

Diane. — Voir Lune.

Digestion. — Désagrégation. involution ou maturation de la matière obtenue en exposant le vase contenant à la chaleur du bain-marin pendant un temps convenable.

Distillation. — Opération pendant laquelle on sépare les parties subtiles des corps solides ou liquides, ou encore l'esprit de la matière qui l'engluait.

Dragon. — Un dragon se mordant la queue : l'unité de la Matière. Un dragon dans les flammes : le symbole du Feu. Plusieurs dragons se combattant : la putréfaction. Dragon sans ailes : le Fixe. Dragon ailé : le Volatil.

Eau. — Un des quatre Eléments des Anciens. N'a rien de commun avec l'eau vulgaire. Voir page 32.

Enfant. — Revêtu d'un habit royal, ou simplement couronné : symbole de la pierre philosophale, quelquefois de l'Œuvre au rouge.

Epée. — Symbole du Feu.

Faulx. — Symbole du Feu.

Feu. — Un des quatre Eléments des Anciens. N'a rien de commun avec le feu vulgaire. Voir page 33.

Feu de sable. — Interposition de sable entre le feu et le vase contenant la matière à traiter.

Feu de roue. — Première phase du second Œuvre, feu doux et lent.

Feu secret. — Esprit universel enfermé au sein des ténèbres métalliques, étincelle de vie enclose en tout ce qui est à l'état naturel primitif.

Fixe. — Le Soulphre métallique, ou chien de Corascène.

Fleurs. — Représentent généralement les couleurs successives qui se succèdent au cours de l'Œuvre.

Fontaine. — Trois fontaines représentent généralement les trois principes, Soulphre, Mercure et Scel. Voir aussi à Bain. Il y a encore d'autres aspects de ce mot, qui demanderaient un trop long développement. On les trouvera notamment décrits dans les ouvrages de Fulcanelli.

Froid. — Une des quatre qualités élémentaires, dans la Nature. Voir page 31.

Hermaphrodite. — Le résultat de la conjonction du Soulphre et du Mercure, nommé encore Rébis.

Homme et Femme. — Soulphre et Mercure. Nus, désignent l'or et l'argent impurs. Leurs noces : conjonction du Soulphre et du Mercure. Enfermés dans un sépulcre : ces deux principes unis dans l'Œuf philosophique.

Humide. — Une des quatre qualités élémentaires dans la Nature. Voir page 32.

Jupiter. — Symbole de l'étain.

Lion. — Seul : symbole du Fixe, du Soulphre. Ailé : le Volatil, le Mercure. Le lion représente encore le minéral (ou vitriol vert), dont on tirait l'huile de vitriol (acide sulfurique) dont se servaient les alchimistes. Le lion, opposé à trois autres animaux, symbolise la Terre. C'est encore le symbole de la Chrysopée.

Lionne. — Le Volatil, le Mercure.

Liquation. — L'œuf philosophique.

Loup. — Symbole de l'Antimoine.

Lune. — Le Volatil, le Mercure, l'Argent des Sages.

Lut. — Enduit fait de matières épaisses et onctueuses, destiné à obturer les joints reliant divers vaisseaux entre eux.

Mariage. — Union du Soulphre et du Mercure, du Fixe et du Volatil. Le prêtre qui officie représente le Scel, moyen d'union entre eux.

Marmoriser. — Trituration des matières sur le marbre, à l'aide d'un pilon. On dit encore porphyriser.

Mars. — Le fer, la nuance orangée dans l'Œuvre.

Matras. — Vaisseau de verre, rond, ovale ou aplati, muni d'un long col. On y met à digérer la matière préparée.

Menstrue. — Eaux végétales ou minérales de propriété dissolvante. Corrosif.

Mercure. — Un des principes occultes constitutifs de la Matière. N'a rien de commun avec le corps vulgaire de ce nom. Voir page 33. C'est encore le symbole de l'Argent préparé pour l'Œuvre finale.

Montagne. — Fourneau des philosophes. Sommet de l'Œuf philosophique.

Mortification. — Altération de la matière par trituration ou par addition d'un élément actif.

Neptune. — L'Eau.

Noces. — Voir Mariage.

Noir. — Symbolisé encore par le Corbeau. Image de la putréfaction.

Oiseau. — S'élevant dans le ciel : volatilisation, ascension, sublimation. Piquant vers le sol : précipitation, condensation. Ces deux images réunies dans une même figure : la distillation. Des oiseaux opposés à des animaux terrestres signifient l'Air, ou le Volatil.

Or des Sages. — Soulphre philosophique.

Palais. — Entrée dans le Palais fermé : découverte de l'Agent capable d'opérer la réduction du Fixe, de la réincrudation en une forme analogue à celle de sa primitive substance. Désigne aussi l'accès de l'Or Vif, Or des Sages, ou Soulphre philosophique, s'il s'agit de l'accès au Palais fermé du Roi, et désigne au contraire l'Argent Vif, Argent des Sages, ou Mercure philosophique, s'il s'agit de l'entrée dans le Palais fermé de la Reine.

Pélican. — Cucurbite close munie de deux anses creuses reliant la tête au ventre. Se nomme aussi circulatoire en raison de sa fonction.

Pertuis. — Orifice.

Phénix. — Symbole de la couleur rouge dans l'Œuvre. L'œuf du Phénix est l'œuf philosophique. Le Phénix est encore le Soulphre et le Mercure des Sages, unis et conjoints au terme ultime de l'Œuvre.

Pluie. — Symbole de la couleur blanche dans l'Œuvre, ou albification. C'est encore l'image de la condensation, en cours de réalisation.

Prêtre. — Mariant un homme et une femme, ou un roi et une reine, il symbolise le Scel principe.

Projection. — Action de soumettre un minéral en fusion à l'action d'une poudre détergente ou transmutatoire.

Prima materia. — Matière première de l'Œuvre hermétique. Généralement des pyrites de fer, ou de plomb (galène).

Rébis. — Résultat de l'amalgame de l'Or des Sages et du Mercure des Sages, matière double, à la fois humide et sèche, ayant reçu de la Nature et de l'Art une double propriété occulte exactement équilibrée.

Récipient. — Désigne ici un ballon de verre.

Rectification. — Ultime distillation pour obtenir un esprit métallique extrêmement pur. Se fait souvent à feu très vif.

Résidu. — Ce qui demeure au fond d'un vase après la distillation. Synonyme de fèces, terre-morte, terre-damnée, caput-mortum.

Réverbération. — Exaltation de l'énergie interne de l'esprit métallique par l'action d'un feu violent sur la matière contenant cet esprit. Parfois : dessèchement total.

Roi et Reine. — Voir Homme et Femme.

Rose. — Désigne la couleur rouge, stade ultime de l'Œuvre. Une rose blanche et une rose rouge : union du Fixe et du Volatil, du Soulphre et du Mercure. Parfois, la rose est l'emblème de l'Art Hermétique tout entier.

Rouge. — Stade ultime du Grand'Œuvre. Symbolise encore le Feu.

Rubification. — Action de détruire le Soulphre combustible, et d'extérioriser le Soulphre incombustible, principe d'aurification dissimulé au sein du minéral.

Rubis Magique. — Agent énergétique, d'une subtilité ignée, revêtu de la couleur et des multiples propriétés du feu. Encore nommé Huile du Christ, Huile de Cristal, est alors symbolisé par le Lézard héraldique, ou la Salamandre, qui vit du feu et s'en engrosse.

Salamandre. — Symbolise le Feu. Quelquefois, elle signifie la couleur rouge, stade ultime de l'Œuvre, ou même la couleur blanche qui le précède. Voir aussi le Rubis Magique.

Saturne. — Désigne le plomb. Egalement, la couleur noire de l'Œuvre, au stade de la putréfaction. Synonyme de Corbeau.

Sec. — Une des quatre qualités élémentaires dans la nature. Voir page 32.

Scel. — Encore nommé Arsenic, un des trois principes mystérieux composant les corps. N'a rien de commun avec un sel vulgaire quelconque. Il n'est rien d'autre que l'union du Soulphre et du Mercure dans les métaux, il en résulte. Comme d'ailleurs, de l'action réciproque de l'esprit et de l'âme, ou de l'âme et du double psychique, se constitue le corps des êtres humains. Le Scel peut être encore comparé au « total », dans l'addition de deux facteurs.

Sépulchre. — Œuf Philosophique.

Serpent. — Mêmes significations que pour le Dragon. Trois serpents désignent les trois principes : Scel, Soulphre, Mercure. Deux serpents sur le Caducée : le Soulphre et le Mercure des Sages. Serpent ailé : le Volatil. Sans ailes : le Fixe. Serpent crucifié : désigne la fixation du volatil.

Siccité. — Sécheresse.

Soleil. — Parfois l'or ordinaire, préparé pour l'Œuvre, parfois désigne le Soulphre des Sages.

Soulphre. — Un des principes occultes constitutifs de la Matière. N'a rien de commun avec le corps vulgaire de ce nom. Voir page 33. C'est encore le symbole de l'Or, préparé pour l'Œuvre finale.

Sphère. — Désigne l'unité de la Matière.

Squelette. — Putréfaction, l'Œuvre au stade de la couleur noire. Synonyme du Corbeau.

Stratification. — Superposition, par plans alternés, de diverses matières soumises à un feu violent, dans un creuset clos. Le mélange s'opère alors par fusion, mais la superposition n'est pas laissée au hasard, elle doit être rationnelle et scientifique.

Sublimation. — Violente ou lente. La lente est la meilleure. La matière est mise dans un vase clos à long col, sur un feu lent, de façon que les parties subtiles (ou pures), se séparent des parties grossières (ou impures), en montant du fond du vase vers le haut.

Terre. — Un des quatre Eléments des Anciens. N'a rien à voir avec le sol que nous foulons. Voir page 32.

Triangle. — Symbole des trois principes mystérieux constitutifs des métaux : Scel, Soulphre, Mercure.

Urinal. — Vase semblable à une cucurbite, mais un peu plus long. Sert aux mêmes usages.

Vénus. — Désigne le cuivre.

Volatil. — Image du Mercure. Ce qui peut être séparé des éléments fixes.

Volatilisation. — Action de transformer un corps solide en gaz ou en chaleur. Séparation des éléments volatils des éléments fixes.

Vulcain. — Symbole du feu ordinaire.

⁂

Nous avons résumé ici quelques-uns des termes épars dans un certain nombre d'ouvrages traitant d'Alchimie. Particulièrement, nous avons suivi les significations données par le regretté Albert Poisson, en son livre « *Théories et Symboles* », et par le chercheur érudit que fut Jean Mavéric, en son livre « *L'Art Métallique des Anciens* ». Lorsque le sujet en valait la peine, nous avons eu recours aux deux ouvrages de Fulcanelli : « *Le Mystère des Cathédrales* » et les « *Demeures Philosophales* », aux « *Cinq Livres* » de Nicolas Valois, etc...

I

NOTIONS GENERALES SUR L'ALCHIMIE

> « *Basile Valentin, moine bénédictin, décrivit ensuite plus clairement l'âme du métal, qu'il nomma* soulphre, *ou teinture ; le corps, donc le* scel ; *et enfin l'esprit, qu'il nomma* mercure... »
>
> (*J. B. Van Helmont :* Ortus Medicinæ, 1648).

La terminologie hermétique enploie des mots et des expressions qui n'ont pas de rapports directs avec leurs équivalences dans la langue profane. Il est donc indispensable de définir ce que l'on entend ici en certains mots essentiels, qui sont les noms des éléments constitutifs de la Matière Première, et de son évolution vers l'état ultime : l'Or, symbole de la perfection au sein de la vie métallique.

A) Les quatre Qualités Elémentaires

— Le *Froid*, origine de la fixation, se manifeste par une absence totale ou partielle de la vibration, dont l'effet est de coaguler ou de cristalliser la Matière, en détruisant le principe d'expansion qui est dans le *Chaud* (conservation). Son action est donc astringente, fixatrice, ralentissante, cristallisatrice.

— L'*Humide*, origine de la féminité, se traduit par une vibration de nature attractive, mutable, instable, assouplissante, amollissante, relaxante, humectante, qui, pénétrant les atomes, divise les homogènes et unit les hétérogènes, provoquant ainsi l'involution de la Matière, ou sa désagrégation. Son action est tempérante, assouplissante, émolliente, dispersante.

— Le *Sec*, origine de la réaction, se manifeste par une vibration de nature rétentrice, éréthique, irritante, qui contrarie et retient l'impulsion donnée. Son action est rétractive.

— Le *Chaud*, origine de la masculinité, se traduit par une vibration de nature expansive, dilatante, raréfactive, qui provoque l'évolution des atomes. Son action est vitalisante, coctrice, stimulante, dynamique.

Dans l'Homme, ces quatre *Qualités* donnent :

— *Froid :* impassibilité, scepticisme, égoïsme, désir passif de soumission.

— *Humide :* passivité, variation, assimilation, désir passif de soumission.

— *Sec :* réaction, opposition, rétention, désir passif de domination.

— *Chaud :* expansion, enthousiasme, action, désir actif de persuasion.

B) Les Quatre Eléments

— *Terre :* L'action réactive du *Sec* sur le *Froid* le divise, et ainsi, en s'opposant à sa totale fixation, le transforme en élément *Terre*, principe concentrateur et récepteur.

— *Eau :* L'action réfrigérante, coagulatrice, atonique et fixatrice du *Froid* sur l'*Humide*, l'épaissit, l'alourdit, et le transforme en *Eau*, principe de circulation.

— *Air :* L'action expansive, dilatante et raréfactive du *Chaud* sur l'*Humide*, le transforme en *Air*, principe de l'attraction moléculaire.

— *Feu : L'action* réactive, rétentrice, éréthique, et irritante du *Sec* sur le *Chaud*, le transforme en *Feu*, principe de dynamisation violente et active.

Dans l'Homme, ces quatre *Eléments* donnent :

— *Terre:* Inquiétude, taciturnité, réserve, prudence, tendresse contenue ou égoïsme, esprit concentré ou prétentieux, méfiant, réfléchi, ingénieux, studieux, solitaire.

— *Eau :* Passivité, indolence, dégoût, lassitude, nonchalance, soumission, inconsistance, versatilité, paresse, inconscience, incertitude, timidité, crainte.

— *Air :* Amabilité, courtoisie, serviabilité, adresse, subtilité, initiative, promptitude, assimilation, ingéniosité, harmonie.

— *Feu :* Violence, autorité, ambition, enthousiasme, présomption, orgueil, irascibilité, ardeur, ferveur, courage, générosité, passion, prodigalité, fougue, vanité.

C) Les Trois Principes des Philosophes

Soulphre Principe : Le *Chaud*, contenu dans le *Feu* et dans l'*Air*, engendre un principe de nature chaude, fécondante, fermentative, que l'on nomme le *Soulphre*. Il est le principe *Mâle* de toute semence, et de lui naît la *saveur*, la couleur fondamentale *rouge*. Dans l'Homme, il correspond à l'*Esprit*.

Mercure Principe : L'*Humide*, contenu dans l'*Air* et dans l'*Eau*, engendre un principe de nature vapo-

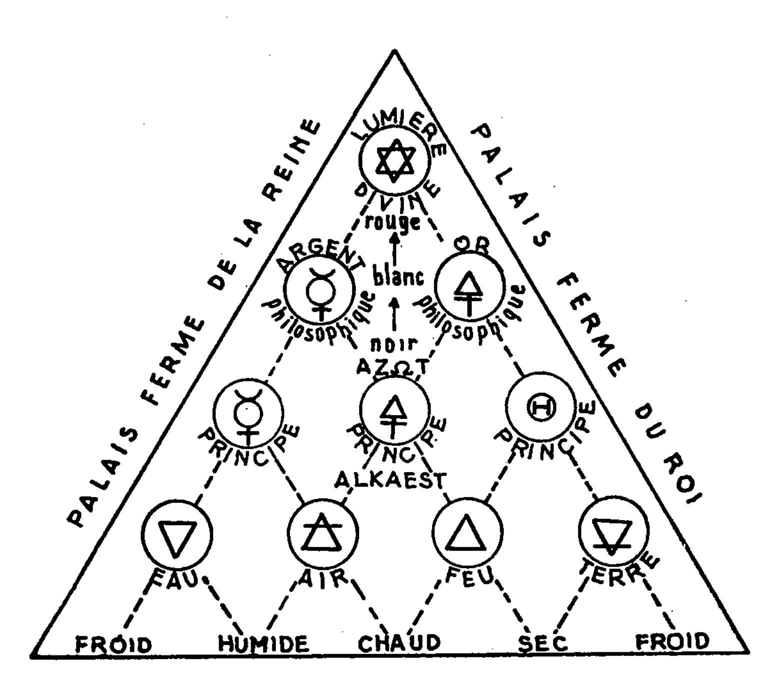


Fig. 1

On voit par ce schéma (qui nous fut confirmé *parfaitement exact* par J. Boucher, lequel en avait reçu un semblable de son maître *Fulcanelli*), que le Froid et l'Humide génèrent l'Eau, l'Humide et le Chaud générant l'Air, le Chaud et le Sec générant le Feu, et le Sec et le Froid générant la Terre. A leur tour, l'Eau et l'Air génèrent le Mercure Principe, l'Air et le Feu génèrent le Soulphre Principe, et le Feu et la Terre génèrent le Scel Principe. Au second stade de l'Œuvre, le Mercure Principe et le Soulphre Principe génèrent l'Argent Philosophique ou Argent des Sages, et le Soulphre Principe et le Scel Principe génèrent l'Or Philosophique ou Or des Sages. La copulation des deux donne alors la Chrysopée.

reuse, subtile, mutative, générante, que l'on nomme le *Mercure.* Il est le principe *Femelle* de toute semence, et de lui naît l'*odeur,* la couleur fondamentale *bleue.* Dans l'Homme, il correspond à l'*Ame.*

Scel Principe : Le *Sec,* contenu dans le *Feu* et dans la *Terre,* engendre un principe de nature sèche, cohésive, coagulatrice, que l'on nomme le Scel. Il est le principe d'unification du *Mâle* et de la *Femelle* aussi bien que le résultat de leur union. De lui, naissent donc la *forme* et le *poids,* la couleur fondamentale *jaune.* Dans l'Homme, il correspond au *Corps.*

Ce sont ces trois principes constitutifs qui sont, dans le vocabulaire de l'Alchimie traditionnelle, la *Substance prochaine* des êtres et des choses.

D) Les Deux Métaux des Sages

Argent des Sages : Encore nommé *Mercure des Sages* (par opposition au *Mercure des Philosophes* qui le précède au stade précédent, ou au *Mercure des Fous,* qui est le vif-argent vulgaire), ou encore *Argent Philosophique.* Il résulte de l'absorption d'une certaine quantité de *Soulphre Principe* par une quantité déterminée de *Mercure Principe,* ou plus aisément encore, par l'absorption d'une quantité proportionnelle d'*Or vulgaire* par une quantité déterminée de *Mercure Principe.* Cet Or vulgaire ne doit avoir subi préalablement ni *exaltation* (*sublimation* ou *volatilisation*), ni *transfusion.* En un mot, il ne doit pas avoir été refondu ou allié à lui-même, il doit être vierge.

Or des Sages : Encore nommé *Soulphre des Sages* (par opposition au *Soulphre des Philosophes* qui le précède au stade précédent, ou au *Soufre des Fous,* qui est le soufre vulgaire), ou encore *Or Philosophique.*

Il résulte de l'absorption d'une certaine quantité de *Scel Principe* par une quantité déterminée de *Soulphre Principe,* ou, plus aisément encore, par l'absorption d'une quantité proportionnelle d'*Argent vulgaire* par une quantité déterminée de *Soulphre Principe.* Cet Argent ne doit avoir subi préalablement ni *exaltation* (*sublimation* ou *volatilisation*), ni *transfusion.* En un mot, il ne doit pas avoir été refondu ou allié à lui-même, il doit être vierge.

Ces deux Opérations résultent d'une série de cuissons successives (*multiplication*).

E) La Chrysopée ou Pierre Philosophale

Chrysopée : Est obtenue par la lente cuisson dans l'*Œuf Philosophique* (matras), lui-même dans un *bain de sable,* au sein de l'*Athanor* (fourneau), du mélange et de la co-destruction de l'*Or des Sages* et de l'*Argent des Sages.*

II

L'ALCHIMIE SPIRITUELLE

L'Unité de la Matière, postulat de départ des Hermétistes d'autrefois, et dont on s'est tant raillé, la physique nucléaire moderne nous en administre la preuve a fortiori ! Et la chimie également, qui nous démontre, en réalisant des matières et des produits totalement inconnus autrefois, que l'adage antique a raison qui veut que :

« *Omnia ab uno, et in unum omnia...* »

c'est-à-dire que un est dans tout, et tout est dans un.

Basile Valentin, de son abbaye bénédictine, la posait déjà en principe, cette unité magistrale :

> « Toutes choses viennent d'une même semence, elles ont toutes été à l'origine enfantées par la même Mère... »
>
> (Basile Valentin : « *Le Char du Triomphe de l'Antimoine* »).

Et, dans le plan spirituel, Jacob Boehme est tout aussi affirmatif :

> « L'Ame de l'Homme, les Démons, les Saints Anges, tous proviennent d'une seule Source... Et l'Homme contient en lui la partie du Monde Extérieur que le Démon renferme également en lui, mais dans un principe différent... »
>
> (Jacob Boehme : « *De l'Election de la Grâce* »).

Bien avant ces philosophes, la Gnose traditionnelle transposait déjà cette donnée en son affirmation de la doctrine de l'*Emanation*, affirmant que les Créatures spirituelles avaient été *émanées* par une Source Unique : *Dieu-Abîme*, et non point créées ex nihilo. C'est-à-dire qu'elles étaient issues selon cette doctrine, *par dégagements successifs* des Causes secondes de la Cause Première, des Causes Troisièmes des Causes Secondes, etc... de l'UN-ORIGINEL, qui est Dieu.

Conséquence de cette doctrine, tout ce qui est ainsi d'origine divine et se trouve ici-bas, dégénéré et amoindri en ses possibilités spirituelles, prisonnier d'un Monde grossier, tout cela peut y prétendre de nouveau, et cette œuvre de régénération se nomme la Réintégration.

L'*Alchimie* se divisait dès lors en trois étapes de probation :

a) L'*Œuvre*, transmutatoire des métaux imparfaits en or pur.

b) L'*Elixir de Longue-Vie*, sorte de médecine universelle, capable de guérir à peu près toute maladie ou infirmité, et d'assurer une longévité considérable, voire l'immortalité. Il ne faut probablement prendre cette affirmation que dans son sens spirituel.

c) La *Réintégration Universelle*, c'est-à-dire la régénération du Cosmos tout entier, de toutes les Créatures Spirituelles, but ultime de l'*Alchimie* véritable.

Jacob Boehme nous dit en effet ceci, quant à ce dernier aspect du Grand'Œuvre :

« Il n'y a pas de différence essentielle entre la *Naissance Eternelle*, la *Réintégration*, et la découverte de la *Pierre Philosophale*. Tout étant issu de l'Unité, tout doit y retourner de semblable façon... »

(Jacob Boehme : « *De Signatura Rerum* »).

Concernant le mystérieux *Elixir de Longue-Vie*, on peut en trouver un écho dans ces paroles d'Eckhartshausen :

« La re-naissance est triple : premièrement la renaissance de notre raison ; secondement celle de notre cœur et de notre volonté ; troisièmement notre renaissance corporelle. Beaucoup d'hommes pieux, et qui cherchaient Dieu, ont été régénérés dans l'esprit et la volonté, mais peu ont connu la *renaissance corporelle...* »

(D'Eckhartshausen : « *La Nuée sur le Sanctuaire* »).

Il convient toutefois de distinguer entre les *Alchimistes* et les *souffleurs*.

Les premiers, philosophes en possession d'une doctrine millénaire (la *gnose*), avaient des théories particulières qui ne leur permettaient pas de s'écarter de certaines limites en leurs recherches. Leur champ d'expérimentation était le monde métallique.

Les seconds, au contraire, gens dépourvus de connaissances ésotériques et de science, empiriques au premier chef, faisaient défiler en leurs cornues les produits les plus hétéroclites des trois règnes, n'hésitant pas à travailler sur les substances les plus étranges comme sur les résidus naturels les plus répugnants.

Les alchimistes ont conservé et démontré le bien-fondé de l'*Hermétisme* et de l'*Alchimie*. Les souffleurs les ont ignorés, mais ils ont créé la Chimie.

***

L'existence d'une *Alchimie spirituelle*, élément de la *Réintégration* individuelle de l'Adepte, est prouvée sans conteste par la lecture des anciens auteurs. Sans doute étaient-ils tous de bons chrétiens ! Mais n'était-ce pas parce qu'ils avaient compris que *Connaissance* et

Sagesse devaient aller de pair, et que la *Connaissance* sans la *Sagesse* était pire que l'*Ignorance* seule ?...

C'est ainsi qu'en son rarissime ouvrage « *La Parole Délaissée* », Bernard Le Trévisan nous dit ceci :

« Ainsi est Trinité en Unité, et Unité en Trinité, car là où sont Esprit, Ame et Corps, là sont aussi Soulphre, Mercure et Scel... »

Et Albert Poisson d'en conclure que :

« Le Grand'Œuvre a par suite un triple but dans le Monde Matériel : la Transmutation des Métaux, pour les faire arriver à l'Or, à la Perfection ; dans le Microcosme, le perfectionnement de l'Homme Moral ; dans le Monde Divin, la contemplation de la Divinité en Sa Splendeur. *D'après la seconde acception, l'Homme est donc l'athanor philosophique où s'accomplit l'élaboration des Vertus,* c'est donc dans ce sens, selon les mystiques, qu'il faut entendre ces paroles :
« *Car l'Œuvre est avec vous et chez vous, de sorte que, le trouvant en vous-même, où il est continuellement,* vous l'avez aussi toujours, quelque part que vous soyez, sur terre ou sur mer... » (*Hermès Trismégiste : « Les Sept Chapitres* »)... »

(Albert Poisson : « *Théories et Symboles des Alchimistes* »).

Citons encore Basile Valentin :

« De ces choses, sache, ô mon ami passionné de l'*Art Chimique*, que la Vie est uniquement un véritable *Esprit*, et que, par suite, tout ce que le vulgaire ignorant estime être mort, doit en revanche être *ramené à une vie incompréhensive, visible, et spirituelle, et, en celle-ci, doit être conservé...* »

(Basile Valentin : « *Les Douze Clés de la Philosophie* », V[e] Clé).

« Bref, si tu veux réaliser notre *Pierre*, sois sans péché, persévère dans la Vertu. Que ton esprit soit éclairé de

l'amour de la Lumière et de la Vérité. Prends la résolution, après avoir acquis le don divin que tu souhaites, de tendre la main aux pauvres embourbés, d'aider et de relever ceux qui sont dans le malheur... »

(Basile Valentin : « *Le Rébis des Douze Clés* »).

En effet, et chose curieuse, les éléments essentiels, auxiliaires successifs de cette transmutation, et de la Pyrite métallique, et de l'Homme charnel, ces éléments sont à la fois de nombre, de classification et de succession, exactement semblables. Analysons donc successivement les deux aspects de l'*Œuvre*.

∴

Aux quatre *Eléments* naturels des Anciens :

Eau	*Air*	*Feu*	*Terre*
(Hydrogène)	(Azote)	(Oxygène)	(Carbone)

correspondent les quatre *Qualités* :

Humide	*Chaud*	*Sec*	*Froid*

et les quatre *Tempéraments* :

Sanguin	*Bilieux*	*Nerveux*	*Lymphatique*

C'est là le plan correspondant à la réalisation dite de l'*Alkaest*.

Au stade supérieur de ces quatre modes de manifestation de la Vie dans la Matière, les Alchimistes tiraient, par *copulation*, les trois termes de ce second plan, qu'ils nommaient celui de la réalisation de l'*Azot*, c'est-à-dire les trois *principes* essentiels de départ de l'Œuvre, soit :

Eau + Air	Air + Feu	Feu + Terre
Mercure Principe	Soulphre Principe	Scel Principe

Là, l'Œuvre pouvait espérer passer du *Noir* au *Blanc.*

Et en effet, par copulation du *Mercure Principe* et du *Soulphre Principe,* l'Adepte obtenait l'*Argent Philosophique,* ou *Mercure des Sages,* comme de la copulation du *Soulphre Principe* et du *Scel Principe,* il obtenait l'*Or Philosophique ou Soulphre des Sages :*

Mercure Principe + Soulphre Principe
= Argent Philosophique
(Mercure des Sages)

Soulphre Principe + Scel Principe
= Or philosophique
(Soulphre des Sages)

Enfin, par copulation du *Mercure des Sages* et du *Soulphre des Sages,* l'Œuvre passait du *Blanc* au *Rouge,* l'Adepte obtenait la *Chrysopée,* la *Pierre Philosophale* (Fig. 1).

La Route du Mercure se nommait également le *Palais de la Reine* parce qu'elle menait à l'*Epouse Blanche* (Mercure). Et la Route du Scel était le Palais du Roi, parce qu'elle menait au *Mari Rouge* (*Soulphre*).

⁂

Cette voie matérielle et expérimentale se doublait donc d'une voie spirituelle, transcendantale.

Aux quatre *Eléments* de départ, correspondaient donc nécessairement les quatre *Vertus Cardinales* de l'ancienne scholastique, savoir :

Le *Feu*	à la *Force*
L'*Air*	à la *Justice*
L'*Eau*	à la *Tempérance*
La *Terre*	à la *Prudence*

Aux trois *Principes,* issus de ces quatre *Eléments,* correspondaient ensuite les trois *Vertus Théologales,* soit donc :

Soulphre Principe	à la *Foi*
Mercure Principe	à l'*Espérance*
Scel Principe	à la *Charité*

Aux deux *Métaux Philosophiques* (*Argent des Sages* et *Or des Sages*), nés de la copulation des trois Principes (*Soulphre, Mercure* et *Scel*), correspondent alors les deux *Vertus Sublimales,* savoir :

Soulphre des Sages à la *Sagesse*
Mercure des Sages à l'*Intelligence*

Ces deux *Vertus Sublimales,* si elles sont passées sous silence comme telles, dans la théologie classique, et ramenées au rang de *dons du Saint-Esprit* (lesquels seraient infiniment mieux dénommés autrement), sont signifiées dans l'Ecriture Sainte, en totale prééminence :

« Et Dieu dit à Salomon : « Puisque tu ne M'as point demandé une longue vie, les richesses, ni la mort de tes ennemis, et que tu as demandé l'*Intelligence* et la *Sagesse* pour agir avec justice, J'agirai selon ta parole, et Je te donnerai un cœur plein de *Sagesse* et d'*Intelligence*... »
(*Rois, V,* 11-12, Bible catholique, et *I Rois, III,* 10-12, Bible protestante).

Citons encore :

« Car ce sera là votre *Sagesse,* et votre *Intelligence* aux yeux des peuples... » (*Deutéronome :* IV, 6).

« Pour connaître la *Sagesse* et son instruction, pour comprendre les paroles de l'*Intelligence*... »
(*Proverbes :* I, 2).

« Le commencement de la *Sagesse,* c'est la crainte de l'Eternel, et la science des saints, c'est l'*Intelligence...* »
(*Proverbes :* IX, 10).

« Si tu rends ton oreille attentive à la *Sagesse,* et si tu inclines ton cœur à l'*Intelligence...* »
(*Proverbes :* II, 2, 3).

« C'est Lui qui donne la *Sagesse* aux sages, et la science à ceux qui possèdent l'*Intelligence...* » (*Daniel :* II, 21).

On sait que, dans le ternaire supérieur du système séphirothique de la Kabbale des hébreux, *Binâh* (Intelligence), est l'attribut de ce qui correspond à la vision, l'intuition, la pénétration et l'information. Comme telle, l'*Intelligence* est donc aussi la *Connaissance* (*Gnosis*), *des Choses Divines absolues.*

Elle a pour parèdre *Hochmâh* (Sagesse), qui exprime assez bien l'idée du *choix du meilleur parmi* toutes les données accessibles à l'Intelligence (*Binâh*). Elle présuppose donc celle-ci, elle n'opère en son sein que par élimination. Elle est *la soumission spontanée, intelligente, compréhensive,* à un Bien qu'elle perçoit comme la dominant elle-même. Comme telle, c'est une discrimination entre le Bien et le Mal, la science de ceux-ci.

Ainsi donc, l'*Intelligence* est la connaissance maximum, et la *Sagesse* est l'usage qui en est fait.

Et, comme de l'union du *Soulphre* et du *Mercure des Sages,* naîtra le moment venu, dans l'*Œuf Philosophique* (que les Alchimistes nommaient encore le *Sublimatoire*), la « Pierre au Rouge », la *Chrysopée,* ainsi naît dans l'Ame de l'Homme, cet *athanor* (ou fourneau philosophique), dont le Cœur est le Sublimatoire (ou *Œuf Philosophique*), l'Illumination Totale, facteur décisif de la Réintégration (Fig. 4).

Et ce terme ultime de l'Œuvre Intérieure a nom la *Lumière Divine.*

⁂

Les Alchimistes, si réticents sur tout ce qui concernait le Grand'Œuvre, n'ont eu garde d'être clairs sur le *feu* de celle-ci, ni sur les degrés de chaleur nécessaires à la réussite de leurs travaux. La connaissance de la conduite thermique de ceux-ci, de celle des degrés, étaient regardées par eux comme l'une des clés les plus importantes du Grand'Œuvre. Ecoutons Raymond Lulle :

« Beaucoup d'Alchimistes sont dans l'erreur, parce qu'ils ne connaissent pas la disposition du feu, qui est la clé de l'Œuvre, car il dissout et coagule en même temps ; ce qu'ils ne peuvent saisir, parce qu'ils sont aveuglés par leur ignorance... »
(Raymond Lulle : « *Vade Mecum ou Abrégé de l'Art Chimique* »).

En effet, la Matière une fois préparée, la cuisson seule pouvait la changer en pierre philosophale :

« Je ne vous commande que cuire ; cuisez au commencement, cuisez au milieu, cuisez à la fin, et ne faites autre chose... »
(Anonyme : « *La Tourbe des Philosophes* »).

Les Alchimistes distinguaient plusieurs espèces de *feu :*

1) Le *feu humide.* C'est le bain-marin, qui fournit une température constante.

2°) Le *feu surnaturel,* ou *feu artificiel,* qui désignait des acides. Ceci vient de ce que les Alchimistes avaient remarqué que les acides produisent une élévation de température dans leurs diverses réactions, et aussi

qu'ils ont sur les corps le même effet que le feu. Ils les désorganisent et détruisent rapidement leur aspect primitif.

3°) Le *feu naturel,* ou feu ordinaire, obtenu par une combustion.

En général, les Alchimistes n'employaient ni charbon ni bois pour chauffer l'*Œuf Philosophique.* Il aurait fallu une surveillance continuelle, et il aurait été de plus à peu près impossible d'obtenir une température constante. Aussi, Marc-Antonio s'emporte-t-il contre les souffleurs ignorants qui se servent de charbon :

« A quoy bon ces flammes violentes, puisque les sages n'usent point de charbon ardens, ny de bois enflammés, pour faire l'Œuvre Hermétique... »

(Marc-Antonio : « *La Lumière sortant par soi-même des Ténèbres* »).

Les Philosophes hermétiques employaient donc une lampe à huile, à mèche d'amiante, dont l'entretien est facile, et qui donne une chaleur à peu près uniforme.

C'est là le feu qu'ils ont tant voilé, et dont quelques-uns seulement ont parlé ouvertement, nous dit Albert Poisson.

Dans le plan de l'Alchimie spirituelle, le *Feu* est constitué par la *Prière... « Or et labor... »*, prie et travaille, nous disent les vieux Maîtres.

Notre *Feu* n'est nullement identifiable à telles pratiques psycho-physiques, reposant sur des postures plus ou moins baroques, ou sur des modes et des rythmes particuliers de respiration. Ces pratiques, si communément définies sous le terme général de *Hatha-Yoga,* sont généralement revendiquées en Occident comme susceptibles de conserver la jeunesse et la

santé. Mais l'expérience ne prouve pas, *au contraire,* que les Européens qui s'y adonnent (souvent par snobisme), aboutissent finalement à l'Illumination, voire simplement à la mysticité, ni que leurs connaissances transcendantales en soient accrues. Si de telles acquisitions se réalisent, c'est à d'autres techniques qu'ils le doivent alors : *Bhakti-Yoga, Dhuani-Yoga, Karma-Yoga, Samadhi-Yoga, Raja-Yoga.*

Les Alchimistes admettaient plusieurs degrés à leur feu, selon que l'Œuvre était plus ou moins avancée. Ils parvenaient à le régler en augmentant le nombre des brins qui composaient la mèche :

« Fais d'abord un feu doux, comme si tu n'avais que quatre fils à ta mèche, jusqu'à ce que la Matière commence à noircir. Puis augmente, mets alors quatorze fils. La Matière se lave, elle devient grise. Enfin, mets vingt-quatre fils, et tu auras la blancheur parfaite... »

(Happelius : « *Aphorismi basiliani* »).

Ici, nous avons, dans le domaine de l'Alchimie spirituelle, une indication précieuse en son ésotérisme. Le feu passe de quatre à quatorze, et de quatorze à vingt-quatre mèches. Au *quaternaire* de départ s'ajoute le *dénaire,* puis encore le *dénaire,* soit :

tétrade + décade + décade.

Si ces mots n'évoquaient pas pour nous la Gnose alexandrine et ses Eons, il nous suffirait de nous souvenir que le premier degré du feu, celui du commencement de l'Œuvre, se nommait *feu d'Egypte,* parce qu'il devait égaler (au point de vue matériel), la température estivale maximum de cette contrée :

« Faites votre feu à proportion qu'est la chaleur dans les mois de juin et de juillet... »

(Anonyme : « *Dialogue de Marie et d'Aros* »).

Or, si l'auteur est anonyme, le manuscrit est bel et bien égyptien !

Cette évolution *progressive* du feu de l'Œuvre est donc répétée dans l'Alchimie spirituelle par une évolution progressive de la *Prière et de toute l'Ascèse d'ensemble,* de leur ampleur, de leur fréquences, et surtout de leurs buts immédiats et successifs.

Vouloir *brûler les étapes* (une locution pleine d'ésotérisme !), serait en effet dangereux. Il ne manque point malheureusement, dans l'histoire de la Mystique, de néophytes qui, mal préparés au choc de révélations intuitives, interdits devant telles réalisations psychiques inattendues, ont dévié et se sont égarés en des voies irrationnelles. C'est pour parer à de tels dangers, que les Eglises (latine ou orientales), ont imposé le principe du « directeur de conscience » à leurs fidèles désireux de pénétrer en ces domaines. Pour nous, écoutons donc encore les vieux Maîtres :

« Tu ne laisseras jamais le vaisseau s'échauffer trop, de façon que tu puisses toujours le toucher avec la main nue sans crainte de te brûler. Et ceci durera tout le temps de la solution... »

(Rypley : « *Traité des Douze Portes* »).

« Faites un feu vaporant, digérant, continuel, non violent, subtil, environné, aéreux, clos, incomburant, altérant... »

(Bernard Le Trévisan : « *Le Livre de la Philosophie Naturelle des Métaux* »).

« Une partie du *feu* possède plus d'énergie potentielle que cent parties d'*air,* et, par conséquent, une partie de *feu* peut aisément dompter *mille parties de terre...* »

(Thomas d'Aquin : « *Traité de la Pierre Philosophale* »).

Nous verrons, par la suite, comment doit être menée la conduite de notre *Feu,* c'est-à-dire de la *Prière,* grâce à qui nous pourrons, selon l'expression favorite de certains orientaux : « brûler du karma ».

Nous allons maintenant étudier les *Eléments* de notre Œuvre, les *Principes* à dégager en premier, puis ceux qui naîtront des dits, c'est-à-dire les *Vertus Essentielles,* au nombre de neuf :

— quatre dites *cardinales* (du latin *cardo :* gond, porte, élément essentiel),

— trois dites *théologales,* parce qu'elles ont essentiellement Dieu pour objet,

— deux dites *sublimales,* parce qu'elles sont le résultat le plus élevé de la pratique des sept premières, et sont, en quelque sorte, leur sublimation.

Toutes correspondent à des *Entités Spirituelles* liées au Plan Divin, un peu comme les *Idées-Eternelles* de Platon.

Nous lisons en effet ceci dans « *Le Pasteur* », attribué à Hermas de Cumes, un des quatres Pères Apostoliques, héritiers et successeurs immédiats des Apôtres quant à la *tradition orale* du Christianisme :

« Et ces Vierges, qui sont-elles ?... — Elles sont des Esprits de Sanctification. Personne ne peut être admis dans le Royaume de Dieu sans avoir été préalablement revêtu par elles de leur propre Vêtement. Si tu reçois seulement le Nom du Fils de Dieu, sans recevoir des mains de ces Vierges leur vêture, cela ne te servira de rien ! *Car ces Vierges sont des Vertus du Fils de Dieu.* Si tu portes son Nom sans posséder Sa Vertu, c'est en vain que tu portes son Nom... »

(Hermas : « *Le Pasteur* », IX, 13).

« Sans le secours de ces Vierges, il t'est impossible de conserver Ses Commandements. Je vois qu'elles se plaisent en ta « demeure », seulement nettoie-là bien ! Elles

auront du plaisir à habiter une « demeure » propre, car elles sont elles-mêmes pures, chastes, actives et jouissent d'un grand crédit auprès du Seigneur. Tant que la propreté règnera en ta « demeure », elles y demeureront. Mais à la moindre souillure qu'elles y rencontreront, elles en sortiront aussitôt, car ces Vierges ne peuvent souffrir la plus légère souillure... »

(Hermas : « *Le Pasteur* », X, 3).

Le lecteur averti saura discerner sous le texte banal le très bel ésotérisme de ces passages. Nous les compléterons par une citation, extraite d'un aprocryphe gnostique du second siècle :

« Et à Béthel, après soixante-dix jours, je vis sept hommes vêtus de blanc qui me dirent : « Lève-toi ! Revêts la *Robe du Sacerdoce,* la *Couronne de Justice,* le *Rational d'Intelligence,* le *Vêtement de Vérité,* le *Diadème de la Foi,* la *Mitre des Prodiges,* l'*Ephod de la Prophétie...* » Et chacun d'eux, portant un Ornement, le mit sur moi en disant : « Désormais, sois Prêtre du Seigneur, toi et ta Race, jusqu'à l'Eternité... »

(« *Le Testament des Patriarches* », *Lévi,* 8).

N.B. — La tradition rosicrucienne n'a revêtu que peu à peu un aspect exclusivement chrétien, comme il en est ici, en ces pages. Initialement, elle était très judaïsante. Et il est bien évident que le Judaïsme, l'Islam, le Bouddhisme, l'Indouisme, sont à même de fournir des textes et des pratiques propres à leurs mystiques particulières, et tout aussi efficients et valables que ceux, typiquement chrétiens, que nous utilisons ici. L'auteur de ces pages se devait de le dire.

III

LA PUTREFACTION

« C'est ici un tombeau qui ne renferme point de cadavre, c'est un cadavre qui n'est pas renfermé dans un sépulchre, car le cadavre et le sépulchre ne font qu'un... »

(*Nicolas Barnaud* : « Theatrum Chimicum », *tome III, p.* 744).

En son très beau livre « *Le Mystère des Cathédrales* », consacré uniquement et totalement à l'Art Alchimique matériel, Fulcanelli nous dit ceci en la préface, rédigée par lui-même, et qu'il fit signer ensuite à M. E. Canceliet (1) :

« La *Clé* de l'Arcane Majeur est donnée, sans aucune fiction, par l'une des figures qui ornent le présent ouvrage. Et cette *Clé* consiste tout uniquement en une *Couleur,* manifestée à l'Artisan dès le premier travail... »

Cette couleur est exprimée par la première planche du livre. Au premier plan d'un paysage de basse Egypte où se profile un Sphinx hautain dans la nuit finissante, à côté d'une cornue, d'un athanor, et du « *Mutus Liber* » ouvert à sa première sentence, un corbeau sardonique, ailes éployées, se pose sur un crâne humain.

(1) Au témoignage de J. Boucher.

Cet ensemble énigmatique évoque donc Memphis, capitale de l'antique Egypte, fondée jadis par Menès, et Memphis signifie *noirceur*. Et il est probable que l'on retrouve cette étymologie dans le terme *méphitique*, désignant un gaz malodorant. Nous sommes là en présence du stade hermétique de la *putréfaction*. Si nous en doutions, le *corbeau* hermétique serait là pour nous le rappeler. Et le *crâne* nous fait alors songer à la parole de l'Ecriture : « En vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne meurt, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit... » (Jean : *Evangile* : XII, 24).

Ainsi donc, tout au début de l'Œuvre, doit apparaître la nécessaire *Putréfaction*, symbolisée par le « *caput corvi* ». Les sept corps passionnels doivent disparaître, et avec eux les sept péchés *capitaux* (du latin *caput* : tête, expression qui parle merveilleusement), et avec eux les sept erreurs fondamentales qui enténèbrent l'Ame. Ce sont là les têtes du *Dragon* de l'Apocalypse, au nombre de sept, portant dix cornes (nous y reviendrons), et qui s'opposent aux sept Vertus : quatre Vertus Cardinales et trois Vertus Théologales.

Il est totalement inutile de tenter d'aller plus avant si cette phase inéluctable n'a pas été réalisée. Là encore, écoutons la voix des vieux Maîtres :

« Il faut premièrement que le Corps soit dissout, que les Portes soient ouvertes, afin que la Nature puisse opérer... »

(Séthon, le Cosmopolite : « *Novum lumen chymicum de lapide Philosophorum* »).

Car :

« Selon la pureté ou l'impureté des *principes* composant le Soulphre et le Mercure, il se produit des métaux parfaits ou imparfaits... »

(Roger Bacon : « *Le Miroir d'Alchimie* »).

et :

« Il n'est pas possible qu'il se fasse aucune génération sans corruption... »

(Huginus a Barma : « *La Pierre de Touche* »).

Il n'est en effet pas possible de faire évoluer l'Aspirant dans le sens où nous l'entendons, s'il ne consent à admettre une fois pour toutes que tout ce qu'il a pu acquérir un peu partout, en des lectures souvent mal digérées, ou en des enseignements non conformes à la doctrine qu'il désire suivre et appliquer, tout cela ne fera que s'opposer à son cheminement mystique. Les pseudo-connaissances et la fausse sagesse n'ont rien à faire ici, il doit l'admettre :

« La Chimie vulgaire est l'art de détruire les composés que la Nature a formés, et la Chimie Hermétique est l'art de travailler avec la Nature pour les perfectionner... »

(Dom Pernety : « *Fables Grecques et Egyptiennes* »).

« Prends garde que la conjonction du *Mari* et de son *Epouse* ne se fasse qu'après avoir *ôté leurs habits et ornements*, tant du visage que de tout le reste du corps, *afin qu'ils entrent dans le Tombeau aussi nets que quand ils sont venus au monde...* »

(Basile Valentin : « *Les douze Clés de Sagesse* »).

Et ce n'est qu'après avoir fait place nette, que sur les ruines d'un édifice intérieurement et originellement dégradé, l'Aspirant pourra repartir sur une route entièrement nouvelle pour lui :

« Tu sauras que tout le Magistère ne consiste qu'en une *dissolution*, puis en une *coagulation...* »

(Albert le Grand : « *Le Livre des huit chapitres* »).

∴

A) De la mortification des neuf Sens

Les sens sont des facultés (l'ancienne scholastique disait des appareils), qui mettent l'homme en relation avec le monde extérieur, et les sens sont liés à des organes de son corps physique, qui en sont les instruments.

On ne considère généralement que cinq sens physiques : la vue, l'odorat, le goût, le toucher, l'ouïe. La Théologie classique leur ajoute deux sens internes : l'imagination et la mémoire. L'Illuminisme classique y ajoute encore deux sens supérieurs, psychiques, qui sont la clairvoyance et la clairaudience. Il y a donc trois séries de cinq, sept, ou neuf sens, selon le plan où l'on se place pour les étudier. C'est celle de neuf que l'Alchimie spirituelle utilise évidemment, et c'est celle-là que nous allons étudier.

⁂

1°) *Le Toucher*

Le sens du *Toucher* n'est dangereux, dans le monde profane, qu'en tant qu'il éveille en nous des passions, ou des contacts susceptibles de blesser notre santé ou notre vie (blessures, opérations). Dans le monde spirituel, il en tout autrement. Ainsi, le contact d'une arme à feu, mise dans la main d'un adolescent, peut éveiller en lui un désir de puissance ; dans la main d'un chasseur ou d'un jaloux, le désir de tuer. Les caresses constituent, dans le domaine du *Toucher*, autant d'appels aux voluptés des sens, et comme telles, à la *Luxure*.

Pour l'Aspirant, et dans le domaine de la Voie In-

térieure, le contact avec certains objets chargés d'une mystérieuse puissance, peut être efficient, en bien comme en mal. On évitera donc tout contact avec des débris funèbres (ossements, crânes), des cadavres (le transport et l'enfouissement, à titre charitable, est évidemment un tout autre domaine), des choses funéraires (linceuls, clous de cercueils, terre de cimetière, etc...), des manuscrits et des livres traitant de magie inférieure, et susceptibles d'avoir reçu une consécration magique qui les rend spirituellement maléfiques. Dans ce même domaine, sont classés les pentacles de Magie basse, les Objets rituels venant d'un sorcier de campagne, d'un féticheur. A plus forte raison, on se gardera, comme de la pire injure au Plan Divin, de porter des mains sacrilèges sur les choses consacrées et saintes, dont le contact est interdit aux profanes, présomption qui a souvent causé la perte spirituelle de certains magistes, pourtant fort intelligents. De même, on se refusera à subir, sous un vague prétexte initiatique, des attouchements à certains emplacements corporels, attouchements susceptibles de réveiller en nous des centres de force qui doivent, bien au contraire, être définitivement endormis. Rien n'est plus dangereux que ces « éveils » psychiques, effectués par des semi-profanes qui n'en connaissent pas l'incalculable portée, ou qui, sournoisement, prennent leur « disciple » comme sujet d'expérience, sans aucune charité... Le sens du *Toucher* correspond à l'Elément *Terre.*

2°) *Le goût*

La *Gourmandise* matérielle n'est pas généralement un des vices prééminents des Aspirants. Il est toute-

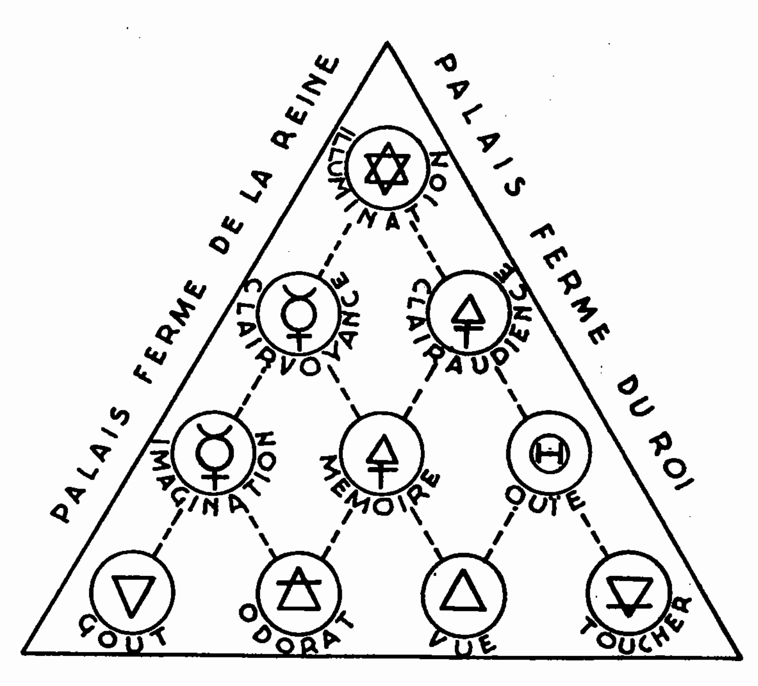


Fig. 2

La purification en mode sensuel suit le même processus que sur la figure 1

fois à surveiller, dompter, et réduire. Mais surtout le sens du *Goût* est à discipliner qui, transposé, nous ferait attacher trop d'importance, voire de passion, aux richesses livresques, aux riches et belles reliures comme aux manuscrits ou aux textes rares, à la qualité comme au nombre de nos livres. C'est le *Goût* qui, heureusement dompté, nous évitera de céder à tels exposés par trop séduisants, où la douceur des paroles creuses, l'envolée des phrases sans profondeur, l'inédit des théories ainsi énoncées, ne masque que le vide le plus complet, toutes choses qui risqueraient de nous embourber en de pseudo-enseignements sans aucun caractère initiatique réel.

Le sens du *Goût* correspond à l'*Eau* élémentaire. Et l'*Eau*, avec ses Intelligences mystérieuses, que la Kabale nomme les *Ondins*, est le domaine de la Sensibilité. Nous éviterons donc de céder à une sensiblerie elle aussi sans profondeur. L'Amour est un mot par trop galvaudé depuis nombre de lustres, un mot qui ne masque bien souvent que le vide le plus total. Le véritable Amour est constructif, c'est l'*Agapê* des Grecs, il ne suppose pas l'indulgence ou la faiblesse vis-à-vis de l'Erreur, mais le souci de la Justice et de la Vérité.

3°) *L'Odorat*

L'usage immodéré des parfums du monde profane, l'influence que nous leur laissons prendre sur nous, ne sont souvent que des prétextes pour satisfaire notre sensualité ou nous inciter à la volupté.

Il en est de même dans le domaine des combustions aromatiques, familières aux Occultistes. Les émissions odorantes qui montent des cassolettes et des en-

censoirs sont des ondes d'appel, destinées à des « mondes » ontologiquement différents du nôtre. Elles ne sont pas destinées à satisfaire notre odorat, ni notre inférieur désir d'ambiance mystique. Encore moins à surprendre le profane, en lui donnant l'impression que nous possédons le secret de certaines fumigations mystérieuses, en lui laissant supposer que l'évolution de sa mysticité et son amélioration spirituelle dépendent de banales impressions olfactives.

Bien au contraire, elles doivent servir à créer *en nous, à un instant précis,* un climat intérieur nous permettant de percevoir le contact spirituel ou l'action d'Etres différents de nous.

D'autre part, s'il existe des émissions odorantes susceptibles de nous faire prendre conscience de « mondes » et d'Entités supérieurs, il en est qui sont susceptibles de nous faire descendre en des profondeurs opposées : odeurs *sui generis,* incitant à la sexualité, parfums magiques nous mettant en contact avec les plans démoniaques. Et ces fumigations sont évidemment à éviter, ou à n'employer qu'en des cas prescrits par notre Maître.

L'Odorat correspond à l'*Air* élémentaire.

4°) *La Vue*

Il n'y a pas que les spectacles susceptibles d'éveiller le désir sexuel qui sont d'abord à éviter. Il faut au contraire ne jamais tomber dans l'excès en ce domaine. Et saint Clément d'Alexandrie nous dit avec juste raison que « Nous ne devons point avoir honte d'organes que Dieu n'a pas eu honte de nous donner... » Mais il y a, pour tout le monde, des spectacles malsains parce qu'ils font appel aux instincts les plus grossiers

de l'être humain : combats de coqs, courses de taureaux, vénerie moderne, battues cynégétiques qui ne sont que des massacres d'animaux sans justification, exécutions capitales, etc... A un stade inférieur en gravité, les combats de boxe, de catch, sont souvent des spectacles peu élevés pour l'homme.

Pour l'Occultiste, il peut y avoir la vision de certains livres, bibliothèques, collections d'objets, tableaux, qui peuvent exciter la *Curiosité,* l'*Envie,* l'*Avarice :* schémas mystérieux, textes énigmatiques. On peut y joindre la vue de certains costumes ou ornements plus ou moins flatteurs et pompeux, qui inciteront à l'*Orgueil* ou à l'*Envie,* de lectures imprudentes (aspect de la *Gourmandise,* si on désire ensuite violemment acquérir ces choses ou ces livres), ou de la *Colère* (si nous nous y opposons avec violence, intérieurement ou extérieurement par contradiction), ou de la *Paresse* (si ces choses nous incitent à un fâcheux quiétisme). Il y a des journaux et des livres qui sont de réels poisons psychiques, par les réactions qu'ils font naître ou suscitent violemment en nous : presse politique notamment.

5°) *L'Ouïe*

Cette mortification (encore un terme qui évoque invinciblement l'Alchimie pratique), liée à celle de la *Parole,* nous incite à ne dire ni entendre rien qui soit contraire à la *Charité,* à la *Pureté,* ou à l'*Humilité.* Plus encore, et dans le cadre de la *Charité,* rien qui n'éveille chez autrui comme chez nous aucun écho susceptible de susciter un ou plusieurs des sept Péchés Capitaux.

On évitera donc de trop s'étendre sur certains récits

de faits qui peuvent déclencher chez autrui la *Colère*, la *Rancune*, la *Jalousie*, la *Luxure*, l'*Envie*. Chez les Occultistes, cette prudence consistera à ne pas s'étendre longuement sur certains procédés d'action (magiques, théurgiques, mystiques), sur l'aspect extraordinaire de certaines expériences spirituelles ou psychiques, ou sur la rareté ou l'intérêt de certains textes ou livres. Ceci afin de ne pas éveiller dans l'Ame de l'Aspirant un désir de puissance, une curiosité vaine, une avidité de possession, dans lesquels l'*Envie*, l'*Orgueil*, l'*Avarice*, trouveraient des terrains de choix.

Enfin, on proscrira le bruit en général, dans l'ambiance duquel l'Ame ne saurait se retrouver ni se connaître, les musiques de danse discordantes et inharmoniques, liées à la sexualité animale, ou celles par trop martiales, dissolvantes de tout climat psychique (marches militaires, fanfares de chasse, etc...).

L'*Ouïe* est analogue au *Scel Principe*.

Deux sens, nous l'avons dit, complètent le quinaire sensuel extérieur. Nous allons maintenant les étudier.

6°) et 7°) *L'imagination et la Mémoire*

L'*Imagination* et la *Mémoire* sont deux facultés précieuses, qui fournissent : à l'*Intelligence* les matériaux dont elle a besoin pour s'exercer et travailler, à la *Sagesse* la possibilité d'exposer la Vérité avec des images et des exemples qui la rendent plus saisissante, plus vivante et par là même plus attrayante.

Il ne s'agit donc pas d'atrophier ces facultés, mais de les discipliner et de subordonner leur activité à l'empire de la raison et de la volonté. Sinon, livrées à elles-mêmes, elles peupleront l'Ame d'une foule de souvenirs, d'images, qui la dissiperont et gaspilleront

ses énergies, lui feront perdre un temps précieux et lui susciteront mille tentations et rechutes.

Il est donc absolument nécessaire de les discipliner et de les mettre au service des deux Vertus Sublimales, qui sont, nous l'avons dit : l'*Intelligence* et la *Sagesse*.

Pour mieux réprimer les écarts de ces deux Sens intérieurs que sont *Imagination* et *Mémoire*, on s'appliquera tout d'abord à chasser hors de notre conscient, et dès le début de leurs manifestations, les *images* ou les *souvenirs* dangereux, nous rappelant des *possibles* (futurs), ou des *réalités* (passées) qui, nous transportant au milieu des tentations du présent, du passé ou de l'avenir, seraient ipso facto une source de défaillances et de chutes.

Mais, comme il y a souvent une sorte de déterminisme psychologique, qui nous fait passer des rêveries sans importance aux jeux périlleux d'une imagination partiellement envahie, on se prémunira contre ce danger en rejetant, *immédiatement et de façon incessante*, les pensées inutiles. Elles nous font déjà perdre un temps précieux, et elles ouvrent la voie, la préparent, à d'autres pensées infiniment plus dangereuses.

La meilleure méthode pour réussir en cette sorte de « filtration » est assurément de s'appliquer de façon totale au devoir du moment, si banal soit-il, c'est-à-dire à notre travail, à nos études, aux occupations habituelles, quelque modestes et matérielles qu'elles soient. Ce qui est, par ailleurs, la meilleure manière de bien faire ce que l'on a à faire, en concentrant ainsi toute son intelligence et son activité à l'action présente.

Enfin, l'*Imagination* et la *Mémoire* ont un terrain tout trouvé chez l'Aspirant, c'est celui des sciences humaines, profanes et occultes, d'abord, sans lesquelles bien des aspects de la Connaissance supérieure lui

demeureront obscurs. C'est encore et surtout celui des *Ecritures initiatiques traditionnelles,* dans lesquelles, par le truchement de l'ésotérisme, l'*Imagination* pourra accéder aux Vérités de l'*Intelligence,* et la *Mémoire* préparer les Certitudes de la *Sagesse*...

Ces deux Sens intérieurs correspondent respectivement, l'*Imagination* au *Mercure Principe,* et la *Mémoire* au *Soulphre Principe.*

8°) et 9°) *La Clairvoyance et la Clairaudience*

Il ne faut pas confondre *Prophétie* et *Divination.* En ce dernier domaine, les mille et une formes de la mantique permettent, par le truchement d'Entités mal définies, mais ne relevant jamais du Plan Divin (tout au plus de « plans » intermédiaires) d'accéder de façon plus ou moins exacte à un avenir plus ou moins proche, ausi bien (et plus aisément, on s'en doute !), de retrouver les éléments d'un passé plus ou moins proche, lui aussi.

En ce cas, la Divination s'accommode d'une sorte de convention, par laquelle des *éléments codifiés* font accéder le devin ou la devineresse au mode d'expression des Entités que nous signalions tout à l'heure. Ces dernières s'expriment donc par un *symbolisme* conventionnel, convenu, implicitement ou tacitement, avec le divin.

Il en est tout autrement dans le plan prophétique. Les Ecritures traditionnelles nous montrent trois aspects de ce dernier et trois genres d'interprètes différents.

Il y a d'abord le *rô'êh,* ou voyant, celui qui voit, avec les yeux de l'esprit, ce que les autres hommes ne voient pas. Il y a ensuite le *hôzeh,* qui est analogue au

premier, mais qui a plus particulièrement servi à désigner les prophètes et devins des faux dieux. Il y a enfin le *nâbï,* ou interprète de Dieu, qui n'est pas seulement celui qui voit, *mais celui qui parle, malgré lui, le langage divin.* En ce dernier cas, et la plupart du temps, il faut donc que son verbe ne soit que le reflet d'une audition intérieure, même si celle-ci est *instantanément associée* au verbe du *nabï.*

Ainsi donc le *rô'èh* est le *voyant,* exprimant ensuite en son langage personnel, et au besoin ultérieurement, ce qu'il a vu, ou cru se dégager de sa vision. Et le *nâbï* est l'*audient,* chez qui généralement audition et élocution se confondent.

Ce qui caractérise ces deux hérauts du Plan Divin, c'est qu'ils ne se manifestent jamais pour des choses sans importance, pour des problèmes individuels ou par trop humains. Ils sont suscités uniquement aux fins générales et pour la défense des intérêts supérieurs des collectivités.

Ainsi donc, l'Aspirant qui verra se développer en lui l'une de ces deux facultés : *clairvoyance* ou *clairaudience,* devra avant tout éviter de les mettre en œuvre pour des problèmes sans portée spirituelle. Il ne devra pas davantage s'imaginer être en nécessaire relation psychique avec Dieu, la Vierge Marie, ou les grands Archanges ! Ce sera là où le don de *discernement des Esprits* lui sera indispensable. Il se souviendra que toute manifestation des Entités inférieures, et à plus forte raison des Esprits Ténébreux, est toujours, en un point quelconque, marquée au coin du grotesque, de l'inconséquent, ou porte en elle des germes d'anarchie. Si les périodes de manifestations de ces facultés coïncident avec un climat général intérieur immoral ou amoral, si la sexualité se révèle plus exigeante, si

des théories de facilité accompagnent ce genre de phénomènes, que l'Aspirant sache bien qu'il est le jouet d'Entités inférieures. A plus forte raison s'il émet des théories particulières, flattant son orgueil, s'il a l'impression d'être choisi pour ses mérites et ses qualités *intellectuelles,* s'il se croit appelé à compléter ou modifier un *corpus* religieux quelconque, voire à bouleverser des enseignements traditionnels, connus pour leur excellence et leur haute spiritualité.

Ce qui caractérise en effet le prophétisme, c'est qu'intégré dans le cadre d'une *Révélation,* s'il parle réellement au nom de celle-ci, il ne saurait devenir pour elle un esprit de contradiction et une source de bouleversements.

Le prophète est toujours le « possédé » de l'Esprit-Saint, le devin est toujours le « possédé » d'un Esprit Intermédiaire, le médium est toujours le « possédé » d'un Mort. Situer les sources de leurs vaticinations respectives, c'est situer le niveau de leur spiritualité. La *Clairvoyance* correspond au *Mercure des Sages,* et la *Clairaudience* au *Soulphre des Sages.*

⁂

En conclusion, la mortification des neuf Sens de l'Homme doit embrasser l'ensemble de ses activités biologiques et psychiques, porter sur le Corps et sur l'Ame. Car c'est l'Homme tout entier qui, s'il n'est pas absolument discipliné, est une occasion de chute.

Sans doute n'y a-t-il à vrai dire que la volonté qui pèche, mais elle a pour complices et pour instruments le *Corps,* avec ses sens extérieurs, et l'*Ame* avec ses sens intérieurs. Alors de nouveau, l'*Esprit* est prisonnier, et d'une geôle plus sombre encore qu'auparavant.

⁂

La purification de l'impulsion sexuelle et sa maîtrise

Nous croyons utile d'ajouter quelques précisions particulières dans un domaine où la lutte est particulièrement difficile et pénible, celui du désir sexuel et des violentes passions amoureuses qui en découlent parfois, sources de tant d'erreurs, voire même de déchéances ou de crimes.

La clé de cette libération réside dans une juste appréciation du caractère *impermanent* de la beauté corporelle et des joies purement charnelles. Elle est fort simple et ancienne.

On se souviendra d'abord que la *nécrose* qui gagne très rapidement dans la tombe la dépouille corporelle lorsque l'âme l'a quittée, consiste en un noircissement progressif des chairs, lesquelles virent peu à peu, de la nuance blanc-rosé à un noir d'ébène le plus absolu. Alors, sur ces chairs ainsi nécrosées, se développent d'étranges champignons, d'un vert jade très vif, de sept à douze millimètres de diamètre pour la tête, et d'environ un centimètre de haut au plus. Dans l'obscurité, ces champignons brillent d'une luminescence verdâtre.

Et la technique purificatrice du désir sexuel consiste alors, au cours de méditations, *dépourvues de toutes fumigations,* à visualiser la « femme-idéale » (ou l'homme-idéal), telle que l'on se l'imagine depuis toujours, dotée de tout l'éclat et de tout le charme possible, se détachant en forme lumineuse sur un fond totalement obscur, la silhouette paraissant éclairée *de*

l'intérieur, et assise, immobile, dans la posture dite du « lotus » (c'est l'assise dite « à la turque », mains à plat sur les cuisses). Mais, seuls, le visage, le buste, les bras, sont dotés de cette perfection idéale, en cette visualisation. *Les hanches, les jambes, l'abdomen et les parties sexuelles sont nécrosées, comme décrit ci-dessus.* Les ongles seront visualisés très longs, roulés sur eux-même en volutes, comme dans la réalité (du fait de leur poussée post mortem et du décharnement des orteils, qui en dégage ainsi les racines).

Ces méditations peuvent prendre pour objet, en place du personnage idéal imaginaire, l'objet même d'une passion dont on désire se libérer (1).

Les novices des couvents thibétains pratiquaient, il n'y a pas encore très longtemps, devant un charnier, ce que leurs maîtres nommaient « la méditation sur l'Horrible ». L'entraînement consistait ensuite à visualiser, sous toute forme humaine vivante, le *squelette* qu'elle deviendrait fatalement un jour, symbole de cette *Mort* que l'être porte en lui en puissance latente.

On peut donc, à la technique décrite précédemment, adjoindre ce procédé. Alors, on pourra peut-être rejoindre la libération obtenue par Louis-Claude de Saint-Martin, de qui un « voyant » de l'époque pouvait s'écrier en le contemplant de loin : « Celui-là a maintenant jeté le Monde derrière lui... »

***

(1) Nous déconseillons cette méthode, l'estimant dangereuse. D'ailleurs, il y a une *sainteté du mariage.* Les *Rose + Croix* d'autrefois étaient mariés, les *Apôtres* aussi. Nous conseillons celle qui suit.

B) Les Sept Péchés Capitaux

> *« Puis je vis monter de la mer une Bête qui avait dix cornes et sept têtes... Et sur ses têtes, des noms de blasphèmes... »*
> (*Jean :* Apocalypse, XIII, 1).

Dans la Kabale des hébreux, il est dit qu'à l'*Arbre de Vie* (Otz Chiim), correspond dans le monde manifesté, le *Petit Arbre de Vie,* que l'on nomme *Kallah,* « La Fiancée ». Inversé, et s'opposant à lui, correspond le *Petit Arbre de Mort,* « La Prostituée », *Quliphah.*

Sur l'*Arbre de Vie* fleurissent et rayonnent les *Sephiroth,* ou sphères de la manifestation évolutive. Sur l'*Arbre de Mort* fleurissent et rayonnent les *Quliphoth,* ou sphères de la manifestation involutive.

Il est donc bien évident qu'aux sept Vertus essentielles (quatre cardinales et trois théologales) correspondent sept Vertus (du latin *virtus :* puissance) opposées. Ce sont les sept péchés capitaux.

Et comme cette Hebdomade était couronnée de deux Vertus Sublimales, l'*Intelligence* et la *Sagesse,* deux manifestations ténébreuses s'y opposent. Ce sont : à l'*Intelligence,* l'*Aveuglement* (de l'Esprit) et à la *Sagesse,* l'*Erreur* (fondamentale).

Etudions tout cet ensemble maléfique, dans le plan spirituel.

***

1°) *L'Avarice*

L'*Avarice* portera le mystique égaré à un isolement total et stérile. Dévoiler, révéler, enseigner, transmettre, tout ce qu'il a lui-même reçu ou appris d'autrui,

lui sera toujours chose douloureuse et choquante. Il entassera livres et manuscrits, documents et initiations, mais il ne concevra jamais qu'il puisse n'être qu'un simple instrument de transmission. Les filiations initiatiques auxquelles il aura pu être rattaché, il les fractionnera de nouveau, multipliant les épreuves, les grades, les classes, dans le seul but de retarder le plus possible l'instant où il sera dans l'obligation de terminer son propre rôle, et, de l'élève d'hier, faire son égal d'aujourd'hui, peut-être son supérieur de demain.

L'*Avarice* correspond à la *Terre,* et est le contraire de la *Prudence,* son excès même.

2°) *La Gourmandise*

La *Gourmandise* portera notre Occultiste à dévorer sans aucune mesure tous les documents, livres, traités, schémas, qui lui seront accessibles. Les doctrines les plus étrangères les unes aux autres, les enseignements les plus disparates, autant de mélanges qui ne le rebuteront pas. Avide de tout ce qui flatte sa curiosité et son appétit de connaissances, il ingurgitera le tout vaille que vaille, et, de cet étrange mélange, si l'*Orgueil* s'en mêle, il tentera d'en extraire une doctrine personnelle, qu'il assurera compléter, voire modifier, les Traditions initiales qu'il aura ainsi pillées et mêlées. Si au contraire c'est la *Paresse,* qui vient se mêler à son appétit, l'excès même de ses connaissances disparates, mal digérées par un esprit paresseux, les lui fera un jour soudainement restituer et il retournera au matérialisme, qu'il estimera reposant.

La *Gourmandise* correspond à l'*Eau,* et est le contraire de la *Température.*

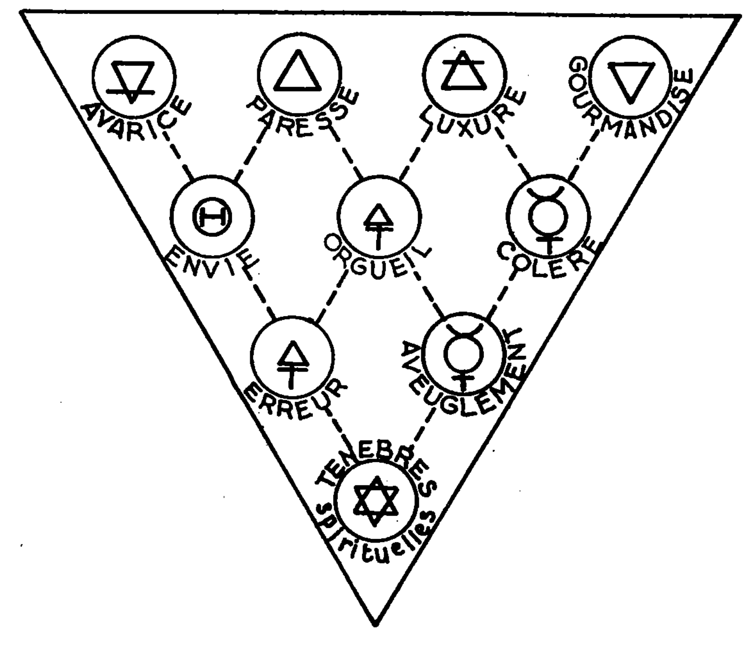


Fig. 3

La dégradation morale et spirituelle suit, *en mode inverse,* la même progression que sur la figure 1

3°) *La Luxure*

La *Luxure* lui fera introduire un certain sensualisme dans tous les domaines initiatiques où notre Occultiste sera amené à œuvrer. Il sera a priori hostile aux doctrines trop spirituelles ou trop ascétiques, il soutiendra la nécessité de composer de façon très libérale avec les exigences de la nature humaine inférieure. Les religions et les doctrines où la sexualité joue un rôle (tantrisme, gnosticisme licencieux, vintrasisme, magie sexuelle, etc...), il s'en fera le défenseur. Pour lui, une organisation initiatique mixte sera toujours très supérieure à une organisation exclusivement masculine ou féminine !

Mais surtout, ce défaut s'exercera dans le domaine de la facilité. Il transmettra, inconsidérément, les initiations et les enseignements dont il est dépositaire, à des impétrants inadaptés, ou étrangers à ce courant. Il cédera facilement les secrets initiatiques aux individus du sexe opposé, en échange de leurs faveurs ! Enfin, comme pour les fornications et les adultères spirituels reprochés à Israël par les prophètes ou par le Christ, il se fera le sectateur de doctrines, d'initiations, de cérémonies, souvent diamétralement opposées. Il n'hésitera pas, son intérêt ou son plaisir, voir sa simple curiosité l'y incitant, à se tourner vers des courants inférieurs lorsqu'il percevra que les Forces Supérieures ne lui serviront à rien en de tels domaines.

La *Luxure* correspond à l'*Air* et s'oppose à la *Justice*

4°) *La Paresse*

La *Paresse* portera l'Aspirant égaré vers une sorte de quiétisme qui lui fera considérer la perfection dans

le banal amour de Dieu, l'inaction de l'Ame, et l'absence de toute œuvre extérieure, sans plus. Il demeurera indifférent aux maux des Etres qui l'entourent, ou s'il les perçoit, il ne fera rien pour les soulager, estimant que les malheurs dont ils souffrent sont le résultat équitable de leurs propres erreurs passées. Enfin, il se désintéressera de lui-même, s'en remettant à la Providence pour lui faciliter l'accès à la perfection morale, et il considérera l'*Ignorance* comme une voie aussi sûre que la *Connaissance*.

La *Paresse* correspond au *Feu* (inversé) et s'oppose à la *Force*.

5°) *L'Envie*

L'*Envie* portera le pseudo-initié à lui faire désirer, non seulement les premières places et les pseudo-honneurs, mais encore il n'hésitera pas à retarder, voire à empêcher l'avancement d'autrui, s'il devine en cet autrui une supériorité qui peut éclipser la sienne.

Il maintiendra l'éteignoir sur les doctrines, les enseignements, les livres et les documents, susceptibles de nuire à son intérêt. Il n'aura de cesse de posséder tout ce que les autres possèdent, considérant comme une offense qu'il y ait quelque chose qu'il ne possède pas, même s'il est par avance bien décidé à ne pas s'en servir, voir s'il y est intellectuellement opposé.

L'*Envie* correspond au *Scel Principe*, et s'oppose à la *Charité*.

6°) *La Colère*

La *Colère* se manifestant en lui, l'*Aspirant* perdra le contrôle de lui-même. Son autoritarisme et son ac-

tivité débordante ne lui permettront pas d'admettre que tel ou tel de ses semblables soit moins bien partagé que lui. Ses jugements seront aussi hâtifs que définitifs, et son impatience le portera à rudoyer les faibles, les ignorants. Et s'il a le malheur de devenir haineux (forme plus ténébreuse encore de l'*Envie*), ses pseudo-connaissances pourront faire de lui un mage noir.

La *Colère* correspond au *Mercure Principe*, et s'oppose à l'*Espérance*.

7°) *L'Orgueil*

On l'a nommé le père de tous les Vices, avec juste raison. Chez notre Occultiste commençant, l'*Orgueil* le portera à s'imaginer supérieur moralement à tout profane, parce qu'intellectuellement plus enrichi. Il s'imaginera volontiers en possession de secrets et d'enseignements qui lui ont été révélés à lui seul, il s'imaginera prédestiné à une prééminence certaine, justifiée par ses mérites. Il se figurera surtout et souvent avoir été tel ou tel personnage important ou célèbre en de pseudo-vies antérieures. De tout ce climat, il acquerra un solide et hautain mépris pour ce qu'il nomme l'Humanité, et il sera dans l'impossibilité de percevoir, souvent dissimulées dans la banalité des existences modestes, tout près de lui, des Ames d'élite mille fois supérieures à la sienne. Bref, dans le Passé, le Présent, comme dans l'Avenir, il est celui à qui tout est dû et qui peut par conséquent tout exiger.

L'*Orgueil* correspond au *Soulphre Principe*, et s'oppose à la *Foi*.

⁂

Sept *Vices* doublent les sept *Péchés Capitaux* et en sont en quelque sorte les fruits. Ce sont : l'*Imprudence*, fruit de l'Avarice ; l'*Intempérance*, fruit de la Gourmandise ; l'*Injustice*, fruit de la Luxure ; la *Lâcheté*, fruit de la Paresse ; la *Haine*, fruit de l'*Envie*, la *Présomption*, fruit de la Colère ; l'*Ignorance*, fruit de l'Orgueil.

L'Homme est ainsi puni, *par où il a péché...*

C) Les deux Cristallisations Spirituelles

Nous traiterons à part les deux *Vertus Ténébreuses* s'opposant aux deux *Vertus Sublimales*, évoquées au précédent chapitre.

Nous l'avons vu, l'*Aveuglement* s'oppose à l'*Intelligence*, et à l'*Argent des Sages*, et l'*Erreur* à la *Sagesse*, au *Soulphre* ou *Or des Sages*.

8°) *L'aveuglement*

Cette Puissance Ténébreuse nous ôte le discernement des Esprits, nous met dans l'impossibilité de percevoir, sous des espèces ou des objets matériels, ce qui les relie aux pôles opposés du Bien et du Mal, de la Lumière et des Ténèbres.

Elle nous obture le sens caché des mots, nous voile irrémédiablement l'ésotérisme et le sens supérieur des textes, nous fait préférer la *lettre qui tue* à l'esprit qui vivifie. Plus particulièrement, elle nous empêche d'accéder au sens profond des Ecritures chrétiennes, ou de tout Livre Saint, si on relève d'une autre religion.

En fait, elle règne en maîtresse dans l'Ame de tout matérialiste, de tout athée, lorsque ceux-ci sont tels par un acte délibéré de leur volonté, aussi bien que

par une descente progressive vers l'*Aveuglement*, en conséquence d'un laisser-aller conscient.

Elle nous voile les *réalités spirituelles* dissimulées sous les *apparences*, et on peut dire que, par elle, les Vérités Eternelles deviennent inaccessibles à l'Homme égaré.

9°) *L'Erreur*

Cette Puissance Ténébreuse nous apporte la confusion intérieure, nous ôte le sens du Bien et du Mal, du Juste et de l'Injuste, du Beau et du Laid, du Bon et du Mauvais. En ces domaines, toute discrimination s'efface peu à peu. Où elle devient plus grave, c'est quand elle nous obnubile le sens du *véridique* et de l'*authentique* en matière religieuse.

Par elle, l'Aspirant égaré n'est plus en état de percevoir ce qui lui est utile, et lorsque l'Ame est parvenue aussi loin dans la descente vers les Ténèbres spirituelles, on peut difficilement envisager une remontée par ses propres moyens.

Dans l'impossibilité de distinguer ce qu'il a perdu, d'apprécier nettement sa situation, l'Aspirant égaré prendra ici facilement le Mal pour le Bien, et s'imaginera avec entêtement être sur le chemin de la Lumière, tout en étant sur celui des Ténèbres. C'est dans l'Ame du sataniste ou du luciférien, que cette Puissance Ténébreuse éclate et irradie avec le plus d'ampleur. Les pseudo-doctrines « initiatiques » diffusées par le fameux Gurdjeff en sont le plus bel et le plus triste exemple... (1)

(1) « Ma voie... est une voie *contre la Nature et contre Dieu* ». (Cité par L. Pauwels et J. Bergier, in « *Le Matin des Magiciens* »).

DEUXIEME PARTIE

IV

LE VITRIOL PHILOSOPHIQUE

> « *Le premier agent magnétique servant à préparer le dissolvant — que certains ont appelé* Alkaest — *est dénommé* Lion Vert... *C'est un fruit* vert *et* acerbe, *comparé au fruit* rouge *et* mûr... »
>
> (*Fulcanelli :* « Le Mystère des Cathédrales »).

« Il existe deux vitriols, nous dit Tripied, ou plutôt le vitriol peut se présenter sous deux formes : le vitriol pur et le vitriol impur ou grossier... »

(Tripied : « *Le Vitriol Philosophique* »).

Effectivement, selon Paracelse, il y a l'âme de ce qu'il appelle l'*Elément prédestiné,* en toutes choses. Cet Elément prédestiné se compose, toujours d'après lui, de sel, de soulphre et de mercure, et est comme noyé et disséminé dans une masse formée de *flegme* et de *terre morte* (ou « damnée »), et cela nous donne alors le corps, tel que nous le voyons. La *terre morte* est évidemment l'*hylée* des Gnostiques.

Nous en avons un exemple frappant dans les végétaux. Qu'est-ce en effet que les alcaloïdes divers : quinine, aconitine, etc..., sinon les principes, purs et actifs,

de ces végétaux, lesquels, une fois privés de ces principes, demeurent sans force et sans action ?

Or, dans le cas de l'Alchimie matérielle, supposons que nous venions à supprimer ce *flegme* et cette *terre morte*, nous aurions le vitriol pur ; sinon, c'est un vitriol impur, et l'Œuvre sera d'autant plus difficile et plus longue que le vitriol sera plus impur, ou que l'*Elément prédestiné* sera en plus petite quantité.

Or, c'est ce vitriol pur qui est la base de l'Œuvre hermétique, c'est la matière première de l'Art, c'est le sel (et non le *Scel*) qui, par une suite d'opérations, prendra la forme du *Mercure* ou *Feu Secret* et par une intime union du Volatil avec le Fixe, nous donnera le *Soulphre*, l'*Aimant Philosophique*, attirant l'*Esprit Universel*, le sel ammoniac d'Artéphius...

Cette suite opératoire a été résumée en une phrase *lapidaire* (les mots ont d'étranges résonances !) célèbre, de Basile Valentin :

« *V*isita *I*nteriora *T*erræ, *R*ectificando, *I*nvenies *O*ccultum *L*apidem... », dont — selon un procédé bien connu des kabalistes hébreux — on constitue le mot VITRIOL. En langue profane, cette phrase aux mystérieuses résonances, signifie : « Visite les entrailles de la terre, et tu trouveras la pierre cachée... »

Dès lors, nous commençons à entrevoir comment doit s'effectuer la première opération au stade de l'Alchimie spirituelle. En son petit ouvrage consacré à la voie ésotérique de l'Absolu, Grillot de Givry nous dit ceci :

« Ne demande donc pas la Foi pour pouvoir prier ensuite. Prie d'abord, et la Foi inondera ton âme ! Mais j'en ai assez dit pour que tu saches que tu dois désormais te former un *corps mystique*, qui se substituera en tous tes actes à ton corps visible pour employer utilement tes forces immatérielles. Et ainsi, tu vivras dans l'hyperphysique, et là est la Voie... »

(Grillot de Givry : « *Le Grand'Œuvre* », II).

Et auparavant, il nous avait conseillé de façon précise :

« Coordonne donc toutes tes actions et toutes tes impressions, afin d'en former un ensemble harmonique parfait. Efforce-toi d'acquérir l'extrême lucidité de ton entendement. Détourne-toi de ce qui salit la vue. N'écoute pas ce qui pollue l'oreille. Exalte en toi le sentiment de la personnalité, pour t'efforcer ensuite d'absorber celle-ci dans le sein de l'Absolu... » (*op. cit.* II).

Précisons ces pensées profondes. L'Aspirant se débarrassera d'abord de toutes les doctrines étrangères, presque toujours contradictoires, qui ont encombré son esprit jusqu'à ce jour. Qu'il sache bien que pour nous, hommes d'Occident, liés à des symboles et des formes d'enseignement et de transmission traditionnels, il faut avant tout faire place nette, *en nous et autour de nous*.

Que nos cinq sens extérieurs voient se dérouler le jeu de leurs activités conditionnées et multiples dans une ambiance traditionnellement *occidentale, rosicrucienne, hermétique*.

A la *Vue*, nous n'offrirons que des lectures, des gravures, un cadre (cabinet de travail, laboratoire et oratoire), strictement limités à ces trois qualités.

A l'*Ouïe* intérieure, des textes aux profondes résonances en ces trois modes. Les mots et les phrases portent en eux une âme insoupçonnée. Un texte, profondément pensé, lu et relu, par des centaines d'Adeptes avant nous, ce texte devient en quelque sorte une suite de *mots de pouvoir*.

A l'*Odorat*, nous créerons un climat particulier par

des fumigations fréquentes lors de nos oraisons ou de nos méditations. Nous bannirons tout mélange évocateur d'un climat psychique différent, ou de doctrines étrangères, et surtout ceux liés plus particulièrement à des opérations déterminées de magie pratique. Nous reviendrons sur le problème des fumigations.

Au *Toucher*, nous offrirons le contact des vieux livres hermétiques, lus, relus, médités et conservés avec amour par ceux qui nous précédèrent sur le Chemin. Un ouvrage ancien est toujours supérieur à un livre neuf. Tout objet se charge peu à peu au cours de sa vie inconsciente, la psychométrie en fait la démonstration définitive. Et le lecteur y laisse toujours quelque chose ; dans l'incompréhension et la compréhension inévitablement mêlées, demeure néanmoins, au creux de ses pages, la puissance de son effort tendu vers le but.

Au *Goût*, nous réserverons l'art de choisir, avec sagesse et *bon goût*, les éléments généraux de ce cadre essentiellement *occidental*, *rosicrucien* et *hermétiste*. Et quoi de plus évocateur de ces trois normes que l'ambiance médiévale, ce cadre incomparable qu'est le Moyen Age, où viennent se fondre les traditions celtiques et les connaissances venues de cette capitale de l'esprit que fut Alexandrie d'Egypte ?

C'est dans un tel cadre que nous créerons le *climat intérieur* indispensable, où disparaîtront peu à peu les croyances, les lectures, les enseignements disparates, qui avaient jusque-là dérouté notre esprit et dispersé nos efforts.

Nous veillerons également à ne pas utiliser des types d'oraisons par trop marqués d'une quelconque confession exotérique. Il est en notre Tradition des prières particulièrement expressives du But vers lequel nous

marchons. Délaissons donc ces formules en chaîne, où l'on parle pour ne rien dire de clair ni de net. Et ne nous mêlons point, par des rites et des usages communs, à des masses qui, pour cheminer vers un But identique, n'y vont point par la même voie que nous. La puissance des Eggrégores est telle, que ceux qui, hors de Rome, célèbrent la messe selon sa liturgie, finissent tôt ou tard par y retourner. Et nous avons de nombreux exemples de gens qui, pour être entrés en curieux en certains courants psychiques ou spirituels, sont finalement emportés par eux et s'y fondent définitivement : islam, bouddhisme, brahmanisme, etc...

Enfin, il ne suffit point de nettoyer la demeure matérielle dans le cadre de laquelle vont se dérouler nos efforts. Il faut encore nettoyer la demeure spirituelle ! Et là, pour terminer, reprenons le conseil de Grillot de Givry déjà cité, et méditons-le souvent :

« Coordonne donc toutes tes actions et toutes tes impressions, afin d'en former un ensemble harmonique parfait. Efforce-toi d'acquérir l'extrême lucidité de ton entendement. Détourne-toi de ce qui salit la vue. N'écoute pas ce qui pollue l'oreille. Exalte en toi le sentiment de la personnalité pour t'efforcer ensuite d'absorber celle-ci dans le sein de l'Absolu... »

(Grillot de Givry : « *Le Grand'Œuvre* », II).

∴

De même que le Ciel et les influx des Astres vont épancher leurs rayonnements réguliers, selon un cycle bien déterminé, sur l'évolution de l'Œuvre hermétique, de même, en son « ciel intérieur », l'Aspirant verra se dérouler une succession de « saisons » symboliques.

A la « saison » mystique de chaque Vertu Cardinale, correspondra donc une saison terrestre, un Elément, un Tempérament, un mode ascétique, et même un aspect du Tétramorphe divin, avec l'Archange correspondant, selon ce Tableau.

APOTRES	VERTUS CARD.	DON DU St-ESPRIT	SAISONS	ASCESE	ELEM'	ARCHANGE
LUC	PRUDENCE	CONSEIL	AUTOMNE	SILENCE	TERRE	URIEL
MATHIEU	TEMPÉRANCE	CRAINTE	HIVER	SOLITUDE	EAU	GABRIEL
JEAN	JUSTICE	PIÉTÉ	PRINTEMPS	JEUNE	AIR	RAPHAEL
MARC	FORCE	COURAGE	ÉTÉ	VEILLE	FEU	MICHEL

Ainsi, à la *Prudence*, correspond le *Silence*, la *Terre*,
à la *Tempérance*, correspond la *Solitude*, l'*Eau*,
à la *Justice*, correspond la *Faim*, l'*Air*,
à la *Force*, correspond la *Veille*, le *Feu*.

On retrouve ces quatre mortifications aussi bien dans le Christianisme que dans le Bouddhisme et l'Islam, et particulièrement dans le symbolisme du *Sphinx*, avec la tétralogie bien connue des Occultistes :

Savoir	*Vouloir*	*Oser*	*Se taire*
(Eau)	(Air)	(Feu)	(Terre)

laquelle comporte les quatre Eléments disposés exactement comme à la base de la Tetractys hermétique, dans l'ordre classique : Eau-Air-Feu-Terre (voir fig. 1, page 34).

A) *Le Silence*

Le *Silence* est de deux sortes (1) :

(1) Cf. Muhy Ed-Dîn Ibn Arabî : « *Hilyatu-L-Abdâl* ». Trad. de M. Valsan. Chacornac, éditeur, 1951.

1) Silence de la langue, consistant dans l'abstention de parler autrement que « par Dieu », ou « avec Dieu », ou avec « un autre que Dieu », ces conditions étant solidaires. On entend par « un autre que Dieu » le contact avec le Maître que l'on a dans l'Assemblée Céleste, sur lequel nous reviendrons.

2) Silence du *Cœur*, consistant dans le rejet de toute autre pensée relative aux Etres et aux Choses créés.

Le *Silence*, seul, procure et mène à la *Connaissance de Dieu*. « Penses à Dieu plus souvent que tu ne respires... », nous dit Epictète. C'est la voie première de l'Aspirant. Le *Silence* équivaut à la *Terre*, et à la *Prudence*.

B) *La Solitude*

La *Solitude* est le moyen d'assurer le silence de la langue. Elle consiste dans le fait :

1) D'éviter de se mêler matériellement aux autres, à la foule profane, aux préoccupations futiles. C'est pourquoi l'Islam, qui, en son hérésie soufie, enseigne la nécessité de ces quatre voies, sépare les hommes des femmes dans la vie courante, tout comme le monachisme chrétien d'ailleurs.

C'est là la voie première de l'Initié.

2) D'éviter *intérieurement* le contact des Etres et des Choses de ce Monde, et c'est la voie première de l'Adepte.

Elle obéit à trois mobiles :

a) éviter le mal provenant des Hommes,
b) éviter le mal que l'on peut faire au Prochain,
c) rendre permanente la compagnie du Maître que l'on a dans l'Assemblée Céleste.

La *Solitude*, seule, procure la *Connaissance du Monde*. Elle correspond à l'*Eau* et à la *Tempérance*.

C) *La Faim ou le Jeûne*

La *Faim*, ou le *Jeûne*, consiste dans la réduction de la nourriture, et elle mène à la diminution naturelle des besoins de ce genre. Elle doit être assurée dans l'esprit de pauvreté, de modestie, de douceur, de calme, de pureté.

Que l'Aspirant se souvienne des jeûnes considérables de tous les grands prophètes et missionnés de l'Ecriture, et particulièrement du jeûne de quarante jours, dans les terribles solitudes du désert de Juda, au terme duquel le Christ a l'apparition du Prince des Ténèbres et l'épreuve de sa triple tentation (Mathieu : *Evangile*, IV), ou encore de l'échec des Apôtres dans la guérison d'un possédé, et du recours au Christ, qui leur explique que certaines sortes de Démons ne sont chassés que par le jeûne.

La *Faim*, seule, procure en effet la *Connaissance de Satan*. Elle équivaut à l'*Air*, dont il est le Prince, et à la *Justice*. (Paul : « *Epître aux Ephésiens* », II, 2).

D) *La Veille*

La *Veille* est le fruit de la *Faim*, car celle-ci chasse le sommeil inutile, et souvent alourdi par une trop abondante nourriture. Or, il est des contacts entre l'Homme et l'Assemblée Céleste qui ne se peuvent réussir que durant le Sommeil, pendant une sorte de dédoublement de l'Ame hors du Corps. Un sommeil susceptible de libérer l'Ame est un sommeil qui a lieu

durant un jeûne important. Mais notre *Veille* a d'autres buts. Il y a deux sortes de *Veille* d'ailleurs :

a) la veille du Cœur, lequel recherche instinctivement la contemplation,

b) la veille de l'Œil (vision), qui réalise et objective celle-ci dans le Cœur (Temple Intérieur et Œuf Philosophique), en la définissant.

La *Veille* seule procure la *Connaissance de l'Ame*. Elle équivaut au *Feu* et à la *Foi* (1).

⁂

(1) *La* Veille *a pour objet la* Méditation. *Celle-ci n'est autre qu'une sorte de procédé d'introspection de divers problèmes particulièrement importants pour le gnostique : problème du Mal, étude des mystères divins, des rapports entre Dieu et l'Homme, etc... Elle a pour éléments de base* la raison, *la* considération *des éléments du problème et de leurs arguments. Elle repose nécessairement* sur une parfaite connaissance des textes sacrés traditionnels, *sur une comparaison équitable et raisonnable des arguments analysés.*

Elle constitue la méditation discursive, *et doit toujours être précédée d'une Oraison ayant pour but la prise de contact avec les plans supérieurs (voir pages* 137 *et suivantes et* 156). *Cette Oraison constitue la* méditation purgative.

La méditation *a lieu de jour, de préférence en plein air, dans les lieux agrestes et solitaires ou de nuit, dans son oratoire personnel, à la seule lueur d'un cierge de cire ou d'une veilleuse de type spécial.*

PALAIS FERME DE LA REINE
PALAIS FERME DU ROI
LUMIÈRE DIVINE
BLANC
NOIR
INTELLIGENCE
SAGESSE
ESPÉRANCE
FOI
CHARITÉ
TEMPÉRANCE
JUSTICE
FORCE
PRUDENCE
FROID
FROID

Fig. 4

La progression spirituelle suit le même processus que dans la voie alchimique de la figure 1

V

LES ELEMENTS DU GRAND'ŒUVRE

A) La Terre des Philosophes : La Prudence

La *Prudence* est un principe d'action morale qui perfectionne la raison pratique de l'Homme, afin que, dans chacune de ses actions il dispose et ordonne toutes choses comme il convient, se commandant à lui-même (ou commandant à tous ceux dont l'action est subordonnée à la sienne et en dépend), ce qu'il convient de faire à chaque instant pour la réalisation parfaite de chaque Vertu.

Elle est constituée, dans ses applications courantes, de divers aspects, savoir :

a) le souvenir des choses passées, ou mémoire,

b) la claire-vue des principes de l'action, générale ou particulière,

c) la révérence à l'endroit de ce qu'ont déterminé les plus sages qui nous ont précédés,

d) la sagacité, pour découvrir ce qu'il serait impossible de demander subitement à autrui,

e) le sain exercice de la raison, appliquée à chaque action,

f) la prévoyance, ou la détermination voulue au

moment de l'action, quant à la substance de cet acte,

g) la circonspection, à l'endroit de tout ce qui entoure ledit acte,

h) la précaution, contre tout ce qui pourrait y mettre obstacle ou en compromettre le résultat.

La *Prudence* est à proprement parler la vertu de commandement :

— commandement à soi-même, ou prudence individuelle,

— commandement dans la famille, ou prudence familiale,

— commandement dans la Société, ou prudence royale.

Un don de l'Esprit-Saint correspond à la Vertu de *Prudence,* et c'est le *don de Conseil.*

On entend sous ce nom une disposition supérieure et transcendante qui perfectionne la raison pratique de l'Homme. Cette disposition particulière la rend alors prompte et docile à recevoir l'Esprit-Saint (sans la recherche particulière), et tout ce qui est nécessaire à l'Illumination finale. Cette même disposition vient alors au secours de la même raison humaine chaque fois que cela est nécessaire. Car, même pourvu de toutes les vertus, acquises ou infuses dès la naissance, la raison humaine demeure toujours sujette à l'erreur ou à la surprise, dans l'infinie complexité des circonstances pouvant intéresser son action, soit pour elle-même, soit pour autrui. Et c'est là souvent l'ensemble des pièges que la vertu de *Prudence* permet d'éviter ! Comme essentielle au développement futur, elle est donc la première à acquérir, et avant tout le *don de Conseil.*

La *Prudence* et le *don de Conseil* s'obtiennent par

la pratique du *Silence,* qui correspond à la *Terre Philosophique.*

B) L'Eau des Philosophes : la Tempérance

La *Tempérance* est une vertu qui maintient, en toutes choses, la partie affective sensible dans l'ordre de la raison, afin qu'elle ne se porte pas indûment aux plaisirs qui intéressent plus particulièrement les cinq sens extérieurs.

Elle se manifeste en divers aspects, savoir :

a) la continence, consistant à choisir de ne pas suivre les mouvements violents de la passion,

b) la clémence, consistant à modérer ou régler, selon la vertu de *Charité,* un mode correctif du mal commis par autrui, et que la vertu de *Justice* exige de voir plus équitablement corrigé et expié, choses inéluctablement nécessaires,

c) la mansuétude, consistant à écarter le mouvement intérieur de la passion d'équité, lequel ne serait plus alors que la *Colère,*

d) la modestie, consistant à réfréner, modérer ou régler la partie affective en des choses moins difficiles que les précédentes, c'est-à-dire le désir de sa propre excellence, le désir de connaître ce qui ne nous est pas immédiatement utile ou ce qui est inutile à nos fins dernières, les actions et les mouvements extérieurs du corps charnel, et enfin la tenue extérieure, quant à la manière de se comporter à la Vertu de *Tempérance,* et c'est le *don de Crainte.*

Le don de *Crainte* consiste dans le fait de se tenir, devant la Révélation Traditionnelle nous présentant une image plus ou moins exacte de Dieu, avec un saint

respect, en raison de l'excellence ou de la bonté de la Majesté Divine, et que l'on ne redoute rien tant que de s'exposer à s'éloigner de lui par l'effet de nos erreurs et de nos fautes. En outre, il consiste dans le fait de considérer, eu égard à l'excellence des fins dernières que nous propose la Révélation Traditionnelle, toutes les choses d'ici-bas relevant du plaisir des sens, comme parfaitement inexistantes ou dangereuses.

La *Tempérance* et le *don de Crainte* s'obtiennent par la pratique de la *Solitude, qui* correspond à l'*Eau Philosophique.*

C) L'Air des Philosophes : la Justice

La *Justice* est une vertu qui a pour objet de faire régner entre les Etres une harmonie de rapports, fondée sur le respect des Etres eux-mêmes, et de ce qui constitue à divers degrés leurs biens propres, moraux ou physiques, spirituels ou matériels.

Elle a ainsi pour but principal de régler nos devoirs stricts à l'égard des autres Etres. Comme telle, elle se distingue de la *Charité,* qui est d'un esprit différent et moins soumise à des normes limitatives. Elle fait régner la paix et l'ordre, dans la vie individuelle comme dans la vie collective. Elle s'applique aussi bien aux biens temporels qu'à la réputation et à la dignité spirituelle du prochain.

Un don de l'Esprit-Saint correspond à la Vertu de *Justice,* et c'est le *don de Piété.*

La *Piété* consiste en une disposition habituelle de la volonté, qui fait que l'Homme est apte à recevoir l'action directe et personnelle de l'Esprit-Saint, le portant à traiter avec Dieu, Cause Première, considéré dans

les plus lointains mystères de sa vie divine, comme avec un « père » ou un « chef » tendrement et filialement révéré, servi, et obéi. Egalement, à traiter avec tous les autres hommes comme avec toutes les Créatures raisonnables (Anges, Esprits, Démons), en nos rapports extérieurs avec eux, selon que le demande le Bien Divin et Supérieur qui les unit toutes plus ou moins et à des degrés divers, à la Cause Première comme au père de la grande famille divine.

Le don de *Piété* est assurément ce qui met le sceau le plus parfait aux rapports extérieurs que les hommes peuvent avoir ou doivent avoir, soit entre eux, soit avec Dieu. Il est le couronnement de la vertu de *Justice* et de toutes ses annexes.

La *Justice* et le *don de Piété* s'obtiennent par la pratique de la *Faim,* c'est-à-dire du *Jeûne,* qui correspond à l'*Air Philosophique.*

D) Le Feu des Philosophes : la Force

La *Force* est une vertu qui a pour objet la perfection d'ordre moral de la partie affective sensible chez l'Homme. Elle consiste à tenir contre les plus grandes craintes, aussi bien qu'à modérer les mouvements d'audace les plus hardis, afin que l'Homme, à cette occasion, ne se détourne jamais de son devoir.

Elle se manifeste en divers aspects, qui sont :

a) la magnanimité, consistant à affermir l'espoir, à l'endroit des œuvres grandes et belles, que l'on désirerait accomplir,

b) la magnificence, consistant en une disposition de la partie affective, qui affermit ou règle le mouvement de l'espoir, à l'endroit de ce qui est ardu et coûteux à accomplir,

c) la patience, qui est le propre de supporter avec stoïcisme, en vue de la Réintégration finale, toutes les tristesses qui peuvent nous venir de la vie présente, à supporter plus particulièrement l'intervention hostile des autres hommes dans leurs rapports avec nous, ou celle des Esprits du Mal à l'occasion,

d) la persévérance, qui consiste à combattre la crainte de la durée d'un effort avec le Bien, ou son échec.

Un don de l'Esprit-Saint correspond à la vertu de *Force*, c'est le don du même nom, également nommé *Courage*.

Mais alors que la vertu de ce nom ne regarde en fait que les obstacles et les périls qu'il est au pouvoir de l'Homme de surmonter ou de subir, le don correspondant de l'Esprit-Saint s'adresse à des dangers et à des maux qu'il n'est absolument pas au pouvoir de l'Homme seul de surmonter.

Ainsi, le don de *Force* (ou de *Courage*) permet-il de surmonter la douleur qui accompagne la séparation même que fait la Mort d'avec tous les biens et les joies de la vie présente, sans donner par elle-même le seul bien supérieur qui les compense et les supplée à l'infini, savoir la Réintégration et la Vie Eternelle qui en découle.

Cette substitution effective, facile et souhaitée, de la Réintégration à tous les maux et misères de la vie terrestre, malgré toutes les difficultés ou tous les périls qui peuvent se mettre en travers de la route de l'Homme marchant vers le But Suprême (y compris la Mort elle-même, qui les résume tous), est l'œuvre exclusive de l'Esprit-Saint, de son action propre. Et c'est selon le don de *Force* (ou de *Courage*), que l'Homme est ainsi mû par l'Esprit-Saint. Si bien que le but essentiel de ce don est, en fait, la victoire de l'Homme sur la Mort et sur toutes les terreurs qu'elle inspire.

La *Force* et le *don de ce nom* (ou *Courage*), s'obtiennent par la pratique de la *Veille*, qui correspond au *Feu Philosophique*.

E) Le Scel Principe : la Charité

La *Charité* est une vertu qui nous élève à une vie de communications, d'abord avec les Puissances Célestes intermédiaires, puis avec le Plan Divin lui-même, selon qu'il est son propre bonheur et qu'il daigne nous le communiquer.

La *Charité*, considérée sous l'aspect de ce contact, de cette communication mystique, suppose en nous deux choses :

a) Une participation de la Nature divine, qui, divinisant notre propre nature elle-même, nous élèvera au-dessus et en dépit de tout ordre naturel, soit humain, soit angélique (au-dessus donc du monde initial de manifestation de la Création), jusqu'à l'ordre qui est le propre de Dieu, faisant de nous des dieux (des dieux secondaires évidemment), et nous introduisant en son intimité. D'où la phrase du Psaume : « Dieu se tient dans l'Assemblée Céleste, il juge au milieu des dieux... » (Ps. 82), et celle de l'Evangile : « J'ai dit : Vous êtes des dieux... » (Jean, X, 34).

b) Des principes d'action, proportionnés à cet état divin, qui nous mettent à même d'agir en véritables agents secondaires, enfants de Dieu, comme Dieu agit lui-même, le connaissant comme il se connaît, l'aimant comme il s'aime, jouissant de lui comme il en jouit lui-même.

Ces deux réalisations mystiques sont intimement

liées à la présence, dans l'Ame de l'Adepte, de la *Charité* absolue.

La *Charité* absolue découle d'un acte d'amour total, par lequel l'homme veut à Dieu ce bien infini que la *Foi* lui a révélé, et qu'il veut, pour lui-même et les autres Hommes, ce bien indissoluble de Dieu.

La *Charité* comporte en outre certains aspects secondaires :

1°) La Miséricorde, qui fait que l'on s'apitoie sur la misère des Etres, dans tous les aspects ontologiques de la vie, et que l'on tient cette misère et cette souffrance comme la sienne propre, au point d'en souffrir soi-même, réellement et intimement.

2°) La Bienfaisance, qui fait que l'on est, immédiatement et toujours, porté à empêcher le mal et à faciliter le bien, tant dans le domaine spirituel que dans le domaine matériel. L'Homme, être doté d'une conscience qui, elle, ne participe pas à ses propres compromissions, ne saurait en effet ni ignorer le mal et le bien, ni, connaissant donc l'un et l'autre, prétendre se situer « au-delà » de l'un et de l'autre, c'est-à-dire d'éluder ses propres responsabilités. Et de tels enseignements n'ont jamais servi qu'à voiler l'amoralisme latent de ceux qui les firent leur.

Un don de l'Esprit-Saint correspond à la vertu de *Charité,* et c'est le *don de Sagesse,* qu'il ne faut cependant point confondre avec la Vertu Sublimale de ce nom.

Le don de *Sagesse* (qui n'est donc pas LA Sagesse), fait que l'Homme, sous l'action occulte de l'Esprit-Saint, juge de toutes choses par son intelligence, en prenant pour norme ou pour règle propre de ses jugements, la plus haute et la plus sublime de toutes les

Causes qui est la Sagesse Divine elle-même, telle qu'elle a daigné se manifester à nous par la *Foi,* ce *Soulphre des philosophes.*

La *Charité* correspond, dans la vie initiatique, au vœu de *Pauvreté,* qui en est le premier postulat, c'est-à-dire au mépris des biens, des honneurs et des jouissances de ce Monde Inférieur. C'est par ce vœu de *Pauvreté* que l'on obtient également le *don de Sagesse.*

F) Le Mercure Principe : l'Espérance

L'*Espérance* est une vertu qui fait que notre volonté, appuyée sur l'action divine, venant elle-même vers nous, se porte vers les Vérités Eternelles, telles que la *Foi* nous les révèle, comme ce qui peut et doit être un jour notre illumination totale.

Cette vertu est absolument inaccessible sans la *Foi,* qu'elle présuppose nécessairement, car c'est la *Foi* seule qui donne à l'*Espérance* son objet et le motif sur lequel elle s'appuie.

Un don de l'Esprit-Saint correspond à la vertu d'*Espérance,* et c'est le *don de Science.*

La *Science,* sous l'action de l'Esprit-Saint, doit pouvoir juger avec une certitude absolue et une vérité infaillible, non point en usant du procédé naturel du raisonnement, mais *instinctivement* et de façon *absolument intuitive,* le véritable caractère des choses créées dans leurs rapports avec celles de l'*Espérance,* selon qu'elles doivent être admises et professées, ou qu'elles doivent servir de buts et d'objets à notre conduite, saisissant ainsi immédiatement ce qui, dans le Monde matériel, est en harmonie avec les Vérités Eternelles, ou, au contraire, leur est opposé.

L'*Espérance* correspond, dans la vie initiatique, au

vœu de *Chasteté* (qui n'est pas, dans le mariage chrétien, la continence sexuelle). Le vœu de *Chasteté* en est le premier postulat, c'est lui qui permet à l'Homme de s'affranchir peu à peu des servitudes des sens, aussi bien qu'au couple humain ordinaire d'œuvrer, de façon naturelle et légitime, à la perpétuation des formes de l'Espèce, sans déchoir ni se dépraver mutuellement.

C'est encore par le vœu de *Chasteté* que l'on obtient le don de *Science*.

G) Le Soulphre Principe : la Foi

La *Foi* est une vertu qui fait que notre intelligence adhère *très fermement, et sans crainte de se tromper,* bien qu'elle ne le perçoive pas de façon intelligible, à tout ce qui lui parvient par le canal de la Révélation Traditionnelle, notamment sur Dieu lui-même, sur sa volonté de se communiquer à l'Homme comme dernier objet de sa fin dernière, qui est en fait la Réintégration, sur l'existence d'un Monde Invisible, dont celui d'ici-bas n'est que le reflet imparfait et inversé.

Un don de l'Esprit-Saint correspond à la *Foi,* c'est le don d'*Intelligence,* qu'il ne faut pas non plus confondre avec l'une des deux vertus Sublimales de ce nom.

Le *don d'Intelligence* (qui n'est donc pas l'Intelligence) aide la vertu de *Foi* dans la connaissance de la vérité divine, en faisant que l'esprit de l'Homme, sous l'action de l'Esprit-Saint, pénètre le sens des termes que comportent les affirmations de la Révélation Traditionnelle, de toutes les propositions qui peuvent s'y rapporter de façon à pleinement les comprendre, ou du moins (dans le cas de mystères profonds), de pouvoir les approcher, mais en leur conservant intacte toute leur importance.

La *Foi* correspond, dans la voie initiatique, au vœu d'*Obéissance,* qui en est le premier postulat, et permet d'obtenir le don d'*Intelligence.*

H) L'Argent des Sages : l'Intelligence

L'*Intelligence* est l'attribut de ce qui correspond à la vision, à l'intuition, à la pénétration et à l'information. Comme telle, l'*Intelligence* est donc la *connaissance* (gnosis) des *Choses Divines Absolues,* la Science du Bien *et* du Mal, mais en tant que leur perception indistinguée.

C'est elle qui nous donne le discernement des Esprits, la possibilité de percevoir, sous des espèces ou des objets matériels, ce qui les relie aux pôles opposés du Bien et du Mal, de la Lumière et des Ténèbres (1).

Elle nous fait pénétrer le sens caché des mots, l'ésotérisme des textes, leur signification supérieure, et plus particulièrement le sens profond des Ecritures chrétiennes, ou des Livres Saints si l'on relève d'une autre religion.

Selon Thomas d'Aquin, disciple d'Albert le Grand, l'*Intelligence* nous révèle « le symbolisme supérieur des Signes Sensibles : rites, symboles, objets, matières sacramentelles, etc... ».

Elle nous fait saisir, sous les *apparences,* les *réalités spirituelles,* et dans les reflets imparfaits d'ici-bas, les réalités célestes ainsi déformées ou voilées. Tel, dans le charpentier de Nazareth, le Logos Créateur, puis, dans le Christ quittant ses Apôtres à l'Ascension, sa

(1) C'est dire que l'on ne saurait accéder à cette vision des choses divines par le truchement d'Entités Inférieures, elles-mêmes enténébrées, et par le canal d'une très banale évocation magique. Ambition et raisonnement enfantins, qui peuvent coûter fort cher...

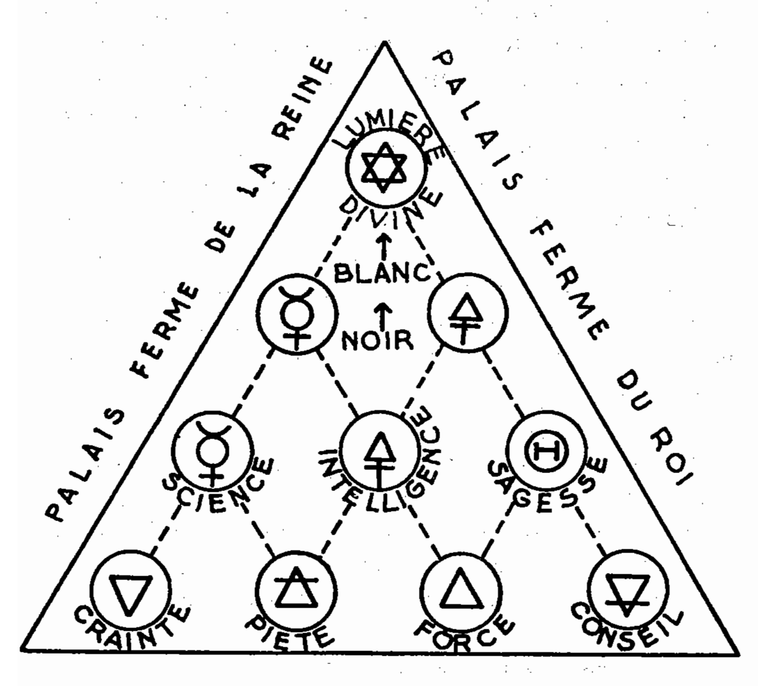


Fig. 5

Les dons de l'Esprit-Saint suivent ici la même progression, en leur développement, que la progression alchimique de la figure 1

Les deux éléments supérieurs laissés en blanc sur la figure (Mercure des Sages et Soulphre des Sages) sont probablement le don d'*Intégrité* et le don de *Grâce*. Le don d'*Intégrité* comporte trois privilèges : la *science infuse*, la *maîtrise des passions*, l'*immortalité du corps*. Le don de *Grâce* comporte l'*union avec Dieu*, sa descente en nous.

Gloire future lors de la Parousie, à la Fin des Temps.

L'*Intelligence* nous montre les effets dans la cause, par exemple dans le sang du Christ, versé au Calvaire, la purification de notre Ame et notre *réconciliation*, pour employer un terme cher à Martinez de Pascuallis. Et dans le flanc percé du Christ, semblable au *Pélican hermétique* de la Rose-Croix, elle nous révèle la source invisible et unique des Sacrements essentiels.

Cette Vertu nous montre les Réalités Eternelles atteintes par la *Foi* sous un jour tel que, sans pour autant toujours les comprendre de façon totale, elle nous affermit en notre certitude, non plus intuitivement comme par la *Foi*, mais par une sorte de *vision intuitive et subconsciente*.

A un degré supérieur, elle nous donne une vision partielle de Dieu, non pas en nous le révélant totalement, ce qui est impossible, *mais en nous faisant comprendre avec une certitude absolue, ce qu'IL ne saurait être*. L'Intelligence nous révèle donc également ce que Denys l'Aréopagyte nommait la « ténèbre divine ».

I) L'Or des Sages : la Sagesse

La *Sagesse* consiste dans le choix du meilleur, parmi les données accessibles à l'*Intelligence*. Elle présuppose donc celle-ci, elle n'opère en son sein que par élimination. Elle est la soumission spontanée, intelligente et compréhensive, à un bien qu'elle perçoit comme la dominant elle-même. Comme telle, c'est une discrimination entre le Bien et le Mal, la Science de ces deux opposés.

Si l'*Intelligence* est la *Connaissance* totale, la Sagesse est donc l'usage qui en est fait. C'est en quelque sorte l'aspect supérieur, puisque le résultat, de l'action de la

Foi et de la *Charité,* du *Mercure Principe* et du *Scel Principe.*

La *Sagesse* nous fait juger de toutes choses en les jugeant selon la plus haute de toutes les Causes, de laquelle toutes les autres dépendent et qui elle-même ne dépend d'aucune autre. C'est donc par cette vertu que l'Adepte peut atteindre au plus haut degré de connaissance accessible à l'être humain ici-bas, puisque cette connaissance ne réside plus dans un phénomène de perception générale, sans plus (comme dans l'*Intelligence,* science du Bien *et* du Mal), mais dans un phénomène de *perception particulière,* qui est, en fait et bel et bien, *la Science du Bien seul, de sa connaissance absolue.*

Et là encore, c'est la *Charité* qui est à la base de la naissance de la *Sagesse* en nous. En effet, la *Charité absolue,* nous l'avons vu, découle d'un acte d'amour total, par lequel l'Homme veut à Dieu ce Bien Infini que la *Foi* lui a fait connaître, et qu'il veut, pour lui-même et pour tous les autres Etres, ce même Bien, *inséparable de Dieu.*

Dès lors, ne recherchant que ce Bien, l'ayant compris, défini, il ne saurait plus le confondre avec son contraire, Et, dans tout ce que ramènera le chalut de son intelligence des choses, de sa vision de tous les « possibles » *en Dieu,* c'est cet acte d'amour total qui lui servira de pierre de touche. La *Sagesse* sera le filtre épurateur de l'action de l'*Intelligence* en lui.

N.B. — On observera que chez les Gnostiques, et pour les Templiers, le *Christ* était une entité divine, un *éon,* et n'avait aucun rapport avec le *Jésus de l'histoire.*

VI

LE FEU DES PHILOSOPHES : LA PRIERE

« *Ce* Feu... *est un* esprit igné, *introduit dans un sujet d'une même nature que la Pierre ; et, étant médiocrement excité par le feu extérieur, il le calcine, le dissout, le sublime, et le résoud* en eau seiche, *ainsi que le dit le Cosmopolite...* »

(*Limojon de Saint-Didier* : « Le Triomphe Hermétique »).

Le sens du divin s'exprime surtout par l'émotivité religieuse, et par le moyen de rites, cérémonies, sacrifices, en découlant. Il revêt son expression la plus haute dans la Prière, qui accompagne cet ensemble nécessairement.

« Les saints hommes de Dieu, nous dit la tradition kabalistique, lorsqu'ils veulent cheminer sur les Trente-deux Sentiers de la Sagesse, commencent par méditer sur les versets sacrés, et s'y préparent convenablement par le moyen de saintes Oraisons... » (1).

(R. P. Kircher : « *Œdipus Ægyptiacus* »).

Mais la *Prière,* comme le sens du Sacré qu'elle ex-

(1) Les *trente-deux Voies de la Sagesse* sont les trente-deux premiers versets de la *Genèse,* soit tout le premier chapitre, et le premier verset du second chapitre. Voir R. Ambelain : « *Le Démiurge* », pp. 98 à 102.

prime, est de toute évidence un phénomène spirituel. Et, comme le note judicieusement le docteur Carrel en son étude, le Monde Spirituel se trouve hors de l'atteinte de nos techniques expérimentales modernes. Comment donc acquérir une connaissance positive de la Prière ? Le domaine scientifique comprend, heureusement, la totalité de l'observable. Et ce domaine peut, par l'intermédiaire de la physiologie, s'étendre jusqu'aux manifestations du Spirituel. C'est donc par l'observation systématique de l'*Homme orant* que nous apprendrons en quoi consiste le phénomène de la Prière, la technique de sa production et de ses effets (1).

En fait, la Prière représente l'effort de l'Homme pour communier avec toute Entité incorporelle ou métaphysique : ancêtres, guides, saints, archétypes, dieux, etc..., ou avec la Cause Première, sommet de la pyramide précédente. Loin de consister en une vaine et monotone récitation de formules, la véritable *Prière* représente un état mystique pour l'homme, un état où la conscience de celui-ci aborde l'Absolu. Cet état, il n'est pas de nature intellectuelle. Aussi demeure-t-il inaccessible autant qu'incompréhensible au philosophe rationaliste et au savant ordinaire. Pour prier, il faut faire l'effort de se tendre vers la Divinité. « Pense à Dieu plus souvent que tu ne respires... » nous dit Epictète. Et de très courtes, mais très fréquentes invocations mentales, peuvent maintenir l'homme en la présence de Dieu.

« La Prière vraie est fille de l'Amour. Elle est le sel de la Science ; elle la fait germer dans le cœur de l'homme, comme en son terrain naturel. Elle transforme toutes

(1) A. Carrel : « *La Prière* ».

les infortunes en délices ; parce qu'elle est fille de l'Amour, parce qu'il faut aimer pour prier, et qu'il faut être sublime et vertueux pour aimer...

« Mais cette Prière si efficace, peut-elle jamais venir de nous ? Ne faut-il pas qu'elle nous soit suggérée ? Songeons seulement à l'écouter avec attention et à la répéter avec exactitude... Qui nous donnera d'être comme un enfant, *à l'égard de la voix qui nous la dicte ?...* »

(L. C. de Saint-Martin : « *L'Homme de Désir* »).

Nous verrons plus tard ce qu'il faut entendre par là, par cette voix intérieure qui parle en nous, et qui rejoint le *Feu* « introduit dans un sujet », dont parle Limojon de Saint-Didier en l'épigraphe citée en tête de ce chapitre.

Il est d'ailleurs un autre rôle de la Prière, c'est son rôle constructif, jouant en des « régions spirituelles » qui demeurent inconnues ou inexplorées: « *Or et Labor...* » dit la vieille devise hermétique, « Pries et travaille... ». Et l'adage populaire ajoute : « Travailler, c'est prier... ». Concluons que peut-être aussi, dans le même ordre d'idées, *prier équivaut à travailler*, c'est-à-dire à *œuvrer*. Puisque nous dit saint Paul : « La Foi est la substance des choses espérées... ».

Tout dépend de ce que l'on entend par ce mot. Peut-être l'homme qui prie, l'*orant*, se construit-il en un autre monde cette forme glorieuse, ce « corps de lumière », dont parlaient les manichéens, et qui est sa Jérusalem Céleste, *à lui*, sa propre « Cité Céleste », née de son « temple intérieur », qui en fut le berceau, le prototype initial. En échange des influx célestes originels, par une sorte de reversibilité, de projection de l'œuvre terrestre dans le plan céleste.

Dès lors, on peut admettre que l'homme qui ne prie pas, ne tisse point sa propre immortalité ; il se prive ainsi d'un précieux trésor. En ce cas, chacun de nous

trouvera au-delà de la mort ce qu'il aura, en sa vie charnelle, espéré y rencontrer. L'athée s'en va vers le néant, et le croyant vers une autre vie.

Psychologiquement, le sens du divin paraît être une impulsion venue du plus profond de notre nature, une activité fondamentale, et que l'on constate aussi bien chez le primitif que chez le civilisé. Et ses variations sont liées à diverses autres activités fondamentales : sens moral, sens esthétique, volonté personnelle, notamment.

L'inverse est également vrai. Et, comme le fait observer A. Carrel, l'histoire montre que la perte du sens moral et du sens sacré, dans la majorité des éléments constitutifs d'une nation, amène sa déchéance et son asservissement rapide aux peuples voisins ayant conservé, quant à eux, ce qu'il a bien souvent perdu par sa faute. La Grèce, Rome, en sont de tristes exemples. Il est d'ailleurs à noter également que le sens du divin poussé au stade de l'intolérance, du fanatisme, mène aux mêmes tristes résultats.

D'autre part, l'homme est composé de tissus et de liquides organiques, pénétrés d'un élément impondérable appelé la « conscience ». Or, le corps vivant, somme des tissus et des liquides organiques, a son existence propre, liée à un rapport régulier avec l'univers contingent. N'est-il pas alors permis de supposer que la conscience, si elle réside en des organes matériels, se prolonge en même temps hors du continuum physique ? Nous est-il interdit de croire que nous sommes plongés dans un « univers spirituel » (et par le fait même de notre conscience, accédant à deux mondes différents), univers dont nous ne pouvons guère plus nous passer que notre corps de chair ne peut le faire de l'univers matériel, dans lequel il puise les

éléments de sa conservation : oxygène, azote, hydrogène, carbone, et cela par le jeu des fonctions nutritives et respiratoires ?

Cet univers spirituel, où notre conscience puiserait les mêmes principes de sa propre conservation et sa santé morale, est-il interdit d'y voir l'Etre Immanent, la Cause Première, que les religions ordinaires dénomment Dieu ? Dans l'affirmative, la *Prière* pourrait, dès lors, être considérée comme l'agent des relations naturelles entre notre conscience et son milieu propre, au même titre que respiration et nutrition pour le corps physique.

Il n'est, dès lors, pas plus honteux, et quoi qu'en pense Nietzsche, de prier que de respirer, de méditer que de manger ou de boire ! Prier est alors l'équivalent d'une activité biologique, dépendant de notre structure, et ce serait une fonction naturelle, normale, de notre esprit. La négliger, ce serait atrophier notre propre « principe », notre âme en un mot.

Et le grand psychanaliste Jung nous assure que : « Beaucoup de névroses sont causées par le fait que bien des gens veulent rester aveugles à leurs propres aspirations religieuses, par suite d'une passion infantile pour les lumières de la raison... »

Encore convient-il de distinguer en la matière. Et la récitation de formules vagues, rabâchées sans que l'esprit y ait véritablement part, où les lèvres seules ont une activité réelle, n'est pas prier. Encore faut-il que l' « Homme Intérieur », celui que Louis-Claude de Saint-Martin dénommait, comme son maître Martinez de Pasqually, l'« *Homme de Désir* », soit attentif et dynamise ce que lèvres et cerveau émettent conjointement.

Joint à l'intuition, au sens moral, au sens esthétique,

à l'intelligence, le « sens du Divin » donne à la personnalité humaine son plein épanouissement. Or, il est douteux que la réussite de la vie demande le développement maximum et intégral de chacune de nos activités physiologiques, intellectuelles, affectives et spirituelles. L'esprit est à la fois raison et sentiment, et nous devons aimer la beauté et la connaissance autant que la beauté morale, celle de la forme pure comme celle de l'action. En cela, Platon a raison qui nous déclare que pour mériter le nom d'Homme, il faut avoir « fait un enfant, planté un arbre, écrit un livre... ».

La *Prière* est donc le complément et l'outil essentiel de toute cette *transmutation de l'Homme.* Elle en est le *Feu,* et le *Creuset* ne saurait en être que le *Cœur,* si les austérités et l'ascèse en sont les éléments, combustibles des impuretés initiales.

L'*Œuvre* est longue, par la *voie humide !* (1) Elle dure, selon la parole de l'Ecriture : « Jusqu'à ce que le jour vienne à paraître, et que *l'Etoile-du-Matin se lève en nos cœurs...* » (Pierre : 2e *Epître* : 1,19).

(1) L'Alchimie comprend deux procédés, la *voie sèche,* procédé bref mais dangereux, et la *voie humide,* procédé long mais sûr.

VII

L'ELIXIR DE LONGUE VIE

> « *Et Melchissedec, Roi de Salem fit apporter du pain et du vin,* car il était sacrificateur du Dieu Très-Haut... »
>
> (Genèse : XIII, 18).

Cette phrase, bien innocente en apparence, a pourtant, dans le cadre de la Tradition judéo-chrétienne, une profondeur insoupçonnée. Car, si, lorsque Melchissedec transmet à Abraham le rite sacrificiel du Pain et du Vin, du *Blé et de la Vigne,* il a les pouvoirs de sacrificateur du Dieu *Très-Haut,* c'est que la Gnose existe déjà, que certains savent qu'il y a *un autre Dieu* que les dieux communs. En outre, cette initiation a un Rite secret et nouveau pour lui, que reçoit Abraham de Melchissedec, il la transmettra à toute sa postérité, à tout le futur Israël. En effet, par la suite, au sein du Temple de Salomon, à côté des sacrifices sanglants d'animaux propitiés, nous retrouverons l'offrande des pains azymes et du vin. Cela se perpétuera avec le rite du *Seder,* comportant la présence de la *Matzah* ou pain azyme, et le rite du *Kiddouch,* bénédiction de la

coupe de vin. Lorsque le Christ en fera la base de toute rituélie chrétienne, il se dira « *sacrificateur selon l'Ordre de Melchissedec* ». Ainsi, ses Apôtres et les Disciples recevront de lui une « ordination » remontant déjà de source certaine à l'époque d'Abraham, lequel, selon l'histoire, se situe aux environs de la douzième dynastie égyptienne, soit dix-neuf cents ans avant notre ère, pendant la période du Moyen Empire. Actuellement, ce rite mystérieux repose sur des éléments et des traditions occultes *vieux de près de quatre millénaires !*

Une telle antiquité retire évidemment toute valeur aux plaisanteries de plus ou moins bon goût que les rationalistes ne manquent jamais d'associer à leur négation de la valeur de ce Rite.

Voyons-le donc d'un peu plus près.

***

Il est un axiome hermétique bien connu, c'est celui qui, dans la célèbre « *Table d'Emeraude* », attribuée à Hermès Trismégiste, affirme que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.

Dès lors, on peut admettre a priori que, de même qu'une nourriture matérielle est susceptible de soutenir notre vie matérielle, si elle est saine, ou au contraire la détruire si c'est un poison, il peut exister une nourriture spirituelle et psychique qui soutiendra notre vie spirituelle et psychique, ou, au contraire, *parce que poison spirituel*, la détruira.

Nous constaterons tout d'abord que, de tous temps, les peuples ont tenté d'établir une *communion* (ou *commune-union*) avec les Entités dont ils soupçonnaient l'existence et la présence, et que les rites de

cette communion ont toujours revêtu l'aspect d'une assimilation par voie buccale, nasale, sanguine, visuelle (*contemplation*), etc... et souvent d'une *assimilation matérielle à des fins spirituelles :*

« Les Nations de Chanaan, en offrant des sacrifices aux Morts sur les tombeaux, communient en réalité avec les Etres Mauvais, et pour cela même, leurs Œuvres sont mauvaises... »

(Le « *Livre des Jubilés* », XXII, 16-17).

« Je suis l'offrande, le sacrifice, le beurre clarifié, l'herbe du culte, le Feu... » (*Bhagavad Gîta :* IX, 16).

C'est de nos jours encore le cas du Féticheur qui transcrit des Signes secrets sur une peau, qu'il lavera ensuite dans une eau incantée, où ces Signes s'effaceront et seront dissouts avec l'encre, et cette eau sera bue par le malade ou l'ensorcelé.

Ce sera encore le géomancien arabe, qui poussera sous le visage du questionnant un réchaud de terre où brûleront les résines magiques (encens, myrrhe, galbanum, etc...) destinées à appeler les Génies, afin que le questionnant soit ainsi momentanément et littéralement possédé et conduit par eux pendant la jetée des « points » des Figures Géomantiques.

C'est l'anthropophagie rituelle des noirs qui, bien que ne manquant pas de viande d'élevage ou de chasse, mangeront le cœur d'un guerrier courageux, la main d'un homme adroit, la cervelle d'un homme intelligent. « *Nous y en a bouffer bon dieu manière de blanc !...* » expliquera naïvement l'un d'eux à un missionnaire indigné.

C'est le sang des incisions rituelles qui, mélangé et bu par les nouveaux époux, les unira éternellement, selon les Tziganes d'Europe centrale.

Ce sont les victimes animales, mi-consumées sur l'autel des holocaustes et mi-consommées par les prêtres d'Israël, qui uniront spirituellement ceux-ci à Iaweh leur dieu.

Ce sont les Pains de Propositions, au nombre de douze (un par tribu), qui passeront six jours sur la Table du Témoignage, couronnés de larmes d'encens pur, afin de s'imprégner dans le Tabernacle de l'Alliance, de la *Shekinah* (la « présence divine », le *pneuma agion*). Et le septième jour, celui du Sabbat, les prêtres les consommeront rituéliquement, avec l'offrande, la bénédiction et l'absorption de la coupe de vin.

A la même époque, le prêtre d'Osiris pose ses lèvres, à l'instant du lever solaire, sur celles de la statue du dieu, au plus profond du naos interdit aux profanes. Il est censé boire le souffle d'Osiris.

C'est pourquoi Israël, malgré les plus affreuses tortures, refusera toujours de brûler l'encens devant les idoles, refusera de manger les viandes consacrées aux « dieux des nations ».

Car, ainsi que saint Paul le rappellera plus tard :

« *Les dieux des nations sont des démons*, et je ne veux point que vous soyez *en communication avec des démons...* » (Paul : I° *Corinthiens*, X, 20).

Dans les rites agraires de Dyonisos, on partagera le chevreau, image du dieu solaire, ce *bélier vierge* qui, au Printemps, temps du Renouveau, passe (Pâques : passage), à travers l'Horoscope ou Première Maison du Monde, qui est *le Signe du Bélier*, afin qu'il revive dans le myste. Et les rites orphiques l'impliqueront aussi. Mais pourquoi faut-il donc que chez eux l'Agneau soit remplacé par son antithèse : le Chevreau, prémices du bouc d'Azaël ?...

Mais là encore, il s'agit d'une *Eucharistie inverse*. Il s'agit de faire revivre, *dans les Mystes, un dieu mort, un dieu tombé, qui devra sa nouvelle vie à l'Homme !*

Dans l'Eucharistie chrétienne, comme en sa préfigure juive, *il s'agit de faire revivre l'Homme dans le Corps Mystique du Dieu !*

On a parfois comparé la résurrection d'Hiram, dans la rituélie maçonnique, à la résurrection du Christ. Mais Hiram, comme Dyonisos ou Orphée, *revit dans l'Initié, par lui, grâce à lui.* Il y a là matière à méditation.

***

Ce principe de communion par absorption matérielle était si bien admis que plus tard, au quatorzième siècle, on reprochera aux Templiers de boire la cendre de leurs Frères morts mêlée à du vin et au sang d'un chat noir !

De nos jours encore, en terre d'Islam, on cherche à boire ou à manger les restes alimentaires abandonnés par un saint homme ou par un savant : thé, galette, etc... On reçoit ainsi clandestinement la *baraka* ou bénédiction, qui est alors en même temps une initiation vaguement dérobée. Par contre, celle-ci se transmet régulièrement par le rite du transfert de salive, du muftî au nouveau cheick, parfois par intromission de la langue dans la bouche du récipiendaire (un mot qui dit parfaitement ce qu'il veut dire !), parfois par celle du doigt imbibé de salive, parfois par un simple crachat, ainsi que cela arriva à un de nos amis, recevant *l'initiation géomantique* d'un « daguèze » de Mogador ! Il y a là à la fois une épreuve initiatique et une sorte de transmission fluidique.

***

Or, que nous dit la tradition chrétienne ?

Que la transsubstantiation des espèces eucharistiques, lors de la Liturgie (qu'elle soit orientale ou occidentale, orthodoxe ou latine), n'est que la transposition, *en mode sanglant et invisible,* du sacrifice de Melchissedec, perpétué en Israël, depuis Abraham, consacré par Melchissedec, jusqu'au Christ, fils de David, et donc *pontife et roi,* cela par le rite des Pains de Propositions et de la Coupe du Kidoush.

Or, que fut la Cène, sinon *une cérémonie judaïque très orthodoxe,* composée de la Pâques annuelle d'abord (avec le partage et la manducation de l'agneau et des herbes amères), et du rite melchissédique ensuite, rite purement hebdomadaire. Les « grâces », que les Evangiles nous disent avoir été prononcées à l'issue du banquet par le Christ, à l'instant de la consécration du Pain et de la Coupe, étaient des prières rituelles. Elles figurent encore dans les recueils actuels destinés aux israélites pratiquants.

Ce rite étant certainement totalement inconnu des chrétiens ordinaires, nous le donnerons à titre documentaire, en rappelant toutefois à nos lecteurs quel relief et quel écho le *Liturge Eternel* devait ce soir-là donner aux paroles inchangées depuis des siècles...

Kidoush
ou Inauguration du Sabbath

Le Vendredi soir, après l'Office, on se met à table, on prend en main une Coupe remplie de Vin, et l'on dit :

« C'était alors le sixième Jour. Et le Ciel et la Terre

et tout ce qu'ils renferment étaient terminés. Le septième Jour, DIEU avait achevé Son Œuvre, et IL se reposa le septième Jour de tout ce qu'IL avait fait. DIEU bénit le septième Jour et IL le sanctifia, car en ce Jour-là, le SEIGNEUR se reposa de toutes les Œuvres qu'Il avait accomplies ».

« Sois donc loué, ô ETERNEL notre DIEU, Souverain de l'Univers, qui as créé le Fruit de la Vigne !... »

« Sois loué, ETERNEL notre DIEU, Souverain de l'Univers, qui nous as sanctifiés par Tes Commandements ; qui nous as agréé pour Ton Peuple, et qui, en Ton Amour, nous as donné le saint Jour du Sabbath en commémoration de la Création. Ce Jour est la première des solennités, elle nous rappelle que Tu nous a fait sortir de l'Egypte, que c'est nous que Tu as choisis et sanctifiés au milieu de tous les peuples, et dans Ton Amour, Tu nous as donné en Héritage le saint Jour du Sabbath. Sois donc loué, ô ETERNEL, qui a sanctifié le Sabbath !... »

Ensuite, on prononce la Bénédiction suivante sur deux Pains entiers, On rompt la miche de dessous, on en mange, et on en donne à chacun des assistants :

« Sois loué, ô ETERNEL notre Dieu, Souverain de l'Univers, qui tires le Pain de la Terre... »

Après le Repas, on dit le Psaume CXXVI (Cantique des Degrés : « Quand l'Eternel ramena les Captifs de Sion, nous étions comme des gens qui rêvent... »), puis on récite les « Grâces ». Nous ne les donnons pas ici, elles sont assez longues. On les trouvera dans les recueils de « *Prières Journalières* » des israélites du Rite Askenaz (*Tephillath Adath Yeschouroun :* Editions Durlacher).

***

Mais comment concevoir l'*Occulte de l'Eucharistie ?*

Sans doute, ne mangeons-nous pas la chair vivante, sensible, cellulaire, de Celui qui, au Jourdain, selon le mot de saint Augustin, avait « revêtu l'Homme... » Et nous ne buvons nullement son sang, rouge, chaud, susceptible de coagulation, comme dans les orgies religieuses de l'ancienne Thrace. Le Christ n'est pas déchiré et partagé sauvagement par des bacchants ivres et furieux.

Mais nous absorbons une *substance subtile, occulte et mystique,* liée en fait à l'*Essence* même du Sauveur par une grâce mystérieuse voulue par Lui, et qui imprègne, transmute, la matérialité des espèces eucharistiques en conséquence de Sa Promesse de la Cène, *et de la puissance qu'IL a conférée librement et éternellement à un Rite ordonné aux Apôtres :*

« *Faites ceci en mémoire de Moi...* » (*Luc :* Evangile, XXII, 19).

Comme le sucre déposé dans le sucrier de porcelaine demeure sucre et le sucrier demeure porcelaine, *sans la réception des pouvoirs légitimes et le prononcé des paroles sacrées,* les espèces eucharistiques demeurent ce qu'elles étaient à leur élaboration.

Mais que le Divin s'en mêle, *lié par Sa Promesse, par Son Ordre* d'il y a vingt siècles, et de même que la Pierre Philosophale changera le plomb en or, de même la liturgie eucharistique *liera* le froment et le suc du raisin à cette *Essence Salvatrice* dont nous parlions tout à l'heure. Et, de ce fait, la transsubstantiation s'effectuera alors, *dans l'Invisible.*

Alors, comme un *sucre transmutateur* ferait que, par son dépôt, le sucrier de porcelaine deviendrait peu à peu sucre à son tour, de même la substance psychique et l'essence spirituelle de l'Homme deviennent peu à peu, par une seconde transsubstantiation, analogue à celle du Dieu. Et c'est là l'incorporation au « Corps Mystique » du Christ, à son premier stade.

Avec l'Eucharistie, nous absorbons donc une « charge » occulte et mystique, un *philtre d'immortalité,* qui, si nous nous en imprégnons suffisamment et assez souvent au cours de notre vie terrestre, pourra nous transmuter peu à peu, d'année en année. Car cette « charge », assimilée par notre organisme comme tout aliment ordinaire, passe néanmoins du plan physiologique dans la psyché, et de la psyché dans le *noüs,* ou esprit.

C'est en effet parce que le sang véhicule les passions des êtres, que les Juifs reçurent au Sinaï l'ordre de ne consommer que des viandes exsangues. Et c'est parce *que la Création, tout entière déchue avec Adam* (et le Chœur des Ames Préexistantes qui le constituaient), *remonte avec le Christ et l'Humanité sauvée du Démiurge,* que Pierre reçut en songe (*Actes des Apôtres :* X, 9 à 15), l'ordre de considérer désormais tous les aliments, quels qu'ils soient (animaux, poissons, végétaux), comme ayant été purifiés à jamais. *A son tour, l'Homme devient l'athanor transmutateur dans lequel la Création rachetée doit passer et s'intégrer pour revenir au Divin.* D'où la suppression des interdictions touchant le sang, la viande, etc..., et donc du végétarisme, dans tous les rameaux chrétiens (1).

*
* *

(1) Certaines sectes protestantes, comme les *Darbistes,* plus proches du judaïsme, rejettent encore le porc.

La *Réintégration,* ou reconstitution du plérôme, consiste en l'élaboration lente et progressive de l'EGLISE PREEXISTANTE, dispersée par la Chute. Or, cette EGLISE, c'est le Corps Mystique du Christ. Ceci est figuré par le pain eucharistique. L'absorber, c'est bâtir notre propre corps mystique, figuré par ce « Vêtement de Gloire » dont parlent les Cabalistes palestiniens et les Pères de l'EGLISE. *Sans ce « Vêtement », nous disent les premiers, nul ne franchit le Feu-Principe séparant le Créé de l'Incréé...*

Mais un vêtement a besoin d'être utilisé, il est fait pour être revêtu. Un corps a besoin d'une âme. D'où le rôle du Vin eucharistique.

Le Pain est le « corps mystique » du Christ, le Vin en est l'Ame Mystique. Et de même que les passions bestiales des animaux consommés seraient passées dans le sang des Israélites avec celui des animaux impurs, *de même l'Ame du Christ passe en nous avec le Vin...*

Ainsi, dans le Rite Latin, où le fidèle ordinaire communie sous une seule espèce, l'Hostie, l'eucharistie du fidèle n'est pas l'eucharistie du prêtre. Il y manque un des deux éléments du Mystère. Décidée au temps des persécutions afin de sauvegarder le Vin de sacrilèges involontaires (chutes, bris de verres, etc...), l'absence du Vin, n'a plus, dans le Rite Latin, aucune raison d'être. Et c'est là une anomalie de plus à l'actif de ce Rite. Par ailleurs, le Rite Oriental, comportant la communion sous les deux espèces pour tous les fidèles, a tort, à notre avis, d'utiliser du pain ordinaire, en place des azymes du Rite Latin. Les Occultistes sérieux nous comprendront si nous déclarons considérer l'*Hostie* comme un symbole infiniment supérieur au pain commun ordinaire.

La Messe Pontificale, célébrée exclusivement par l'Evêque, possède également une valeur occulte différente.

Les Occultistes n'ignorent pas le rôle occulte de la cire d'abeille, bonne et fidèle enregistreuse des radiations. D'où les dagydes de cire utilisées par les envoûteurs ou les membres de cire employés par des médecins spagyristes, comme l'illustre Paracelse. Nul n'ignore non plus le rôle *évocatoire* de la flamme issue d'une cire (ou d'un cierge de cire), *préalablement allumée sur un tombeau.* Toute l'Europe Centrale met cette tradition en action avec ses bougies qui tremblent sur chaque tombe, dans la nuit de la Toussaint ! Martinez de Pascuallis utilisait des bougies, allumées sur les Noms Divins, Angéliques, etc... en ses Opérations théurgiques.

Or, cette connaissance occulte est utilisée sur l'autel chrétien. Et c'est très probablement cela qui nous a permis de conserver le Suaire du Christ, secrètement mis à l'abri par des Disciples désireux de rétablir le contact avec le Maître, mort à la chair. Comme de la plupart des reliques de la Passion d'ailleurs. Nous parlons ici « en principe », car combien de reliques furent ensuite fabriquées par de pieux et intéressés faussaires !

Sur l'autel chrétien, *le Crucifix (ou le Tau) érigé, évoque et manifeste la présence du Sauveur.* Les deux cierges *de cire,* sans lesquels une Messe serait « *vaine* », disposés à droite et à gauche du Crucifix, évoquent la présence du Monde Angélique, avec les deux grands Archanges : Mikaël et Gabriel, types solaire et lunaire. Et ces paradygmes deviennent vivants parce qu'ils sont érigés *sur un tombeau en réduction,* la pier-

re d'autel contenant *nécessairement* des parcelles d'ossements de saints.

Ces reliques mettent le tout en contact avec la Cité Céleste, tout comme, inversement, le crâne dont se sert le magicien noir, érigé sur une toile provenant d'un suaire funéraire, flanqué de deux cierges noirs allumés, mettent le nécromant en liaison psychique avec la Cité d'En Bas.

En Orient, la pierre d'autel du Rite Latin est remplacée par une nappe de lin, carrée, contenant au centre des reliques identiques. Elle se nomme l'antimension (soit la « contre-ville »). Le corporal du rite catholique en est une déformation. Tous deux se plient en neuf carrés, et ceci rappelle fort exactement le carré magique de Saturne !

Ce rite de l'utilisation des ossements, apparaît très tôt en Orient, on ne saurait le rattacher aux messes dites à Rome sur les tombeaux des catacombes. *Il est immédiatement contemporain de la première liturgie connue,* celle dite de Jérusalem ou de saint Jacques. Les premiers liturgistes chrétiens savaient ce qu'ils faisaient, d'où notre hypothèse sur la conservation, soigneusement voulue, des reliques de la Passion : clous, suaire, couronne d'épines, etc... N'oublions pas qu'il y avait un véritable trafic, dans l'Antiquité, de ces objets, recherchés par tous les magiciens et nécromants. Or, les premiers chrétiens constituaient une secte à part. Ni pharisien, ni saduccéen, pas davantage essénien (les doctrines le prouvent), le chrétien est si en dehors de la stricte religion juive que Josèphe, *évoquant son existence, se refuse à le nommer !* Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le « *tabou du cadavre* » n'ait pas joué dans la première communauté chrétienne. L'utilisation (et la recherche) des reliques de

la Passion n'a en soi rien de contraire à la logique. Les Disciples connaissaient certainement la tradition juive sur le *habal ha garbim,* ou « esprit des ossements ».

***

Mais nous ne sommes encore là qu'au stade de la Messe du prêtre ordinaire. L'Evêque, lui, doit obligatoirement allumer un troisième cierge de cire (derrière le Crucifix érigé, dans la Liturgie gnostique, constituant ainsi un *trigone* de lumière dont le Crucifix est le centre. Ainsi, la tradition théurgique de toute évocation est respectée). De nos jours, ce n'est plus qu'un flambeau dans un chandelier, posé en dehors de toute disposition pentaculaire... Ainsi vont les arcanes, dans l'Eglise moderne. Cependant, ce troisième cierge de cire *évoque* rituéliquement la « présence » de l'Apôtre dont descend immuablement et nécessairement l'Evêque célébrant. On sait que toute filiation ou « succession » apostolique, doit nécessairement remonter à l'un des Douze Apôtres. Et que le lecteur se rassure, depuis toujours, les grandes Eglises ont soigneusement tenu à jour leurs propres filiations, et celles de leurs concurrentes... Il existe des ouvrages spéciaux sur ces sujets.

Ainsi, avec cette troisième flamme, la « Communion des Saints », ce que Stanislas de Guaita nommait *Iona,* est alors présente invisiblement, avec le chœur des *Izschim* de la Kabale (1).

***

(1) Cf. R. Ambelain : « *La Kabale Pratique* ». Niclaus, éditeur.

On a parfois répandu le bruit que Louis-Claude de Saint-Martin mourant, avait refusé les Sacrements. Nous ignorons qui a bien pu propager cette affirmation, que ses derniers disciples immédiats, Gence notamment, démentirent avec vigueur. Quoi d'étonnant à cela ? Louis-Claude de Saint-Martin mourut à la Vallée-au-Loups », près d'Aunay, chez son disciple et ami l'abbé de La Noue. Ce dernier était depuis longtemps martiniste. Pourquoi le Philosophe Inconnu aurait-il refusé des sacrements venant d'une source aussi sincère ?

Il nous dit en son « *Tableau Naturel* » que les prêtres ne possèdent plus guère que les pouvoirs relatifs aux sacrements de *Pénitence* et de l'*Eucharistie*. C'est donc reconnaître la validité de ces deux-là. Dès lors, pourquoi ne les aurait-il pas reçu à son lit de mort, d'un prêtre tel que l'Abbé de La Noue ?

∴

On notera encore, sur la réalité du mystère eucharistique, le fait suivant.

Certains occultistes, plutôt noirs que blancs, eurent jadis la curiosité d'aller à certaines Messes, aux grands jours de Noël ou de Pâques, dans une de nos grandes métropoles parisiennes. Au moment de l'Elévation, lorsque le Célébrant élevait l'Hostie, puis la Coupe, ils se tenaient alors dans l'axe de la nef, à l'opposé, près des portes. A cet instant précis, ils démasquaient une boule de cristal, classique instrument de voyance, et condensateur psychique puissant, préalablement immergé toute la nuit précédente dans une eau courante limpide, afin de la vider de toute radiation antérieurement accumulée. Aussitôt après, ils la réenveloppaient dans un carré de soie noire, bien isolante.

Rentrés chez eux, ils soumettaient la boule de cristal à l'examen métagnomique de voyants ou voyantes éprouvés. Or, à chaque fois, *ces derniers virent rutiler la boule de cristal comme un rubis*. Le phénomène allait chaque fois en s'atténuant peu à peu, pour disparaître totalement au bout d'environ dix à douze heures. Jamais ces voyants ne virent les boules ordinaires (qui leur étaient présentées comme épreuve !), non présentées aux Saintes Espèces, comme présentant cet étrange phénomène.

Croira-t-on encore devant de tels faits que l'Eucharistie chrétienne n'est qu'un Mémorial ? Pour les premiers docteurs de la Réforme, la « *présence réelle* » était chose certaine. Puis, le « libre-examen » aidant, la masse ignorante ayant pris en mains la direction de ces églises, pesant par sa majorité sur les synodes réformés, le Protestantisme perdit peu à peu le secret formidable que Dieu avait confié à l'Homme.

Dans ces églises chrétiennes, sans « succession apostolique », cela n'avait néanmoins pas trop d'importance, puisque leurs pasteurs ne possédaient pas le *pouvoir sacramentel*. Mais dans les églises orientales ou occidentales détenant cette « succession », le mystérieux *pouvoir de transsubstantiation* demeure toujours.

Et c'est là la véritable Pierre Philosophale de l'Alchimie Spirituelle. L'Eucharistie, dans laquelle l'*Eau*, image du Mercure des Sages et de l'EGLISE, s'unit, dans le Calice, image du Creuset, au *Vin*, *symbole* du soulphre des Sages et du CHRIST. Par ailleurs et à cette union du SOLEIL PHILOSOPHIQUE (le Vin) et de la LUNE PHILOSOPHIQUE (l'Eau), à ces noces du

« *Mari Rouge* » et de l'« *Epouse Blanche* » selon le traité de Ripley, vient encore s'adjoindre la TERRE PHILOSOPHIQUE (le Blé), symbole du Scel des Sages... (1)

Et c'est la fusion de ces trois termes qui constitue alors la *Chrysopée Spirituelle*, par laquelle l'Homme s'identifie à DIEU, comme le Plomb devient Or au sein du Matras...

D'où, en astral, cette couleur rouge rubis, qui est celle de la Pierre au Rouge, la Pierre Parfaite, rayonnant dans le Cristal soumis aux Clairvoyants.

⁂

Pour en terminer avec ce sujet, nous donnerons un extrait d'un apocryphe gnostique intitulé l'*Apocalypse d'Adam*. Cet ouvrage remonterait au premier siècle. On observera que selon l'anonyme auteur, c'est *sur le tombeau d'Adam* que Melchissedec et Sem célébrèrent le premier sacrifice du Pain et du Vin. Il y a là une préfigure de l'antimension et des reliques actuelles.

« Alors, Adam étant proche de la mort corporelle, fit venir vers lui Seth, son fils, Enoch fils de Seth, Caïnam fils d'Enoch, et Malalahel fils de Caïnam, et il leur laissa son testament en disant :

« Voici le vœu que tous vos fils et les fils de vos fils

(1) En son ouvrage « *Le Serpent de la Genèse* », Stanislas de Guaita nie que l'élixir de longue vie ait jamais existé au point de vue matériel. C'est évidemment une constatation qui crève les yeux ! Mais, en outre, à quoi cela servirait-il ? A *fixer*, une fois pour toutes, celui qui en userait, en un état *définitif*, destructeur par avance de toute possibilité d'*évolution !* Ce serait alors enfermer à jamais l'être dans une prison dont il n'aurait aucun espoir de sortir, avec pour compagnons de geôle des *souvenirs*, souvent douloureux, et des *imperfections morales*, terriblement gênantes.

devront observer. Lorsque je serai mort, vous embaumerez mon corps avec de la Myrrhe, de l'Encens, de la Canelle, et vous le déposerez dans une Caverne cachée. Et celui de mes enfants qui se trouvera encore en vie lorsqu'il devra quitter le voisinage de l'Eden prendra avec lui ma dépouille, et il la déposera *au point central de la Terre*, car c'est de ce Lieu Mystérieux que, plus tard, les Temps étant venus, sortira mon Salut et le Salut de tous mes Descendants.

« Et les Fils d'Adam firent comme il le leur avait prescrit. Et voici qu'un jour l'Ange de l'Eternel descendit auprès de Sem et de Melchissedec, et il leur apparut, après avoir préalablement fortifié leur cœur. Il dit alors à Melchissedec : « Prends le Pain et le Vin que Sem a en ses mains... » Et Melchissedec prit ces choses, comme l'Ange le lui disait de le faire. Et ils demeurèrent auprès du Tombeau d'Adam jusqu'au soir. Et lorsque la nuit fut venue, il vint alors une grande clarté au-dessus du Corps de notre Père Commun. Et ils chantaient, emplis d'allégresse. Et lorsque le soleil parut à l'aube, la Voix de l'Eternel parvint à Melchissedec, et il entendit qu'elle lui disait ceci :

« Lève-toi, Melchissedec, et prends douze pierres, et avec elles, élève-moi un autel. Tu mettras dessus le Pain et le Vin que Sem t'a remis, puis vous communierez ensemble, lui et toi. » Melchissedec se hâta de faire ainsi. Et il supplia Dieu d'agréer les offrandes. Et l'Esprit de Dieu descendit alors sur les hosties du sacrifice, et la montagne resplendit d'une sainte lumière.

« Alors, les Anges dirent entre eux : « Louange à Lui, qui a créé ces Créatures que l'on nomme les Hommes, et qui leur a révélé d'aussi profonds Mystères... »

« C'est alors que le Verbe de Dieu apparut à Melchissedec et lui dit : « Voici que Je t'ai fait Prêtre. Sem et toi avez communié au Premier Sacrifice que tu as offert. Et comme tu as employé douze pierres pour ériger cet autel, de même, lorsque les Temps seront enfin venus, Je prendrai douze Apôtres pour les Colonnes solides du Monde. Et comme tu as offert le Pain et le Vin. J'offrirai Ma Chair et Mon Sang. Et je ferai un lieu saint de ce lieu

où tu as offert ce premier sacrifice, là même où est enfoui le Corps de votre Père : Adam... Et J'accorderai de grandes grâces à ceux qui viendront... »

(*Apocalypse d'Adam*, apocryphe gnostique).

Le lecteur observera le très bel ésotérisme de ce récit. Car, selon la légende, Adam fut enseveli là où plus tard fut mis à mort le Christ, et cette butte, à l'orée des murs de Jérusalem, était alors nommé *golgotha*, c'est-à-dire « *crâne* », en hébreu, étant donné sa silhouette...

D'où ces crucifix très symboliques, où l'on voit la croix érigée sur un crâne humain, d'où, parfois, un serpent s'enfuit par les orbites.

Et ceux qui sauront tracer sur une planisphère certaines *géodésiques passant par Jérusalem, constateront avec surprise d'étranges coïncidences...*

***

A ceux qui manifesteraient un doute quelconque sur le caractère imprescriptible du rite eucharistique pour le Chrétien, nous nous bornerons à rappeler les paroles mêmes du Christ :

« Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez point la Vie en vous. Celui qui mange Ma chair et qui boit Mon sang, a la Vie Eternelle. Et je le ressusciterai au dernier jour... Car Ma chair est *véritablement* une nourriture, et Mon sang est *véritablement* un breuvage... Celui qui mange Ma chair et qui boit Mon sang, demeure en Moi et Moi en lui... Comme Mon Père qui M'a envoyé est vivant, et que Je vis par Mon Père, *de même celui qui me mange* vivra aussi par Moi ! Celui qui mange ce pain vivra *éternellement...* » (Jean : *Evangile*, VI, 54 à 59).

« *Faites ceci en mémoire de Moi...* »

(Luc : *Evangile*, XXII, 19).

Qu'est-ce à dire ? Sinon que le Christ a peut-être réitéré l'épreuve du Jardin d'Eden ! En refusant de nous plier au rite mystérieux de l'Eucharistie, que nos faibles intelligences humaines ne sont point à même de comprendre et de suivre dans les développements vertigineux qu'il implique, nous réitérons sans doute la fatale et orgueilleuse erreur de l'*Adam-Eve primitif*.

A la défense absolue d'accéder à la Science du Bien et du Mal, par une manducation spirituelle qui devait être fatale à l'Homme-Premier, nous nous associons par le refus d'accéder à la Science du Salut par une manducation analogue... *Mieux encore, nous l'aggravons en la réitérant en mode inverse !*

De même que le bois de l'Arbre *symbolique* fut pour nous le symbole de notre mort spirituelle, de même le bois de l'Arbre *symbolique* devenu le gilet ignominieux de la Croix (dans lequel il fut taillé, selon la belle légende ésotérique), devient le symbole de notre libération. Pourquoi, aux antipodes de toute spiritualité métaphysique, deux « philtres », l'un de mort et l'autre d'immortalité, ne s'opposeraient-ils pas, *comme s'opposent, avec l'Homme pour enjeu, le Christ et son Adversaire ?...*

***

Rappelons ici que le mot EGLISE ne désigne pas en ces pages une *église* humaine quelconque, catholique, orthodoxe, réformée, etc... Il s'agit de l'*ensemble des Ames Préexistantes*, et le mot PLEROME se justifierait mieux.

VIII

LA REINTEGRATION UNIVERSELLE

> *« Aucune chose ne peut reposer en elle-même, à moins de rentrer dans ce dont elle-même est sortie... »*
> (*Jacob Bœhme :* « Mysterium Magnum », *Résumé final*).

Nous savons que la réintégration du Cosmos tout entier, de toutes les Créatures spirituelles ou matérielles, est le *but ultime* de l'Alchimie véritable.

Selon la tradition rosicrucienne authentique, en effet, l'Univers tout entier s'est dégradé avec l'Homme, son gardien initial. Il y a, dans la *Genèse,* une phrase à laquelle on fait trop peu attention dans les milieux chrétiens ordinaires. C'est celle-ci :

« *Désormais,* le sol (1) ne produira que des épines et des ronces, la Terre sera maudite à cause de toi... »
(*Genèse :* II, 17-18).

Cette phrase évoque invinciblement l'*hylé* des gnostiques, qui désignait la matière première du Monde Inférieur, de l'Univers. Dans le grec ancien et mot à mot, l'*hylé* était utilisé pour désigner les bois, les tail-

(1) En hébreu : *Aretz,* l'aride, le sec, ce qui est mort, stérile.

lis, la jungle, non défrichée. Ce terme s'opposait à l'*Eden* biblique, mot signifiant un jardin, et par extension, l'orient, la lumière. Adam était primitivement dans l'Eden, puis après sa chute morale, ayant désiré connaître le Bien et le Mal, l'Eden était devenu l'Hylé. De même qu'il avait revêtu un vêtement de feuilles (son intégration au plan végétal), puis de peaux de bêtes (son intégration au plan animal) (*Genèse :* II, 7 et II, 21), de même l'Eden se cristallise et s'enténèbre. Au jardin de lumière, situé dans un « plan » supérieur, succède un Univers matériel, ténébreux, dont tous les éléments s'alourdissent et se matérialisent.

Ici, écoutons Louis-Claude de Saint-Martin :

« Homme, le mal est encore plus grand. Ne dis plus que l'Univers est sur son lit de douleurs, dis : *l'Univers est sur son lit de mort.* Et c'est à toi de lui rendre les derniers devoirs ; c'est à toi à le réconcilier avec cette Source Pure dont il descend, cette Source qui n'est pas Dieu, mais est un des éternels organes de Sa Puissance, et dont l'Univers n'eut jamais dû être séparé. C'est à toi, dis-je, de le réconcilier avec elle, *en le purgeant de toutes les substances de mensonge dont il ne cesse de s'imprégner depuis la Chute,* et à le laver d'avoir passé tous ses jours dans la vanité... »
(L. C. de Saint-Martin : « *Ministère de l'Homme-Esprit* »).

« Apprenez ici un secret immense et terrible. *Cœur de l'Homme, tu es la seule issue par où le Fleuve du Mensonge et de la Mort s'introduit journellement sur la Terre...* Cœur de l'Homme, quels siècles suffiront pour arracher de toi ce levain étranger qui t'infecte ? Entendez-vous les efforts douloureux et déchirants que font les mortels pour vomir cette semence de mort ? Pleurons, puisque le Cœur de l'Homme, qui devait être l'obstacle des Ténèbres et du Mal (1) est devenu la lumière de

(1) C'est le Prince des Ténèbres, Satan, qui devait être jugulé par Adam.

l'Abomination et le guide de l'Erreur... Pleurons, *pour que le Mal trouve fermées toutes les issues, et qu'il soit réduit à errer en aveugle dans l'épaisse nuit de ses ténébreuses Cavernes...* »

(L. C. de Saint-Martin : « *L'Homme de Désir* »).

Les Maîtres mystérieux qui suscitèrent d'abord Martinez de Pascuallis, lui confièrent les clés de la régénération universelle, ainsi que nous le verrons plus avant. Par la suite, ils suscitèrent L. C. de Saint-Martin, son disciple le plus immédiat, et lui confièrent les clés de la réconciliation individuelle. Mais il est bien évident qu'il est inutile de s'attaquer au problème de la régénération de l'Univers et de ses composants, si l'on ne mène pas une action semblable et parallèle en nous-mêmes !

Mais néanmoins, on le voit déjà, tout se tient harmonieusement en cet ensemble. Et nous rejoignons alors de nouveau la vénérable science qui nous a guidé dans les pages précédentes, et qui se limite à la régénération *dans le monde métallique.*

L'Alchimie tend bien à reproduire, en cette réduction de l'Univers qu'est le matras, l'action de l'Artisan Universel, aux prises avec les éléments inorganisés et corrompus du Kénôme, harmonisant ceux-ci, les amalgamant pour les mener vers leur perfection finale. Ainsi, par cet enseignement expérimental, par cette Opération de longue haleine qui constitue le Grand' Œuvre aurigère, cet Art met-il son disciple à même de surprendre, de suivre, et ensuite de reproduire, tout le processus mystérieux par lequel l'Animateur Divin (1) mène son « jeu d'Amour ». Ainsi est-elle véritablement le *magistère philosophique* par excellence,

(1) Le *Logos Créateur,* qu'il ne faut pas confondre avec le *Démiurge,* ou Prince de ce Monde.

puisque c'est elle seule qui peut enseigner à l'Homme ces rudiments expérimentaux et probateurs qui le mèneront vers la Certitude absolue. Et c'est encore elle, le maître véridique qui lui aura ainsi donné, d'abord une *gnose,* puis une *foi.*

*
* *

Les techniques des *Elus-Cohen* de Martinez de Pascuallis comportent trois éléments distincts :

a) des *Exorcismes,* destinés à juguler l'action démoniaque au sein du Cosmos, à entraver leur action sur les hommes, à rompre leur pouvoir sur l'Opérateur et ses disciples, à obtenir la fin ou la limitation de certains fléaux, à anéantir les Opérations de Magie Noire ;

b) des *Conjurations,* destinées à établir un contact avec le Monde Angélique et avec la Communion des Saints ; dans ces derniers, l'Opérateur se choisit des « patrons » particuliers, et dans le Monde Angélique, des Gardiens et des Guides. Au fur et à mesure de ses Ordinations successives, le Cohen prend peu à peu contact avec des Hiérarchies de plus en plus élevées. Les premières étant des apeaux, pour user d'un exemple utilisé par don Martinez lui-même, destinées à permettre d'accéder à des Etres de plus en plus élevés.

c) des *Prières,* adressées à Dieu, aux trois Personnes de la Sainte Trinité, destinées à obtenir Sa Grâce et Sa Miséricorde, en vue de la Réintégration. Elles sont intégrées dans les rituels conjuratoires qui précèdent, lesquels sont destinés à les canaliser et les amplifier. L'ensemble constitue ce que Martinez de Pascuallis nomme le « culte », et est donc une *liturgie.*

L'ensemble de ce « culte » comprenait dix genres d'Opérations :

1°) *Culte d'Expiation.* — L'Homme manifeste son repentir, autant de ses propres fautes, que de la Chute du Prototype initial, l'Adam Premier, chorège du chœur des *Ames Préexistantes.* Il en découle une ascèse et une rituélie pénitentielle. (Sephirah : *Malcuth*). (1).

2°) *Culte de Grâce Particulière Générale.* — Opérations consistant à se substituer à l'ensemble de l'Humanité terrestre du moment, et à la faire participer aux fruits de l'Opération individuelle. (Sephirah : *Yesod*).

3°) *Culte Opératoire contre les Démons.* — Auteurs de la dégradation initiale, au début des Temps, ils tendent à maintenir et à aggraver leur joug sur l'Humanité totale. Par des Exorcismes (les célèbres Opérations d'Equinoxe), le Cohen les combat et les rejette hors de l'aura terrestre. (Sephirah : *Hod*).

4°) *Culte de Prévarication et de Conservation.* — Suite de la précédente. Cette Opération consiste à combattre et châtier les sectateurs de la magie noire, de la sorcellerie, et surtout à châtier les Esprits Déchus qui en sont les collaborateurs. (Sephirah : *Netzah*).

5°) *Culte contre la Guerre.* — L'Homicide étant le plus grand des crimes, l'homicide collectif est évidemment le plus grave. Le Cohen lutte contre les Puissances de Haine entre les Nations et tente de détourner leur action. En cas d'impossibilité, il apporte le secours de sa Théurgie à la partie injustement agressée, ou à

(1) Voir R. Ambelain : « *Le Martinisme* », et « *La Kabale Pratique* », Niclaus, éditeurs, Paris.

celle qui représente indiscutablement le droit moral supérieur, hors tout intérêt politique ou matériel. (Sephirah : *Tiphereth*).

6°) *Culte d'Opposition aux Ennemis de la Loi Divine.* — Opération théurgique ayant pour but de lutter contre les actions humaines tendant à diffuser l'athéisme, le satanisme, le luciférisme, sous leur forme également humaine. (Livres, revues, propagande, sectes, etc...). (Sephirah : *Geburah*).

7°) *Culte pour obtenir la descente de l'Esprit Divin.* — Opération ayant pour but l'infusion de l'Esprit-Saint et de ses Dons. C'est plus spécifiquement la « Voie Intérieure », étudiée en ces pages, l'Alchimie spirituelle. (Sephirah : *H'ésed*).

8°) *Culte d'affermissement de la Foi et de la Persévérance en la Vertu Spirituelle divine.* — Opération ayant pour but la compréhension des Mystères Divins, compréhension permettant à l'Emule d'affermir sa foi de façon absolue et définitive. (Sephirah : *Binah*).

9°) *Culte pour la fixation de l'Esprit Conciliateur divin avec soi.* — C'est la réception totale du Saint-Esprit, la descente « des langues de feu de la Pentecôte », l'illumination finale, avec les privilèges qu'elle comporte. On peut lui appliquer les paroles du sacramentaire catholique romain, au sacre de l'évêque : « Donnez-lui, Seigneur, d'être l'artisan de la Réconciliation, en paroles et en œuvres, par la puissance des Signes et des Prodiges... » (Sephirah : *H'ocmâ*).

10°) *Culte de Dédicace annuelle de toutes les Opérations au Créateur.* — Cette partie comprend l'ensemble des consécrations, bénédictions, etc... par lesquelles l'Opérant tente de sacraliser l'ensemble des actions humaines susceptibles de l'être. En vertu du principe

même de la Réintégration Universelle, tout acte doit être inséré dans un cadre ayant pour but précisément celle-ci. D'où la bénédiction des fruits de la terre, des récoltes, des animaux domestiques, les rites religieux ou initiatiques, la constitution des sacramentaux, etc...

On le voit par cet exposé succinct, les Opérations du martinézisme (pour employer ce néologisme créé par Papus), sont parallèles aux Cérémonies religieuses puisqu'ayant les mêmes buts. Ces dernières comportent d'ailleurs des Rites qui sont rarement utilisés, malheureusement, par la faute des pouvoirs civils ou par la négligence des autorités religieuses : bénédictions des ouvrages d'art (barrages, ponts, monuments), exorcismes contre les séismes, les dégâts des eaux, les inondations, la sécheresse, etc... (1).

C'est l'application de la parole de l'apôtre Paul :

« Je vous conjure donc, avant toutes choses, pour que l'on fasse des supplications, des prières, des vœux, des actions de grâce, pour tous les hommes, pour les rois, pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille... »

(*Paul : Ire Timothée,* II, 1-2).

Et l'Ancienne l'Alliance l'avait déjà compris :

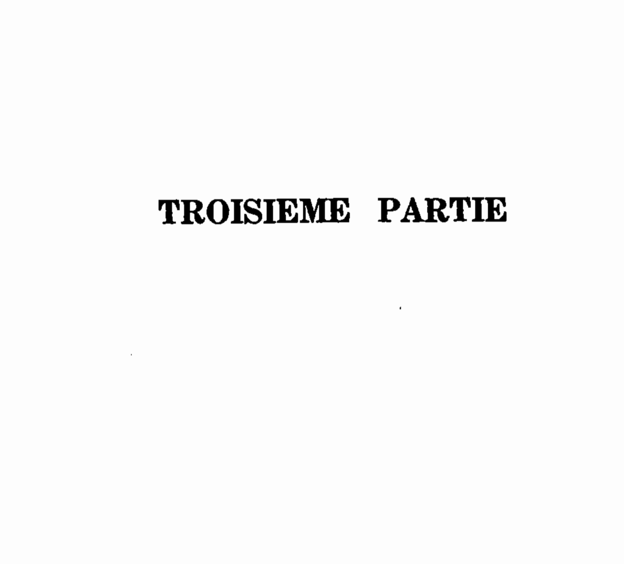
« Recherchez la paix de la ville dans laquelle je vous

(1) Le fait que les autorités civiles, liées par un neutralisme d'état, ne font pas appel aux autorités religieuses en de telles circonstances, n'enlève rien à la responsabilité de celles-ci. Lorsque la mère du gardien du barrage de Malpasset s'est jetée dans le lac artificiel créé par celui-ci *en maudissant ledit barrage,* il appartenait auxdites autorités religieuses de neutraliser cette malédiction par des rites appropriés. Mais ces autorités étaient-elles à même de comprendre que l'âme de la suicidée, jetée dans un vortex de haine et y ajoutant, à l'ultime instant la puissance de son verbe, *devenait ipso facto un démon ?...* Le second anniversaire de l'éclatement du barrage a été suivi d'une seconde catastrophe !

ai exilés, et priez le Seigneur pour elle, parce que votre paix se trouvera en la sienne... » (*Jérémie :* XXIX, 7).

C'est, là encore, la véritable voie rosicrucienne (1).

(1) Voir R. Ambelain : « *La Magie Sacrée, ou Livre d'Abramelin le Mage* », pages 11 à 35. Niclaus, éditeurs.



TROISIEME PARTIE

IX

TECHNIQUE DE LA PRIERE

« Demandez, et vous recevrez...
Frappez, et l'on vous ouvrira... »
(*Luc* : Evangile, XI, 9).

La précision de la prière, dans le but d'œuvrer au Grand' Œuvre intérieur, est chose fort importante. Là, toute doctrine quiétiste constitue une erreur de cheminement. La « *Voie Intérieure* » du Philosophe Inconnu n'est d'extérieur quiétiste que dans son aspect général, dans les exposés généraux de celui-ci. Elle ne l'est pas, absolument pas, en ses applications pratiques.

Nous devons donc prier pour obtenir, et pour obtenir quelque chose de *précis*, comme l'indique l'évangile :

« Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils si celui-ci lui demande un pain ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu du poisson ? Ou s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ?... Si donc, mauvais comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit-Saint à celui qui le Lui demandera... »

(Luc : *Evangile*, XI, 10-13).

On observera que cette technique est préliminaire et concomitante de tout martinisme opératif. L'étude des documents anciens du martinisme primitif montre que Don Martinez de Pascuallis l'imposait de façon permanente à ses émules entrés dans la voie théurgique.

Nous donnons donc ici des textes venant en droite ligne, soit du martinisme primitif (martinézisme), soit des ordres illuminés de même orientation spirituelle du dix-huitième siècle. Il s'y ajoute des textes classiques, utilisés par les mêmes, et empruntés aux oraisons de l'Eglise latine, tels les Psaumes pénitentiaux et l'Office du Saint-Esprit.

Et si par hasard quelque rationaliste nous lisait et se montrait choqué que des prières soient intégrées dans un texte prétendu initiatique, nous laisserons la parole au grand psychanaliste Jung :

« Beaucoup de névroses sont causées par le fait que bien des gens veulent rester aveugles à leurs propres aspirations religieuses, *par suite d'une passion infantile pour les lumières de la raison !...* »

∴

Comment prier ? La réponse est aisée : comme l'on priait aux temps où l'Homme était encore en communication plus étroite avec le Plan Divin, comme aux temps de la primitive Eglise ou du Judaïsme, qui l'avait précédée, et à qui elle emprunta beaucoup de choses, eu égard à leur haute valeur ésotérique, attestée par les grands conducteurs d'Israël.

Dans les « *Actes d'Hipparque et de Philothée* », nous lisons ceci :

« Il y avait dans la maison d'Hipparque une pièce aménagée avec soin. Il avait fait peindre sur le mur

oriental de cette pièce une croix. Là, devant le symbole du Christ, le visage tourné vers l'Orient, il priait sept fois par jour... » (Cf. Assemani : *Act. Mart.*, II, p. 125, 1748).

Tous les Pères de l'Eglise, et le plus grand assurément, Origène, nous montrent les chrétiens priant *à genoux ou debout*, face à l'Orient et devant la figure de la Croix. Et voici l'explication de cette double attitude, analogue aux « postures » (*asanas*) de certains modes de yoga :

« Comme les attitudes du corps sont innombrables, c'est celle où nous étendons les mains et levons les yeux vers le Ciel qui doit être préférée à toutes les autres, pour exprimer dans le corps l'image des dispositions de l'âme durant son oraison. Mais il faut, pour ainsi dire, étendre l'âme avec les mains, élever l'esprit vers Dieu avant les yeux. Et avant de se lever, dégager l'esprit de la terre, et se tenir devant le Dieu de l'Univers. Enfin, déposer tout ressentiment des offenses qu'on croit avoir reçues, si l'on veut que Dieu nous pardonne également ce que l'on a fait de mal... »

(Origène : « *De oratione* », XXXI).

On retrouvera cette attitude avec les fresques antiques, pythagoriciennes ou chrétiennes, montrant les « orantes » les mains étendues devant elles, ouvertes en coupes et les yeux levés au ciel.

La prière à genoux s'impose chaque fois que l'orant s'humilie devant Dieu en raison de ses fautes. Certains auteurs anciens mentionnent même la prosternation. Or, dans les « *Instructions Secrètes des Réaux+Croix* », don Martinez de Pascuallis nous montre le Cohen des hauts-grades de l'Ordre prosterné à certaines oraisons pénitentielles. En ce cas, l'orant pose son front sur ses poignets croisés et ses poings fermés. Cette « posture » (très occulte), rappelle le crâne de

la Magie Noire posé sur les deux tibias en croix ! Mais là, symbole de mort et de perdition, il est remplacé dans le rituel Cohen par un crâne *vivant* et des mains *vivantes*, devenant alors symbole de vie et de salut.

Quant à la prière à genoux, elle est corrélative de la position des avant-bras croisés sur la poitrine, les mains à plat, doigts unis, posées à proximité des épaules. C'est le geste rosicrucien par excellence, celui dit du « Bon Pasteur ». Si, au contraire, on joint les mains, elles doivent être unies à plat, l'une contre l'autre, les doigts allongés, la pointe de ceux-ci à hauteur du souffle filtrant de la bouche.

Ces détails étonneront le lecteur rationaliste. Les familiers des techniques orientales et des différents yogas en comprendront aisément la profondeur et la portée.

Enfin, les lecteurs soucieux d'opérer de la façon la plus occulte possible, revêtiront l'aube de lin blanc, la cordelière et les sandales, pour leurs activités spirituelles. Ces objets ne serviront évidemment qu'au travail spirituel, et à rien d'autre. L'aube n'est pas une robe de chambre ou un peignoir...

A) Le Temps de l'Œuvre

De même que l'Israël ancien quitta historiquement l'Egypte (symbole du Monde de Matière) à la Pâque, c'est-à-dire à la nouvelle lune du signe du Bélier, de même l'Œuvre débute à ce même moment annuel, lorsque le croissant lunaire est visible, et le premier dimanche qui suit le phénomène.

Chaque neuvaine est séparée de la suivante par un jour vide, sans activité particulière, afin de rompre le rythme et de scinder lesdites neuvaines. Celles-ci équi-

valent donc comme laps réel de temps à un *décan* de l'ancienne Astrologie.

La course annuelle du Soleil se déroulant sur un Zodiaque de 360 degrés, ce dernier comprend donc 36 décans, soit 36 neuvaines. Et chacune des quatre saisons en comporte donc neuf, soit 36 au total.

Ainsi, durant les neuf décans du Printemps (mois du Bélier, du Taureau, des Gémeaux), on peut œuvrer spirituellement de façon régulière sur les neuf Vertus : quatre cardinales, trois théologales, deux sublimales. Durant les mois de l'Eté (mois du Cancer, du Lion, de la Vierge), de même. Et durant les saisons de l'Automne et de l'Hiver également.

On peut également consacrer une année entière à l'obtention des quatre vertus cardinales, et elles comporteront chacune, en ce cas, neuf neuvaines en tout dans l'année.

L'année suivante, on travaillera à développer les vertus théologales, au nombre de trois. Et chacune d'elles aura été en ce cas dynamisée durant douze neuvaines.

Enfin, l'année suivante, on travaillera sur les deux vertus sublimales, et chacune d'elles, dans cette année, aura été activée dix-huit fois.

On attachera une importance particulière à la période qui, chaque année, va du 28 Novembre au 3 Décembre. Et nous conseillons au lecteur de lire attentivement les pages 35 à 49 du livre « *Le Dragon d'Or* » (« Rites et aspects occultes de la recherche des Trésors »). Ils y trouveront nombre d'indications relatives à l'alchimie spirituelle, complémentaires de celles-ci.

Dans un ouvrage qui est accessible au grand public, nous ne pouvons donner les clés totales des rapports

entre certains *saints*, reliés symboliquement à l'Alchimie, et liés tout autant aux clés de la Gnose, car nous quittons alors le domaine de la *Voie Intérieure* pour entrer dans celui de la *Théurgie* et de la *Liturgie la plus occulte*. S'il en est qui *savent « comment revenir d'Orient en Occident »*, que ceux-là nous écrivent et nous disent le pourquoi et le comment de ce retour. Nous leur répondrons.

⁂

B) **Les Oraisons**

Prière pour se mettre en la présence de DIEU et de ses Anges (1)

« O Eternel Dieu Ineffable ! Père Sacré de toutes choses ! Toi qui vois et embrasses tout, exauce la prière de Ton Serviteur, prosterné devant Toi... Accorde-moi le recueillement, la ferveur et la sincérité nécessaires pour les sentiments que je Te veux exprimer ! Sois-moi propice, O Père Ineffable, à moi comme à tous ceux et à toutes celles pour qui je Te viens supplier : pour mes Frères, pour mes Parents, pour mes Amis, pour mes Ennemis, pour les Vivants et pour les Morts, comme pour tous ceux qui Te doivent la Vie, toutes Tes Créatures, ô Seigneur Miséricordieux...

« Exauce-moi, ô mon Dieu ! Accorde-moi le don de Te prier avec efficience ! Voici que je m'abandonne à Ta Sainte Garde. Prends donc pitié de moi, et que Ta Volonté Sainte soit faite ! Amen !...

« Et vous, mes Patrons ! Esprits dégagés des liens de la Matière, vous qui jouissez désormais du fruit de

(1) D'après Martinez de Pascuallis.

vos vertus et dont j'ai le bonheur de porter les noms, je vous conjure par ces mêmes Noms Sacrés que vous avez jadis invoqués avec tant de ferveur, de confiance et de succès, je vous conjure de contribuer à mon éternel salut par votre sainte intercession et par votre protection auprès du Père de Miséricorde, auprès du Fils Rédempteur, auprès de l'Esprit Conservateur...

« Obtenez pour moi et pour tous mes Frères les grâces de la Divinité, Ses faveurs, Sa clémence, qui vous récompensent aujourd'hui des combats que vous avez dû livrer en ce séjour où je me trouve encore... Faites que, par votre assistance salutaire, je vive et je meurs comme vous, dans la Paix, dans la Joie, dans la Sainteté, Amen !...

« Et toi, ô Esprit Pur, mon Gardien, chargé par l'Eternel de veiller sur moi pour la Réconciliation entière de mon être spirituel, je te conjure, par le Nom du Dieu de Miséricorde, de venir au secours de mon âme toutes les fois qu'elle sera en danger de succomber au Mal, toutes les fois qu'elle t'appellera par ses désirs, ses soupirs, et ses méditations, toutes les fois qu'elle aura faim et soif de conseils, d'instruction et d'intelligence... Aide-moi, ô mon Gardien ! à obtenir la protection et l'assistance des Patrons que je viens d'invoquer, comme la soumission des Esprits qui me restent à invoquer en cette Opération. Aide-moi, secours-moi, en ma pauvreté, en ma nudité, en tous mes besoins... Amen ! Amen ! Amen !... »

⁂

Prière pour obtenir de Dieu la victoire sur les Mauvais Esprits (1)

« Seigneur, Dieu de Miséricorde, Dieu Patient, Très-Bénin, Très-Libéral et Très-Sage, qui accordez Vos grâces de mille manières, qui oubliez les iniquités, les péchés et les transgressions des hommes, en la Présence de qui aucun n'a été trouvé innocent, qui visitez les manquements du père dans les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération, je connais ma misère, je sais que je ne suis pas digne de paraître devant Votre Divine Majesté, ni même d'implorer et de prier Votre Bonté et Votre Miséricorde pour la moindre grâce. Pourtant, Seigneur des seigneurs, la Source de Vos Bontés est si grande qu'elle appelle d'elle-même ceux qui sont honteux de leurs péchés et elle les convie à recevoir Ses grâces. C'est pourquoi, Seigneur mon Dieu, ayez pitié de moi et ôtez-moi toute iniquité et malice. Lavez mon âme de tout immondice du péché, renouvelez en moi mon esprit, et le réconfortez afin qu'il soit puissant et qu'il soit à même de comprendre le mystère de Votre grâce et les trésors de la Sagesse Divine. Sanctifiez-moi avec l'Huile Sainte de Votre Sanctification, comme Vous avez sanctifié autrefois tous Vos prophètes ! Purifiez en moi par cette Huile tout ce qui m'appartient, afin que je sois digne de la communication avec Vos Saints Anges et avec Votre Divine Sagesse, et donnez-moi ainsi le pouvoir que Vous avez accordé à tous Vos prophètes sur tous les Mauvais Esprits. Amen !... Amen !... »

***

(1) Le Livre d'Abramelin le Mage.

Prière pour obtenir la communication avec les Saints Anges (1)

PSAUME 137

« Confiteor tibi Domine in toto corde meo... »

« Je vous glorifierai, Seigneur, de tout mon cœur, parce que Vous avez entendu les paroles de ma bouche. En la présence des Anges, je Vous chanterai des hymnes, j'adorerai en me tournant vers Votre Saint Temple, et je glorifierai Votre Saint Nom. A cause de Votre Miséricorde et de Votre Vérité, parce que Vous avez élevé par-dessus tout la grandeur de Votre Saint Nom. En quelque jour que je Vous invoque donc, exaucez-moi, Seigneur, et Vous augmenterez la force en mon âme. Qu'ils vous glorifient donc, tous les Rois de la Terre, parce qu'ils ont entendu les paroles de Votre bouche ! Et qu'ils chantent dans les Voies du Seigneur, parce que grande est la Gloire de Dieu ! Car le Seigneur est élevé, Il regarde les choses les plus humbles, et les choses altières, c'est de loin qu'Il les connaît... Si je marche au milieu de la tribulation, Vous me donnerez la Vie, et sur la colère de mes Ennemis, Vous avez étendu la main et Votre Droite m'a sauvé ! Le Seigneur rétribuera pour moi... Seigneur, Votre Miséricorde est pour jamais, ne méprisez donc point les Ouvrages de Vos Mains... »

***

(1) Le Livre d'Abramelin le Mage.

Prière avant de commander aux Mauvais Esprits et les éloigner (1)

PSAUME 90

« *Qui habitat in adjutoris altissimi...* »

« Celui qui demeure ferme, avec l'assistance du Très-Haut, se reposera sûrement dans la protection du Dieu du Ciel. Il dira au Seigneur : Vous êtes mon défenseur et mon refuge, il est mon Dieu et en Lui je mettrai tout mon espoir. Car c'est Lui qui m'a délivré du piège de l'Oiseleur et de la parole pernicieuse. Il te couvrira de ses épaules, et tu découvriras l'espérance à l'ombre de Ses Ailes. Sa Vérité t'entourera comme d'un bouclier, tu ne craindras rien des épouvantes de la Nuit ! Ni de la flèche qui vole durant le jour, ni des entreprises de Celui qui rampe dans les ténèbres, ni des Mauvais Esprits, diurnes ou nocturnes. Car mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite, et pas un seul n'approchera de toi... Et tu pourras considérer et voir de tes yeux le châtiment du pécheur. Parce que tu as dit : « Seigneur, Vous êtes mon seul espoir ; c'est dans le Très-Haut que tu as placé ton refuge. Le Mal ne pourra t'atteindre et nul fléau n'envahira ta demeure. Car pour toi, Il a ordonné à Ses Anges de te garder en toutes tes voies. Ils te porteront dans leurs mains, de peur que tu ne heurtes tes pieds contre la pierre. Tu marcheras sur l'Aspic et sur le Basilic, et du talon tu frapperas le Lion et le Dragon ! Car quiconque espère en Moi, Je le délivrerai, dit le Seigneur... Je le protégerai, car il a reconnu Mon Nom ! Dès qu'il criera vers Moi, Je le délivrerai... Je suis avec lui dans l'affliction, Je l'en arracherai, et

(1) Le Livre d'Abramelin le Mage.

Je le glorifierai. Je le comblerai de longs jours, et Je lui montrerai Mon Salut... »

⁂

Psaumes de la Pénitence (1)

PSAUME 6

Pour obtenir la vertu de Justice

« Seigneur, ne me reprenez pas dans Votre fureur et ne me châtiez pas dans Votre colère... Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis malade. Guérissez-moi, Seigneur, et jusqu'à quand me laisserez-Vous ainsi ? Tournez-Vous vers moi, Seigneur, et délivrez mon âme. Sauvez-moi en considération de Votre Miséricorde. Car dans la Mort, il n'est personne qui se souvienne de vous. Qui donc, au fond du tombeau songe à Vous louer ?... Je m'épuise à force de gémissements, chaque nuit, je baigne mon lit de mes pleurs, et je l'arrose de mes larmes. L'excès de ma douleur a obscurci mes yeux, je me fais vieux au milieu de mes ennemis. Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité, parce que le Seigneur a entendu la voix de mes pleurs. Le Seigneur a écouté ma supplication, le Seigneur a agréé ma prière. Qu'ils rougissent, et qu'ils soient fortement troublés mes ennemis, qu'ils prennent la fuite et qu'ils soient promptement couverts de confusion... »

PSAUME 31

Pour obtenir la vertu de Foi

« Heureux ceux dont les iniquités sont pardonnées et dont les péchés sont couverts. Heureux l'homme à

(1) D'après les rituels de Don Martinez de Pascuallis.

qui le Seigneur n'a point imputé son péché et dont l'esprit est exempt de tromperie. Tant que je n'ai pas avoué ma faute, mes os se sont affaiblis des clameurs que tout le jour je faisais entendre. Car nuit et jour votre main s'est appesantie sur moi. Je me suis tourné dans ma douleur, comme transpercé d'épines. Enfin, je vous ai déclaré mon péché et je ne vous ai pas caché mon injustice. J'ai dit : Je confesserai contre moi-même mon injustice au Seigneur, et vous m'avez remis aussitôt l'impiété de mon crime. C'est pour cette raison que tout homme saint vous priera au moment favorable. Et quand même déborderait le déluge des grandes eaux, elles n'arriveraient pas jusqu'à lui. Vous êtes mon refuge dans la tribulation qui m'environne, Vous êtes ma joie, délivrez-moi des ennemis qui m'entourent... Je te donnerai l'intelligence, me dites-vous, Je t'instruirai dans la Voie où tu dois marcher. Et J'arrêterai Mes yeux sur toi. N'allez point devenir semblable au cheval et au mulet, qui n'ont point d'intelligence. Avec la bride et le frein, serre leurs mâchoires à ceux qui ne veulent pas venir à Toi ! Nombreuses sont les afflictions réservées au pécheur. Mais la miséricorde inondera quiconque espère dans le Seigneur. Justes, réjouissez-vous donc en Lui, et tressaillez d'allégresse ! Et vous tous, qui avez le cœur droit, soyez glorifiés... »

PSAUME 37

Pour obtenir la vertu de Tempérance

« Seigneur, ne me reprenez pas dans Votre fureur, et ne me châtiez point en Votre colère. Car vos flèches se sont enfoncées dans ma chair et sur moi s'est appesantie Votre main... Devant la Face de Votre colère, il ne reste en ma chair aucune partie saine. Devant la

face de mes péchés, il n'y a plus de paix pour mes os. Parce que mes iniquités se sont élevées par-dessus ma tête, et comme un lourd fardeau, pèsent sur moi de tout leur poids. Mes plaies se sont envenimées et corrompues devant la face de ma folie. Je suis devenu misérable et courbé jusqu'à ras de terre, je marche tout le jour accablé de tristesse. Parce que mes reins ont été remplis d'illusions décevantes, et il n'y a plus en ma chair aucune partie saine. Je suis tombé dans l'excès de l'affliction et de l'humiliation ; les gémissements de mon cœur deviennent des rugissements. Seigneur, devant Vous sont tous mes désirs, et le plus faible de mes soupirs ne peut Vous être caché. Mon cœur est dans le trouble, toute ma force m'a quittée, et la lumière de mes yeux n'est même plus avec moi. Mes amis et mes proches se sont approchés et se dressent contre moi. Et ceux qui m'étaient le plus attachés se sont écartés loin de moi. Et ceux qui en voulaient à ma vie ont redoublé de violence. Et ceux qui désiraient qu'il m'arrivât malheur ont dit des paroles mensongères, et tout le jour ont concerté de nouvelles perfidies. Mais moi, comme un sourd, je n'entendais rien, j'étais comme un muet qui n'ouvre jamais la bouche. Et je suis devenu comme un sourd qui n'entend plus et qui, dans sa bouche, ne sait trouver aucune réplique. Mais puisqu'en Vous, Seigneur, j'ai mis mon espoir, c'est Vous qui m'exaucerez, Seigneur mon Dieu. Parce que je Vous ai dit : Que jamais mes Ennemis ne se gaudissent de moi. Mais dès qu'ils ont vu chanceler mes pieds, ils ont lancé sur moi leurs plus grandes insolences. Mais moi, je suis prêt à tous les châtiments, et mon repentir est toujours devant mes yeux. Aussi je dénoncerai partout mon iniquité et je penserai continuellement à mon péché. Cependant, mes enne-

mis sont pleins de vie et se sont fortifiés contre moi. Et ceux qui me haïssent injustement se sont multipliés. Ceux qui rendent le mal pour le bien ne cessent de me noircir parce que je veux ne suivre que la bonne voie. Ne m'abandonnez pas, Seigneur mon Dieu, ne Vous retirez point de moi ! Venez à mon aide, Seigneur, Dieu de mon salut... »

PSAUME 50

Pour obtenir la vertu de Force

« Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon la grandeur de Votre Miséricorde, et selon la multitude de Vos compassions, effacez mon iniquité. De plus en plus, lavez-moi de mon iniquité et purifiez-moi de mon péché. Car je reconnais mon iniquité, et mon péché est toujours présent contre moi. Contre Vous seul j'ai péché, et j'ai commis le mal devant Vous. Pardonnez-moi afin que Vous soyez reconnu fidèle dans Vos promesses et irréprochable dans Vos jugements. Vous savez en effet que j'ai été engendré dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché. Mais Vous n'aimez que le véridique, et voici que Vous m'avez révélé les grands mystères et le profond secret de Votre Sagesse ! Aspergez-moi avec l'hysope, et je deviendrai plus blanc que la neige. Donnez à mon entendement joie et consolation et mes os brisés d'humiliation tressailliront d'allégresse. Détournez Votre visage loin de mes péchés, et effacez toutes mes iniquités. Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu ! Et renouvelez l'esprit de droiture en mes entrailles. Ne me rejetez pas de Votre Présence, et ne retirez point de moi Votre Esprit-Saint. Rendez-moi la joie de Votre assistance salutaire, et fortifiez-moi d'un esprit de Force. Alors, je pourrai

enseigner Vos voies aux pécheurs et les impies se convertiront à Vous. Délivrez-moi de tout ce sang qui me souille, ô Dieu, Vous qui êtes mon Dieu Sauveur, et ma langue exaltera Votre justice. Seigneur, ouvrez mes lèvres, et ma bouche publiera Vos louanges. Car si vous aviez voulu un sacrifice, je Vous l'eusse offert aussitôt. Mais ce ne sont pas les holocaustes qui vous sont agréables. Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est une âme repentante ; ne méprisez pas, Mon Dieu, un cœur contrit et humilié. Dans la mesure de Votre bonté, Seigneur répandez Vos bénédictions sur Sion, faites que les murailles de Jérusalem soient rebâties. Vous accepterez alors un sacrifice de justice, les offrandes et les holocaustes, alors sur Votre autel on offrira des victimes... »

PSAUME 101

Pour obtenir la vertu de Charité

« Seigneur, exaucez ma prière, et que mon cri monte jusqu'à Vous. Ne détournez point de moi Votre visage, en quelque temps que je sois dans l'affliction, inclinez vers moi votre oreille. Quel que soit le jour où je vous invoque, exaucez-moi promptement. Car mes jours s'évanouissent comme une fumée, et mes os, comme un menu brin de paille, se sont desséchés. Je me suis abattu comme l'herbe fauchée et mon cœur s'est flétri jusqu'à oublier de prendre toute nourriture. A force de crier ma douleur, mes os se sont collés à ma peau. Je suis devenu semblable au pélican du désert, je ressemble au hibou caché dans son trou solitaire. Mes nuits sont sans sommeil et je suis devenu comme un petit passereau abandonné seul sur un toit. Tout le long du jour, mes ennemis m'accablent d'injures, et ceux qui autrefois me comblaient de louanges

vomissent contre moi mille imprécations. Parce que je mange la cendre comme du pain, et dans mon breuvage, je mêle mes larmes. Je recule épouvanté devant Votre visage de colère et d'indignation, car après m'avoir élevé bien haut, Vous m'avez brisé contre terre. Mes jours comme l'ombre ont décliné, et moi-même, comme une herbe, je me dessèche. Mais Vous, Seigneur, Vous demeurez éternellement et la mémoire de Votre Nom s'étend de génération en génération. Levez-vous et ayez pitié de Sion, parce qu'il est enfin venu, le temps de la pitié pour elle. Car les pierres de Sion sont chères à Vos serviteurs, et ils s'attendrissent sur ses ruines. Et les nations craindront Votre Nom, Seigneur, et tous les rois de la Terre publieront Votre Gloire. Parce que le Seigneur a rebâti Sion, et chacun l'y reverra dans sa Gloire. Il a eu égard à la prière de ceux qui étaient dans l'humiliation, et il n'a pas méprisé leurs suppliques. Que ces merveilles soient écrites par les générations futures, et le peuple de l'avenir rendra grâces au Seigneur, de ce que le Seigneur a regardé des hauteurs de Son Sanctuaire, de Son Ciel il a daigné jeter les yeux sur la terre. Pour entendre les gémissements des captifs, pour délier les fils de ceux qu'on a mis à mort. Afin qu'ils proclament dans Sion le Nom du Seigneur, et qu'ils chantent Ses louanges dans Jérusalem. Peuples et rois ne feront plus qu'un pour servir le Seigneur. Le peuple, au fort de sa puissance, a dit à Dieu : Apprenez-moi le petit nombre de mes jours. Ne me rappelez pas au milieu de ma course, Vos années à Vous s'étendent de générations en générations... C'est Vous, Seigneur, qui dès le Commencement, avez créé la Terre, et les Cieux sont l'œuvre de Vos mains. Eux aussi périront, Vous seul demeurez inébranlable ; toute créature, comme un vê-

tement, vieillit et s'use, et comme un manteau, Vous les quittez, et en voici d'autres à leur place. Mais Vous, Seigneur, Vous êtes toujours le même et Vos années ne finiront jamais. Les enfants de Vos serviteurs auront des demeures, et leur postérité durera toujours ici-bas... »

PSAUME 129

Pour obtenir la vertu d'Espérance

« Du plus profond de l'Abîme, j'ai crié vers Vous, Seigneur ! Seigneur, écoutez ma voix... Que vos oreilles soient attentives à la voix de ma supplication. Si Vous tenez un compte sévère des iniquités, Seigneur, mon Dieu, qui pourra tenir devant Vous ? Mais en Vous est toute miséricorde, et à cause de Votre Loi, j'ose, Seigneur, me tenir devant Vous. Mon âme se fie à la parole de Dieu, mon âme espère dans le Seigneur. De la veille matinale jusqu'à la nuit close, Israël espère dans le Seigneur. Car dans le Seigneur est toute miséricorde, et par lui la Rédemption est surabondante. C'est Lui en effet qui rachètera Israël de toutes ses iniquités ! »

PSAUME 142

Pour obtenir la vertu de Prudence

« Seigneur, exaucez ma prière, prêtez l'oreille à mes supplications selon la vérité de Vos promesses. Exaucez-moi selon Votre justice. Et n'entrez point en jugement contre Votre serviteur, parce que nul être vivant ne sera trouvé juste devant Vous ! L'Ennemi me poursuit pour m'ôter la vie, déjà il m'a renversé contre terre. Il m'a plongé dans les ténèbres obscures, comme ceux qui sont morts depuis des siècles, et mon esprit est dans la détresse, mon cœur est tout troublé au-de-

dans de moi. Je me suis souvenu des temps anciens, j'ai médité toutes Vos merveilles, je médite les œuvres de Vos mains ! Vers Vous, je tends mes bras, mon âme vers Vous est comme une terre sans eau. Hâtez-Vous de m'exaucer, Seigneur, mon âme est défaillante. Ne détournez pas de moi Votre visage, ou je deviendrai semblable à ceux qui descendent au tombeau. Faites-moi entendre dès le matin Votre miséricorde ; parce qu'en Vous j'ai mis mon seul espoir. Faites-moi connaître la voie dans laquelle je dois marcher, parce que je tiens mon âme élevée vers Vous. Arrachez-moi, Seigneur, à mes Ennemis, en Vous seul j'ai recours ; enseignez-moi à faire Votre volonté, car Vous êtes mon Dieu. Que Votre Esprit plein de bonté me conduise en chemin droit. Pour la Gloire de Votre Nom, Seigneur, faites-moi vivre selon les règles de Votre justice. Tirez mon âme de l'affliction, et dans Votre miséricorde, dispersez mes ennemis. Et perdez tous ceux qui persécutent mon âme, parce que je suis, moi, N..., Votre Serviteur... »

⁂

Les *Psaumes de la Pénitence* ont des vertus particulières que nous indiquerons ci-après. Nous indiquons le numéro donné dans les Bibles latines (catholiques) en premier. Entre parenthèses, nous indiquons le numéro donné dans les Bibles protestantes et juives.

Le Psaume 142 (143). — « *Domine, exaudi orationem meam...* » Est relié à la vertu de Prudence et au don de Conseil. Ange : *Sealtiel.*

Le Psaume 37 (38). — « *Domine, ne in furore tuo arguas me...* » — Est lié à la vertu de Tempérance et au don de Crainte. Ange : *Barachiel.*

Le Psaume 6 (6). — « *Domine, ne in furore tuo arguas me...* » — Ce psaume débute comme le précédent. Il est relié à la vertu de Justice et au don de Piété. Ange : *Iehudiel.*

Le Psaume 50 (51). — « *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam...* » — Est relié à la vertu de Force et au don de Courage. Ange : *Uriel.*

Le Psaume 101 (102). — « *Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat...* » Est relié à la vertu de Charité et au don de Sagesse. Ange : *Raphaël.*

Le Psaume 129 (130). — « *De profundis clamavi ad te, Domine...* » Est relié à la vertu d'Espérance et au don de Science. Ange : *Gabriel.*

Le Psaume 31 (32). — « *Beati quorum remissae sunt iniquitates...* » Est relié à la vertu de Foi et au don d'Intelligence. Ange : *Mikaël.*

Le Psaume 18 (19). — « *Coeli enarrant gloriam Dei, et opera...* » Est relié à la vertu de Sagesse. On ajoute à sa lecture les versets 1 à 12 du chapitre IX du livre de la *Sagesse,* qui se trouve dans les Bibles latines ou protestantes. Commencer la Neuvaine le Dimanche de la Pentecôte. Ange : *Hokmaël.* Parfum : Encens pur.

Le Psaume 26 (25). — « *Judica me, Domine, quoniam ego in innocentia mea...* » — Est relié à la vertu d'Intelligence. On ajoute à sa lecture celle des versets 19 à 23 du livre de *Daniel,* qui se trouve dans les Bibles latines ou protestantes, en son chapitre II. Commencer la Neuvaine le Dimanche de Pâques. Ange : *Binaël.* Parfum : Encens pur.

⁂

Le lecteur doit bien se persuader que les grimoires de magie pratique, couramment transcrits au dix-huitième siècle sous le nom fallacieux de « *Cabale des Psaumes* », ne sont que des grimoires magiques, et rien d'autre. Les soi-disant noms d'Anges qui y figurent, sont tous des vocables démoniaques, ou du moins des noms d'Esprits Elémentaires et Cosmiques. Quant aux sceaux qui les accompagnent, il en est de même, ce ne sont que des figures *superstitieuses*, impliquant le pacte *implicite* avec les Entités inférieures qui les révélèrent à l'origine. Utiliser ces formulaires revient à faire de la magie inférieure, bien souvent équivalente à la magie noire. Sinon en ses *buts*, du moins en ses *moyens* et ses *auxiliaires !*

∴

Office du Saint-Esprit (1)

Epître

« Le jour de la Pentecôte étant arrivé, et les Disciples étant tous réunis dans un même lieu, on entendit tout à coup comme le bruit d'un vent impétueux venu du ciel, qui remplit toute la maison où ils se trouvaient. Au même instant, ils virent paraître comme des langues de feu qui se divisèrent et qui s'arrêtèrent sur chacun d'eux. Alors, ils furent tous remplis du Saint-Esprit et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que le Saint-Esprit les inspirait. Or, il y avait à Jérusalem des juifs religieux et craignant Dieu, de toutes les nations qui sont sous le ciel. Dès que ce bruit se fut répandu, un grand nombre s'assembla et ils furent interdits, chacun d'eux entendant les Disciples parler en sa langue. Ils étaient tous dans l'étonnement et ils disaient avec admiration : « Ces gens qui nous parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment donc les entendons-nous parler chacun en la langue de notre pays ? Parthes, Mèdes, Elamites, ceux d'entre nous qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont et l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Egypte, la Libye autour de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons tous raconter, chacun en notre langue, les merveilles de Dieu... Seigneur, envoyez Votre Esprit, et tout sera créé, et Vous renouvellerez la face de la Terre...

(1) Imposé aux Réaux ✝ Croix par Martinez de Pascuallis.

« Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de Vos fidèles et embrasez-les du feu de Votre Amour ! Venez, Esprit-Saint, et faites descendre du haut du Ciel un rayon de Votre Lumière ! Venez, Père des pauvres, venez Source des Grâces, venez, Lumière des Cœurs ! Vous êtes le parfait Consolateur, l'Hôte bienfaisant de l'Ame et son rafraîchissement le plus doux ! Dans le travail, notre repos, dans les épreuves, notre soulagement, dans les larmes notre Consolation. O Bienheureuse Lumière, pénétrez et remplissez les cœurs de Vos fidèles. Sans l'assistance de Votre Grâce, rien dans l'homme n'est innocent. Purifiez en nous ce qui est souillé, arrosez ce qui est aride, guérissez ce qui est malade. Faites fléchir notre raideur, échauffez notre tiédeur, redressez nos voies égarées. Accordez vos dons sacrés à Vos fidèles qui mettent leur confiance en Vous. Donnez-leur le mérite des Vertus, conduisez-les au port du salut, et faites-les jouir du Bonheur Eternel. Amen !... »

« Venez, Esprit Créateur, visitez les Ames de ceux qui sont à vous, et remplissez de Votre Grâce céleste

les cœurs que Vous avez créés. Vous êtes notre Consolateur, le don du Dieu Très-Haut, la Fontaine de Vie, le Feu sacré de la Charité, l'Onction spirituelle de nos Ames. C'est Vous qui répandez sur nous Vos sept Dons. Vous êtes le doigt de Dieu, l'Objet par excellence de la promesse du Père, Vous mettez Sa Parole sur nos lèvres. Faites briller un rayon de Votre Lumière en nos Ames, versez Votre Amour en nos cœurs et fortifiez à tous les instants notre chair infirme et défaillante. Eloignez de nous l'Esprit de Tentation, accordez-nous une paix durable, et que, sous votre conduite, nous évitions tout ce qui serait nuisible à notre Réconciliation. Apprenez-nous à connaître le Père, apprenez-nous à connaître le Fils, et Vous, Esprit et du Père et du Fils, soyez à jamais l'objet de notre foi ».

« Gloire dans tous les siècles à Dieu le Père, et au Fils Ressuscité d'entre les Morts, et au Saint-Esprit. Amen !... »

« Seigneur qui lisez dans les cœurs, et qui en connaissez toutes les misères, Esprit de Lumière et d'Amour, faites descendre sur moi N..., je Vous en conjure, la plénitude de Vos Dons, car j'ai besoin de tous et je ne puis choisir.

« Accordez-moi l'*Esprit de Sagesse,* qui me fasse envisager les choses qui passent à leur véritable valeur, non pas seulement selon le jugement que le monde en porte, mais selon Votre Jugement, mon Dieu ! Puissé-je dire avec le Roi Salomon : « Dès mon jeune âge, j'ai aimé la Sagesse et je l'ai choisie pour compagne de ma vie. Je l'ai préférée à tout ce que le monde offre de plus brillant, et j'ai cru que les richesses n'étaient rien au prix de ce trésor. Tous les biens me sont venus

avec elle, et dans mes peines, dans mes épreuves, elle a toujours été ma consolation et ma joie... »

« Accordez-moi l'*Esprit d'Intelligence,* qui m'éclaire dans la connaissance des Vérités Eternelles. Ce qui attire dans les Ames l'Esprit d'Intelligence, c'est la Foi et l'Humilité, la Foi qui ne raisonne pas et se soumet sans comprendre dès que Dieu a parlé, et l'Humilité, qui reconnaît sans peine son défaut de lumière et son ignorance.

« Accordez-moi l'*Esprit de Conseil,* qui éclaire ma route vers le Ciel et m'empêche de m'égarer, comme le voyageur imprudent qui s'engage sans guide dans une route inconnue et dangereuse.

« Accordez-moi l'*Esprit de Science,* qui m'enseigne que la science du salut est la seule science nécessaire, la seule dont nulle science humaine ne puisse dispenser.

« Accordez-moi l'*Esprit de Force,* qui ne me laisse plus si faible devant le plus léger effort, si faible quand il faut obéir plutôt que de faire ma volonté, travailler quand je n'en ai nulle envie, me vaincre enfin quand la sainte loi de Dieu l'ordonne.

« Accordez-moi l'*Esprit de Piété* qui me donne un attrait filial du cœur vers Dieu et me rende par là Son service aisé et agréable.

« Accordez-moi l'*Esprit de Crainte,* crainte filiale qui, mêlée de respect et d'amour, fait éviter avec soin tout ce qui peut déplaire à Dieu notre Père.

« O *Esprits Divins* dont j'ai appris à connaître l'excellence, mon Ame vous appelle avec confiance et s'ouvre à Vous avec amour... Amen !... »

⁂

Prières d'Ouverture et de Fermeture des Travaux pour les Groupes (1)

« Dieu Tout-Puissant et Eternel, qui Vous êtes servi de Votre Fils comme d'une Pierre Angulaire pour réunir les Juifs et les Gentils, s'élevant comme deux murs sur deux fondations opposées, et qui avez réuni ces deux troupeaux sous un seul et même Pasteur, faites, Seigneur, qu'en vue des pieux hommages que nous Vous rendons en ce jour et en ce lieu, Vos serviteurs demeurent unis par le lien indissoluble de la Charité, et ne permettez point que la division des esprits et la perversité des cœurs séparent ceux qui ne forment qu'une seule famille sous l'autorité d'un seul Père, et que, reçus dans un même Temple, tous demeurent sous Votre garde en l'Edifice commun... Amen !... »

A la Fermeture :

« Souverain Maître de l'Univers, qui n'avez cependant nul besoin, Vous avez voulu posséder Votre Temple parmi nous et en nous. Daignez donc, Seigneur, conserver cette Demeure à jamais et toujours dans la Paix et dans l'Harmonie. Vous qui avez choisi ce Temple pour que Votre Saint Nom y soit invoqué, faites aussi qu'il demeure une maison de travail et d'obsécration pour Votre peuple, et que ces Pierres Vivantes que sont Vos ouvriers, Suprême Architecte du Monde, soient à jamais unies entre elles par le ciment de la Charité... Amen !... »

⁂

(1) Composées par J.-B. Willermoz.

Prière de Neuvaine pour l'obtention d'une Vertu

La Neuvaine est une opération théurgique incontestable, et il ne s'ensuit pas que les profanes, même bien intentionnés, ne soient plus à même de le comprendre, pour que cela ne soit pas.

On observera donc les règles suivantes, *imprescriptibles :*

1°) Elle débutera invariablement un Dimanche (Soleil) et se terminera un Lundi (Lune).

2°) Elle aura invariablement lieu à la même heure, ceci afin de ne pas rompre la chaîne des « heures planétaires », gouvernées dans l'Univers par les sept grands Archanges.

3°) Les heures où l'on opérera seront celles de même tonalité planétaire que le Jour Planétaire lui-même (Dimanche-Heure du Soleil ; Lundi-Heure de la Lune ; etc...). Ce sont ainsi, pour chaque journée :

— De zéro à une heure du matin, ou encore :
— De sept heures à huit heures du matin, ou encore :
— De quatorze à quinze heures, ou encore :
— De vingt-et-une à vingt-deux heures.

4°) Les Objets suivants sont nécessaires :

— Une nappe blanche, carrée (0 m 635×0 m 635) (1), de lin.
— Une coupe de cristal dans laquelle on versera du sel (*Terre*) et de l'eau (*Eau*) préalablement bénits. (L'eau bénite ordinaire fait fort bien l'affaire).
— Un chandelier avec un cierge de cire blanche (*Feu*).

(1) Dimensions de la coudée pyramidale ou coudée sacrée d'Egypte.

— Un brûle-parfum, garni d'une braise d'encensoir, sur laquelle se consumera le Parfum aromatique correspondant (*Air*).

On les disposera en triangle équilatéral, le Cierge étant placé au sommet de ce dernier :

Cierge

Parfum Eau

Le Parfum correspondant varie avec le but de la Neuvaine. Voici les correspondances généralement usitées :

Prudence. Don de Conseil	Storax et Encens pur
Tempérance. Don de Crainte	Santal et Encens pur
Justice. Don de Piété	Benjoin et Encens pur
	Encens (pur) et Mastic
Charité. Don de Sagesse	Benjoin et Santal
Espérance. Don de Science	Myrrhe
Foi. Don d'Intelligence	Encens pur.

Ces Résines s'entendent par parties égales lorsqu'il y a combinaison de deux produits, et préalablement pulvérisées.

Voici maintenant la Prière générale de toute Neuvaine ayant pour but l'obtention d'une des Vertus essentielles.

***

L'Autel est orienté face à l'Orient. L'Opérant allume le Cierge de neuvaine et, à sa flamme, la Braise de l'Encensoir. Il dit alors :

— « + Notre aide est dans le Nom du Seigneur,
— « Qui a fait le Ciel et la Terre.
— « Seigneur exaucez ma prière,
— « Et que mon cri monte jusqu'à Vous ».

Si l'opérant est prêtre d'une Eglise, il ajoute :

— « Que le Seigneur soit avec vous,
— « Et avec votre Esprit... »
— « + Suite du saint Evangile selon saint Jean (I, 1 à 9).

— « Au Commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, la Parole était Dieu. Elle était au Commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par Elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Elle. En Elle était la Vie, et la Vie était la Lumière des Hommes. La Lumière luit dans les Ténèbres, et les Ténèbres ne l'ont point reçue. Il y eut un homme envoyé de Dieu, et son nom était Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la Lumière. Cette Lumière était la véritable Lumière, qui en venant dans le Monde, éclaire tout homme. Elle était dans le Monde, et le Monde a été fait par Elle et le Monde ne l'a point connue... »

— « Louange à Vous, ô Christ !

— « Réjouissez-vous dans le Seigneur, et exultez, ô Justes !

— « Et glorifiez-vous aussi, vous qui avez le cœur droit...

— « Prions. Que par l'intercession du Bienheureux Michel Archange, lequel se tient debout à la droite de l'Autel des Parfums, daigne le Seigneur agréer cet Encens en douce odeur de suavité... »

L'Opérant verse en trois fois l'Encens (1) *dans le Brûle-Parfum. Il continue :*

(1) Il s'agit, sous le nom d'Encens, du parfum précis.

— « Saint Jean, saint Jacques, saint Pierre et saint André, que l'on invoque avec confiance pour l'illumination spirituelle, priez pour moi, N..., et assistez-moi de tout votre pouvoir ».

L'Opérant répète trois fois en tout cette oraison. Il continue par :

— « Office du Saint-Esprit (page 156).
— « Psaume..... — (Celui qui est relié à la Vertu que l'on désire acquérir, dans leur ordre immuable : vertus cardinales, vertus théologales, vertus sublimales. Chaque neuvaine n'a trait qu'à l'une d'elles).
— « Oraison dominicale et Salutation angélique ».

X

POSTFACE

On le voit, cette technique (car c'en est une), cette méthode rigoureusement traditionnelle, n'intéressera pas les amateurs de sensations fortes, les collectionneurs de grimoires, les curieux avides de manifestations métapsychiques tapageuses. Aussi bien, ce n'est point pour eux qu'elle fut décrite en détails et précisée.

Nous nous bornerons à leur rappeler ce texte de Willermoz, qui figure en son rarissime recueil : « *Nos Pensées et celles des Autres* » (Lyon, 1788), et qui est extrait des archives de la IIe Province dite d'Auvergne et de son Collège Métropolitain, texte destiné aux Profès de l'*Ordre de la Cité Sainte :*

« Initié, la science humaine te sera inutile lorsqu'il te faudra mourir ! Mais combien ce passage deviendra difficile à celui qui n'aura pas été instruit par la *Foi !* Alors, tu ne seras pas plus heureux ou malheureux pour avoir su ou avoir ignoré une infinité de questions, que l'on agite dans les écoles et qui occupent les savants... Ceux qui savent les résoudre et ceux qui ne le savent pas, n'en seront pas pour cela plus avancés ! Il ne te servira de rien d'avoir été philosophe ou mathématicien. Mais la *Foi* qui produit la Charité et les

Œuvres, ce don de l'Esprit, que l'industrie et les études humaines ne sauraient jamais procurer, la *Foi* est la seule véritable Science, *et l'unique voie de la Régénération et du Salut...* »

Et le docteur Alexis Carrel, en son petit opuscule intitulé « *La Prière* », riche d'observations faites en ce domaine par l'érudit auteur de « *l'Homme, cet Inconnu* », nous dit que :

« La prière, semble-t-il, élève les hommes au-dessus de la stature mentale qui leur appartenait, de par leur hérédité et leur éducation. Ce contact avec Dieu les imprègne de paix. Et la paix rayonne d'eux. Et ils portent la paix partout où ils vont. Malheureusement, il n'y a à présent dans le monde, qu'un nombre infime d'individus qui sachent prier de façon effective... »

Souhaitons que ces pages apportent leur contribution à un retour *efficient* vers la Prière et vers ses objectifs *supérieurs* et *éternels*. Alors se réalisera peut-être pour quelques-uns d'entre nous cette espérance pour laquelle nos maîtres vénérés, Don Martinez de Pascuallis, Louis-Claude de Saint-Martin et Jean-Baptiste Willermoz, bataillèrent toute leur vie, et que Robert Fludd avait si bien définie de façon *lapidaire* :

« Alors, quand le *temple* sera consacré, ses pierres mortes redeviendront vivantes, le métal impur sera transmué en or fin, *et l'Homme recouvrera son état primitif...* »

⁂

« *Daniel, Homme de Désir, entendez les paroles que Je viens de vous dire, et tenez-vous debout...* »

(*Daniel* : X, 11).

Achevé d'imprimer en juillet 1993
sur les presses de l'imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : juillet 1993
N° d'imprimeur : 307001